

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'INFLUENCE INTELLECTUELLE EN ÉCONOMIE :
LE CAS D'ADAM SMITH ET D'AMARTYA SEN

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN ÉCONOMIE

PAR

MAGDALENA PLANETA

DÉCEMBRE 2006

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	v
INTRODUCTION.....	1
Division du mémoire	3
CHAPITRE I	
ADAM SMITH : SA VIE, SON ÉPOQUE, SON ŒUVRE ET SON HÉRITAGE.....	6
1.2 LE CONTEXTE HISTORIQUE DE L'OEUVRE D'ADAM SMITH	15
1.3 LES ŒUVRES D'ADAM SMITH	18
1.4 L'HÉRITAGE OU L'APPROPRIATION DE L'OEUVRE DE SMITH	27
CHAPITRE II	
AMARTYA SEN EN BREF	34
CHAPITRE III	
AMARTYA SEN : SES JEUNES ANNÉES EN INDE	39
3.1 SEN ET SES ANNÉES PASSÉES À SHANTINIKETAN	40
3.1.1 L'influence de Kshiti Mohan Sen.....	41
3.1.2 L'influence de Rabindranath Tagore	48
3.2 Sen et ses années passées à Kolkata	52
3.2.1 L'influence d'Amiya Dasgupta	53
3.2.2 L'influence de la maladie	54
3.2.3 Ses années au Presidency College	56
3.3 L'influence de deux événements marquants	59

CHAPITRE IV

LES AUTRES INFLUENCES QUI SE SONT EXERCÉES SUR AMARTYA SEN 64

4.1 SEN ET SON DÉPART POUR CAMBRIDGE..... 64

4.1.1 Cambridge avant 1956.....66

4.1.2 Cambridge avant 1956, au-delà des premières impressions69

4.1.3 Cambridge après 1956.....73

4.1.4 Le retour à Cambridge.....76

4.2 Sen nomade 78

4.2.1 L'expérience des autres universités78

4.2.2 Sen et son retour en Inde (1963 - 1971)79

4.2.3 Sen et son départ pour l'Occident (1971 à aujourd'hui).....82

4.2.4 L'influence de ses femmes83

4.3 Sen : ses recherches sur les famines.....91

CHAPITRE V

AMARTYA SEN : SA CONTRIBUTION À LA COMPRÉHENSION DE SMITH 98

5.1 La contribution de Sen à la compréhension de Smith : vue par d'autres 102

CONCLUSION 110

BIBLIOGRAPHIE 114

REMERCIEMENTS

Je crois que je peux qualifier mon mémoire d'une aventure digne de figurer dans une épopée. L'aventure a duré près de deux ans. Elle débuta lorsqu'on m'a suggéré de rencontrer celui qui allait devenir mon directeur de mémoire. À vrai dire, à l'époque, je ne pensais pas que ma rencontre avec M. Robert Leonard allait être concluante.

La raison est simple. Il ne me connaissait pas, j'étais une néophyte de l'histoire de la pensée et surtout je n'étais même pas certaine d'aimer ça ou d'être capable de réaliser un mémoire dans ce domaine. Pourtant, en parlant à M. Leonard de mes craintes, il m'a tout simplement répondu : « Comment tu peux le savoir sans jamais l'avoir essayé ». Ainsi, durant deux ans, j'ai pu bénéficier de son encouragement, de ses conseils, mais aussi de la vastitude de ses connaissances. La rédaction de ce mémoire m'a permis de m'aventurer dans des lieux qui m'étaient avant cela tout à fait inconnus. Conséquemment, je tiens à remercier Robert Leonard, mon directeur de mémoire, d'avoir cru en moi et en mon projet et de m'avoir fait découvrir la richesse de l'histoire de la pensée économique.

Je tiens aussi à remercier mes parents et ma sœur qui m'ont encouragée inconditionnellement tout au long de mes études et de mes nombreux changements d'orientation de carrière. Il y a aussi Martin qui était central à l'aboutissement de ce mémoire. Son extraordinaire patience et sa compréhension m'ont permis de passer par dessus les moments plus difficiles rattachés à la rédaction d'un tel mémoire.

Finalement, un énorme merci à mes collègues, professeurs du département d'économie et à ceux qui étaient toujours disponibles pour m'écouter et s'intéresser à mes travaux sur les deux protagonistes de ce mémoire qui ont habité mes pensées pendant deux années de ma vie.

RÉSUMÉ

Le mémoire porte sur deux économistes, Adam Smith et Amartya Sen. L'introduction présente la motivation à vouloir aborder ces économistes qui sont pourtant en apparence fondamentalement différents. Une des raisons est que Sen peut être considéré comme un des nombreux interprètes de l'œuvre de Smith. Par contre, l'interprétation qu'il en fait est très différente de celles qui sont communément admises. Pourquoi Sen présente-t-il une vision de Smith comme un économiste pour qui les considérations éthiques étaient tout aussi importantes que les considérations plus techniques rattachées à l'économie ?

Le mémoire commence par tracer un bref récit de la vie de Smith, de son œuvre et de la conjoncture historique de ses écrits. Ces éléments nous facilitent la compréhension de plusieurs interprétations de l'œuvre de Smith ainsi que du contexte dans lequel elles ont été développées. Comme l'interprétation de Smith par Sen sort des sentiers battus, le mémoire tente d'identifier les influences intellectuelles qui auraient pu façonner la pensée de Sen de façon à ce qu'il analyse les propos de Smith d'une manière plus riche et plus nuancée.

Ces influences sont présentées sous la forme de cinq pierres angulaires. La première remonte à son enfance alors que la dernière se situe au moment où Sen entreprend de s'attaquer à une vision trop restreinte de la pensée de Smith. Ces cinq pierres angulaires s'insèrent dans le récit biographique de la vie de Sen. L'apport de Sen à la nouvelle compréhension de Smith est aussi abordé. La conclusion du mémoire s'ouvre sur une réflexion sur l'importance des influences intellectuelles.

Mots clés : Adam Smith, Amartya Sen, économie, éthique, influence intellectuelle.

Les lois positives d'un pays peuvent être perverties par rapport à ce que la justice naturelle prescrirait, tantôt à cause de ce qu'on appelle la constitution de l'État, c'est-à-dire l'intérêt du gouvernement, tantôt à cause de l'intérêt d'ordres particuliers de la société, qui tyrannisent le gouvernement.

Adam Smith (TSM, p.452)

To expect, indeed, that the freedom of trade should ever be entirely restored in Great Britain, is as absurd as to expect that an Oceana or Utopia should ever be established in it. Not only the prejudices of the public, but what is much more unconquerable, the private interests of many individuals, irresistibly oppose it.

Adam Smith (RN, I, iv, p.494-495)



I have never had the illusion that I was saying something that had not been said before. But I did think that I was saying things that could have saved some lives if they were reflected in policy. To use Ashok Mitra's phrase, if our great-grandmothers ran governments, they would have saved many lives indeed.
Amartya Sen.¹

¹ Réponse d'Amartya Sen aux commentaires de K.N. Raj sur son plus récent livre *Poverty and Famines* (Raj, K.N., 1998). Ashok Mitra est un ancien Ministre des Finances du Bengale Occidental et un économiste bien connu.

INTRODUCTION

Certains ont noté la coïncidence anecdotique qu'Adam Smith et Amartya Sen portent les mêmes initiales « A.S. », alors qu'ils sont tous les deux connus à la fois comme philosophes et comme économistes (Basu, 2001, p.90). Au delà de la simple coïncidence de leurs initiales et de la simplification de ce que sont ces deux hommes, existe-t-il une similitude ou une continuité entre leurs pensée et préoccupations? Comment la pensée de Sen se lie à celle de Smith, et celle de Smith à celle de Sen? Est-ce que les deux ont subi des influences comparables qui auraient pu façonner leur pensée de manière analogue?

Pourquoi s'intéresser à l'œuvre de Smith et de Sen

Au premier abord, on pourrait croire qu'essayer de tracer un lien entre la pensée de deux économistes séparés par plus de deux siècles d'histoire et d'avancements en économie est quelque peu futile. Et ce particulièrement, si on est d'opinion que Smith estime que le comportement humain s'explique principalement par une quête rationnelle et soutenue de l'*intérêt personnel*,² alors qu'à l'opposé, Sen cherche à trouver des solutions aux problèmes tels que les famines et la pauvreté. Mais « [l]a justification que les défenseurs de la thèse du comportement intéressé recherchent chez Adam Smith est en réalité difficile à trouver si l'on se livre à une lecture plus étendue et dénuée de préjugés. [...] On peut même considérer que l'une des principales déficiences de la théorie économique contemporaine a été précisément de rétrécir la vision très large que Smith avait des êtres humains » (Sen, 1993,

² « The fundamental explanation of man's behavior, in Smith's view, is found in the rational, persistent pursuit of self-interest. » (RN, p. xi).

p.29). Cette citation semble indiquer que la vision que Sen a de Smith diffère « [des] références faites constamment à la position dite ‘smithienne’ affirmant l’omniprésence et l’efficacité du comportement intéressé » (Sen, 1993, p.21). Ceci laisse supposer que la question du rapport entre Smith et Sen est plus pertinente qu’elle ne le paraissait à priori.

En étudiant les deux économistes en parallèle, des liens les unissant semblent émerger. Sen a contribué à ramener les considérations normatives dans l’étude de la science économique. Il considère que des préoccupations humaines, qui ne sont pas purement égoïstes ou motivées par un intérêt immédiat, sont familières à l’économie puisque les classiques tels que Smith, Mill et Marx portaient déjà un intérêt envers une vision globale pour comprendre le comportement humain (Kreisler, 2005). Dans plusieurs de ses ouvrages, Sen mentionne explicitement que la pensée de Smith a été corrompue au point qu’on en oublie son vrai sens, et il tente de nous en exposer le vrai message.³ Il croit que nous pouvons apprendre beaucoup en étudiant la pensée des anciens. À cet effet, il veut nous faire voir que pour comprendre Smith, il est nécessaire de considérer l’intégralité de son œuvre et non pas seulement quelques extraits. Il affirme aussi que Smith était un révolutionnaire pour son époque, en partie parce qu’il s’est attaqué à des idées qui dominaient la pensée de son temps tels l’esclavagisme, la très forte ingérence de l’État et le mercantilisme.

Une autre perspective au rapprochement entre Sen et Smith est que leurs écrits abordent plusieurs problématiques avec un raisonnement comparable. Ces problématiques incluent l’éducation, les famines, les libertés individuelles, la religion, l’exclusion sociale, le bien-être de l’ensemble de la société à l’opposé de celui d’une seule classe ainsi que les bienfaits du commerce et de la spécialisation du travail pour l’accroissement de la richesse pour tous. Un dernier point qui les uni est que les deux penseurs croient que le comportement humain ne peut pas s’expliquer uniquement par l’*intérêt personnel*, et que ce dernier n’est pas le seul déterminant du bien-être collectif.

³ Certains titres dans lesquels Sen aborde Smith : (Sen : 1986, 1993, 1999, 2000 ; Barsamian, 2001 ; Enciclopidia, 1998 ; Ghosh, 2003 ; Swedberg, 1990 ; Wallace, 2004).

Ces observations permettent de supposer qu'un lien unit Sen à Smith. L'interprétation que Sen fait de Smith remet en cause l'assise de l'économie moderne, à savoir que pour Smith, le père fondateur de l'économie moderne, toutes les considérations éthiques devaient être exclues d'une analyse économique. Pourquoi Sen s'est-il intéressé à l'œuvre de Smith ? Qu'est-ce qui a enclin Sen à adopter une vision de Smith autre que celle communément admise ? Est-ce que la proximité de leurs visions y a été pour quelque chose ? Ce sont des questions auxquelles ce mémoire tente de donner une réponse.

En fait, le mémoire tente de démontrer que le vécu et les nombreuses influences intellectuelles exercées sur Sen l'ont prédisposé à relire l'œuvre de Smith. Précisons que Sen a pris connaissance de l'œuvre de Smith dans ses jeunes années, mais que ce n'est que plusieurs années plus tard qu'il s'y intéressa à nouveau et qu'il y apporta de nouvelles précisions. Tout d'abord, le mémoire trace le portrait de Smith et fait un survol des différentes interprétations de son œuvre pour nous permettre de mieux comprendre l'origine de l'interprétation contemporaine de Smith. Par la suite, le mémoire retrace la vie de Sen. Le récit biographique de Sen sert de fil conducteur pour situer cinq éléments de sa vie, cinq pierres angulaires, indispensables au regain d'intérêt de Sen pour l'œuvre de Smith.

Division du mémoire

Le mémoire se divise en cinq chapitres. Le premier chapitre du mémoire porte sur Smith. Il est suivi par un chapitre qui introduit brièvement Sen et son œuvre. Les deux chapitres subséquents se veulent un récit biographique qui retrace les influences intellectuelles qui se sont exercées sur Sen et qui permet de mettre en place les cinq pierres angulaires qui ont contribué à ce que Sen développe une sensibilité lui permettant de redécouvrir Smith. Le cinquième et dernier chapitre aborde la contribution de Sen à la compréhension de Smith.

Le premier chapitre, qui porte sur Smith, contient une description de sa vie, une mise en contexte historique et une description de son œuvre. Il comporte également une section

importante sur l'héritage de l'œuvre de Smith de même que sur les multiples interprétations dont elle est l'objet. Sen est lui-même un des « interprètes » et c'est ce qui assure la transition vers le deuxième chapitre du mémoire, celui sur Amartya Sen.

Le deuxième chapitre se veut une brève introduction à Sen. Il résume ses intérêts et la vision qu'il a de Smith. Ce chapitre retrace la période pendant laquelle Sen s'adonne pour la première fois à la réinterprétation de l'œuvre de Smith. Cette période prend son importance à la lumière des deux chapitres subséquents.

Le troisième chapitre aborde les influences intellectuelles qui se sont exercées sur Sen d'un point de vue biographique. Il se concentre sur ses années passées en Inde. Il y est question des influences intellectuelles et culturelles qui ont marqué sa formation. Des influences telles que Rabindranath Tagore, son grand-père Kishiti Mohan Sen, Amiya Dasgupta, l'hindouisme ainsi que la famine et les révoltes du Bengale, qui sont les deux premières pierres angulaires, sont abordées. Ce sont des considérations importantes car Sen considère que l'apprentissage qu'il a reçu alors qu'il était jeune lui sert de formation de référence. Ce sont ces influences qui permettent de mieux comprendre de quelle façon il a été sensibilisé à certaines problématiques et à la manière de les aborder, et jusqu'à quel point elles ont teinté la vision du monde qu'il dépeint.

Le quatrième chapitre poursuit le récit de la vie de Sen et on y rencontre les trois pierres angulaires restantes. Ces pierres sont : son séjour à Cambridge, ses recherches sur l'économie du bien-être à Delhi et l'impact de sa deuxième femme, Eva Colorni. Les précisions apportées par ce chapitre nous font comprendre que les valeurs acquises par Sen alors qu'il était jeune, combinées à un cheminement intellectuel précis et à un parcours semé de rencontres marquantes, ont contribué à ce que Sen devienne un penseur original. Ses idées lui ont permis de comprendre plusieurs facettes de l'œuvre de Smith qui autrement lui seraient inaccessibles. Ainsi, alors que Sen entreprenait ses recherches sur les famines et la pauvreté dans les années 80, il a été amené à relire l'œuvre de Smith. C'est lors de cette lecture qu'un Sen enfin prêt intellectuellement a pu s'ouvrir aux idées exprimées par Smith.

Cette lecture l'a poussé à vouloir approfondir sa compréhension de Smith et à défendre les vraies idées véhiculées par ce dernier.

Le cinquième et dernier chapitre porte sur la contribution de Sen à la compréhension de l'œuvre de Smith. Il y est question non seulement des propos nuancés que Sen porte sur Smith mais aussi, de la perception d'autres auteurs de l'impact qu'a eu la réinterprétation des écrits de Smith par Sen.

Ce mémoire retrace l'œuvre de Smith et ses nombreuses interprétations. Il nous révèle que Smith, celui sur lequel on repose l'assise de l'économie moderne, une économie mécaniste épurée de toute considération éthique, était loin de porter un tel jugement sur ce que l'économie devrait être. C'est environ deux siècles après la publication de l'œuvre de Smith qu'Amartya Sen essaie d'en rectifier l'interprétation. Ce n'est pas un hasard puisque les influences intellectuelles qui se sont exercées sur Sen ont été centrales. Elles ont contribué à ce que Sen développe une sensibilité l'amenant à s'ouvrir à l'œuvre de Smith.

CHAPITRE I

ADAM SMITH : SA VIE, SON ÉPOQUE, SON ŒUVRE ET SON HÉRITAGE

Adam Smith est un Écossais qui vécut au XVIII^e siècle entre 1723 et 1790. Il est considéré comme le père fondateur de l'économie moderne. Sa pensée est souvent réduite à une seule de ses œuvres, *La Richesse des nations* (*RN*). Il a pourtant publié une autre œuvre considérable, la *Théorie des sentiments moraux* (*TSM*).⁴ Cette dernière, de même que d'autres œuvres posthumes⁵, nous révèle une pensée de Smith beaucoup plus riche et nuancée que celle qui est si largement répandue et qui réduit son héritage aux concepts mécanistes et simplificateurs de *l'intérêt-personnel*, de la *main invisible* et du *laissez-faire*.⁶

Adam Smith is the past master for all manner of persons, for Conservatives and for Marxists, for liberals and for antiradicals, for economists, philosophers, and sociologists. Different groups admire different things in his work and one may sometimes doubt whether all the different things can be held together consistently. Still, each of them is persuasive enough to have made its mark as a truth of some profundity (Raphael, 1985, p.1).

⁴ La première édition de la *TSM* paraît en 1759, alors que celle de la *RN* en 1776. Jusqu'aux derniers mois de sa vie, Smith a réédité les deux œuvres. Au total, Smith a fait publier six éditions de la *TSM* et cinq de la *RN*. Smith termine les révisions des dernières versions des deux livres en 1789. La dernière version de la *TSM* publiée en 1790 est celle « dont le plan tout comme le contenu diffèrent considérablement des précédentes » (*TSM*, p.3). Il est souvent dit que Smith considérait la *TSM* supérieure à la *RN*. « 'Indeed, one ought not perhaps to be very much surprised that the public does not do justice to the works of A. Smith since he did not do justice to them himself, but always considered his TMS a much superior work to his [WN]. (Romilly, 1840: i. 403)' » (Ross, 1995, p.408).

⁵ Ces livres incluent : *Essays on Philosophical Subjects*, *Lectures on Jurisprudence*, *Lectures on Rhetoric and Belles Lettres* et *Les correspondances d'Adam Smith*.

⁶ Il est intéressant de noter que dans la *RN* Smith ne mentionne jamais le concept du *laissez-faire* et que celui de la *main invisible* n'est utilisé par Smith qu'une seule fois.

Mais qui est donc ce personnage et quel a été son vécu? Il semble que plus une grande période de l'histoire nous sépare d'un personnage, plus nous avons de la difficulté à le dépeindre. Nous avons tendance à l'évoquer dans un cadre actuel et donc, nous essayons de le comprendre sans tenir compte du contexte historique. Ceci peut mener à une mauvaise interprétation. Quand on regarde de plus près l'œuvre de Smith, on constate que Smith lui-même était conscient que les théories changent au gré des nouvelles découvertes ou des circonstances. Cela est très bien exprimé dans son oeuvre, que ce soit dans son essai sur *l'Histoire de l'astronomie* ou alors dans le IV livre de la *RN* dans lequel il expose les différentes théories de l'économie politique qui ont existé à travers différentes époques.⁷

En étudiant la vie de Smith ainsi que son œuvre et son époque, il est possible de retrouver des indications qui corroborent l'affirmation de Sen selon laquelle, si Smith vivait à l'époque actuelle, où l'opinion dominante est celle que le marché est *extraordinaire en toutes circonstances*, il aurait étudié plusieurs avenues pour nous mettre en garde contre les limites des mécanismes de ce dernier. S'il est vrai que Smith défendait l'efficacité engendrée par le libre marché, il n'était pas pour autant un *apologiste* du marché. Il était conscient des conséquences négatives et des limites d'une économie de marché. Mais pour lui, à son époque, c'étaient surtout les trop nombreuses réglementations gouvernementales, source d'inefficacité, qui l'intéressaient (*Enciclopedia*, 1998). Nous essaierons donc de reconstituer la période qui a vu naître l'œuvre d'Adam Smith, mais en premier lieu, attardons nous à qui il était.

1.1 La vie d'Adam Smith⁸

Quiconque aurait visité l'Angleterre dans les années 1760 aurait très probablement entendu parler d'un certain Dr Smith, de l'université de Glasgow. Le Dr Smith fut un homme connu sinon célèbre ; Voltaire en avait entendu parler, David Hume était un

⁷ L'article d'Evensky (2001) élabore sur ce sujet.

⁸ Cette section s'inspire de quelques ouvrages clefs. Ces livres sont les livres de Heilbroner (2001), de Raphael (1985), de Ross (1995), et de la biographie de Dugal Stewart publié dans *Essays on Philosophical Subjects*.

de ses amis intimes et des étudiants venaient du fin fond de la Russie pour écouter ses cours laborieux, mais pleins d'enthousiasme (Heilbroner, 2001, p.41).

Adam Smith est probablement né le 5 juin de 1723 à Kirkcaldy, une ville portuaire d'Écosse, quelques mois après la mort de son père. Smith était un enfant frêle, « his constitution during his infancy was infirm and sickly, and required all the tender solicitude of his surviving parent » (EPS, p.268). Comme peuvent en témoigner plusieurs de ses correspondances, ses maladies vont l'accabler tout au long de sa vie. Il est même avancé que Smith souffrait de maladies psychosomatiques « which the medical profession came to denominate 'hypocondriasis' » (Ross, 1995, p.76). C'est cette fragilité qui a mené la mère de Smith à se vouer entièrement à son fils et à le guider vers une carrière académique. Tout au long de la vie de cette dernière, Smith lui témoignera un grand attachement.⁹ Soulignons que comme Smith, alors qu'il n'avait même pas vingt ans, Sen est tombé gravement malade. On lui a diagnostiqué un cancer dont le spectre ainsi que les conséquences du traitement l'ont hanté à plusieurs reprises dans sa vie. De plus, Sen entretenait lui aussi une relation très étroite avec sa mère et ce, jusqu'à la mort de cette dernière.

Une autre particularité du caractère du jeune Smith, qui le suivra tout au long de sa vie, est qu'il se démarque de ses compagnons par sa passion pour les livres, par sa mémoire prodigieuse mais aussi, par sa distraction légendaire et sa manie de se parler tout seul. Son tempérament et sa générosité lui permirent d'attirer l'affection plutôt que les moqueries de ses pairs (EPS, p.270).

Le fait qu'Adam Smith soit né après la mort de son père, qui d'ailleurs portait le même prénom que lui, ne l'a pas empêché d'avoir subi son influence. Adam fils vouait un grand respect au monde de son père (Ross, 1995, p.11) et curieusement, ce dernier occupa vers la fin de sa vie la fonction de commissaire des douanes à Kirkcaldy, poste semblable à celui que son fils occupera à Edinburgh de 1776 jusqu'à sa mort (Ross, 1995, p.6). Adam Smith père a marqué la destinée de son fils en nommant dans son testament des tuteurs et gardiens qui contribuèrent grandement à l'évolution du jeune Smith (Ross, 1995, p.2).

⁹ Certains vont dire que: « Adam Smith never married and Freudians will no doubt say that this was the consequence of the bond with his mother » (Raphael, 1985, p.8).

Parmi ces tuteurs il y avait James Oswald, un riche marchand et propriétaire terrien dont le fils aîné est devenu un ami du jeune Smith avec qui il discutait de questions économiques. On y trouvait aussi deux membres de la « prolific and ingenious family of Clerk of Penicuik ». Les traits de caractère de cette famille d'entrepreneurs tels que l'esprit d'innovation, la frugalité, le désir de ne pas rechercher l'intérêt immédiat mais plutôt l'intérêt à long terme et la croyance que l'augmentation de la productivité combinée à une recherche modérée du profit contribuent au bien-être sont exposés par Smith dans ses œuvres, notamment dans la *RN* (Ross, 1995, p.12). Soulignons ce fait, car lorsque Sen donne son interprétation de l'œuvre de Smith, il souligne que l'*intérêt personnel* pour Smith est l'intérêt à long terme, celui-là même dont il a été témoin dans cette famille, et non pas l'intérêt immédiat et égoïste comme certains l'ont interprété. D'autres tuteurs de Smith furent Robert et John Douglas, les oncles d'Adam Smith du côté maternel, qui introduirent probablement le jeune Smith aux connaissances sur les améliorations en agriculture qui ont eu lieu au siècle précédent (Ross, 1995, p.11).

Smith passa ses quatorze premières années à Kirkcaldy, la ville qui l'a vu naître. Kirkcaldy est une petite ville portuaire écossaise qui prospérait grâce au commerce du charbon et du sel. D'après les récits de 1724 de Daniel Defoe,¹⁰ cette ville était plus grande, plus peuplée et mieux construite que toutes les autres villes se trouvant sur la côte du Firth of Forth. En face de Kirkcaldy, de l'autre côté de l'estuaire, à une distance de 10 miles se trouve Edinburgh (Ross, 1995, p.1-16). De 1732 à 1737 le jeune Adam fréquenta l'école secondaire. C'est là qu'il a développé son intérêt pour l'histoire et un goût pour les philosophes classiques et c'est aussi là qu'il a acquis de solides bases en latin, en anglais et en arithmétiques de même que de bonnes connaissances en grec. Il est à noter que plus tard dans la *RN* (livre 5), Smith témoignera de l'importance d'une telle éducation. Cette connaissance du latin et du grec accéléra ses études futures à Glasgow en lui permettant de mieux saisir la philosophie des stoïques qui y était enseignée et à laquelle il pouvait enfin identifier les sentiments qui l'habitaient alors qu'il était à l'école secondaire. Il trouva que la meilleure façon de se protéger des autres et d'avoir l'approbation de tous était d'atteindre un

¹⁰ Daniel Defoe : journaliste, pamphlétaire et essayiste connu, auteur de *Robinson Crusoe* (1719).

contrôle de soi, de ses colères et de ses passions (Ross, 1995, p.19- 22). Ce principe très stoïque de la maîtrise de soi sera omniprésent dans la *TSM*.

C'est aussi durant cette période que Smith, accompagnant le jeune Oswald de sa maison de ville à leur domaine de Dunnikier, a eu le loisir d'observer dans la ville de Pathhead des producteurs de clous capables d'en produire davantage et mieux en améliorant leur procédé de travail en le séparant en plusieurs étapes (Ross, 1995, p.23). Ces balades permirent à Smith d'observer et d'apprendre sur la division et la spécialisation du travail, des leçons qui plus tard constitueront une assise importante pour son livre de la *RN*. Une fois ses études secondaires terminées, Smith poursuivit ses études à Glasgow.

Permettons-nous un autre écart nous ramenant vers les analogies entre les vies de Sen et de Smith. Tout comme Smith, alors qu'il était très jeune, Sen eut la chance de se familiariser avec une langue classique, le sanskrit, ainsi que de s'intéresser à l'histoire et à la philosophie. L'analogie se poursuit car plus tard dans sa vie, Sen sera reconnaissant d'avoir eu la chance d'apprendre une langue classique si tôt dans sa vie. Par ailleurs, tous les deux ont passé leurs premières années dans une petite localité pour finalement poursuivre leurs études dans des villes plus importantes où ils seront confrontés à un environnement très stimulant; Glasgow pour Smith et Kolkata pour Sen. De plus, il est intéressant de constater que l'œuvre de Sen et de Smith est fortement influencée par le monde environnant ainsi que par les observations faites dans leurs jeunes années.

Revenons à Smith qui joint l'université de Glasgow en 1737 alors qu'il avait quatorze ans. Cela peut sembler précoce, mais à l'époque c'était un âge normal pour entreprendre des études universitaires. Glasgow est une ville qui sera importante dans l'ascension de Smith comme homme de lettres, car c'est là qu'il recevra une grande stimulation intellectuelle (Ross, 1995, p.58). C'est à Glasgow, ville au moins dix fois plus peuplée que Kirkcaldy, que Smith vivra sa première expérience de la vie urbaine lui permettant de mieux comprendre l'économie bourgeoise (Ross, 1995, p.29-60). Mais c'est aussi là qu'il aura la chance d'être exposé pendant les trois années de son séjour à la théologie de Hutcheson, de même qu'aux enseignements modernes en mathématique et en sciences et à la philosophie

d'Aristote et des Stoïques. L'enseignement d'Hutcheson,¹¹ le professeur de *Philosophie Morale*, semble avoir fait une grande impression sur Smith (*EPS*, p. 271). Smith a absorbé les arguments du maître des libertés économiques et politiques de même que l'importance des libertés civiles et religieuses pour le bonheur de l'homme (Ross, 1995, p.54). À Glasgow, les habiletés intellectuelles de Smith furent reconnues et récompensées par l'attribution d'une bourse, la *Snell Exhibition*,¹² qui va mener Smith au Balliol College, Oxford (Ross, 1995, p.58).

Ainsi, en 1740, alors âgé de 17 ans, Smith entreprendra un périple d'environ une semaine à dos de cheval pour se rendre à Oxford. Ce voyage permit à Smith de constater le contraste sévissant entre une Angleterre plus riche et une Écosse alors plus pauvre. C'est ce voyage qui permettra à Smith d'observer qu'en Angleterre le port de souliers de cuir était une nécessité si on voulait paraître en public sans gêne, alors qu'en Écosse, seuls des gens de statut élevé en portaient. Amartya Sen fait souvent allusion au passage où Smith décrit ce phénomène lorsqu'il aborde le concept de pauvreté et d'exclusion sociale. Les années que Smith passe à Oxford ne sont pas des plus stimulantes. L'enseignement autoritaire de l'Église et de la Monarchie à Oxford contraste avec l'enseignement plus contemporain et basé sur les libertés humaines de Glasgow. Au sujet de l'éducation à Oxford, c'est ainsi que Smith s'exprime dans une de ses lettres: « it will be his own fault if anyone should endanger his health at Oxford of excessive Study, our only business here being to go to prayers twice a day, and to lecture twice a week » (Correspondances, No.1). Par un concours de circonstances, Sen a aussi fait son premier voyage en Angleterre grâce à l'obtention d'une bourse d'étude sensiblement au même âge alors qu'il était âgé de 19 ans. Comme Smith, Sen n'était pas très enthousiaste de son premier passage en sol britannique et après un séjour de 2 à 3 ans, il retourna vers son pays d'origine. Notons aussi que tous les deux, alors qu'ils étaient encore jeunes, ont été influencés par une philosophie axée sur les libertés civiles et religieuses.

¹¹ En 1725, seulement quelques années après la naissance de Smith, Hutcheson a publié son livre : *An Inquiry into the Origin of our Ideas of Beauty and Virtue*. Dans son livre Hutcheson s'attaque à la conception de l'égoïsme de l'homme, entre autre à celle de Mandeville pour qui l'homme est un être fondamentalement égoïste. Il y parle aussi de la tolérance religieuse, de la bienveillance et du fait que la moralité est belle. (Ross, 1995, p.50).

L'influence de Smith passe surtout par l'enseignement de Hutcheson alors que les influences principales de Sen viennent de l'enseignement de Rabindranath Tagore et de son grand-père maternel.

La majorité des connaissances que Smith acquiert lors de son séjour de six ans à Oxford sont donc le résultat de sa propre démarche, et bien souvent en défiance aux « Oxford guardians of orthodoxy ». C'est à Oxford que Smith lira *A Treatise of Human Nature* de Hume, un livre mis à l'index pour hérésie et dont l'auteur deviendra un ami proche de Smith. Après son séjour en sol anglais, Smith retourne à Kirkcaldy et demeure chez sa mère environ deux ans en attendant une ouverture pour un emploi. Étant donné sa polyvalence, il accepte de donner des cours publics en rhétorique, en histoire de la philosophie et en jurisprudence à Edinburgh de 1748 à 1751. Les cours de Smith s'avèrent un succès à un point tel qu'il s'est vu offrir la Chaire de Logique de l'université de Glasgow. À l'été de 1751, il obtiendra celle de Philosophie Morale (Raphael, 1985, p.11).

En 1751, âgé de 28 ans, Smith retourne à Glasgow, mais cette fois-ci en tant que titulaire d'une chaire. Quant à Sen, il détiendra sa première chaire en économie à l'Université de Jadavpur à l'âge de 23 ans. Il la détiendra pendant deux ans avant de retourner en Angleterre pour poursuivre ses études au Trinity College. Smith deviendra le détenteur pour douze années de la Chaire de Philosophie Morale, qu'il convoitait après la mort de l'ancien détenteur, Hutcheson, qui a auparavant été non seulement un enseignant de Smith, mais aussi une grande source d'inspiration. Smith décrira plus tard les années passées à Glasgow comme ses plus belles années (*EPS*, p.328-329). Les cours de philosophie morale qu'il donnait se divisaient en trois sections : théologie naturelle, éthique et jurisprudence. Malheureusement, aucun texte de ses cours de Glasgow n'a survécu, mais il y a raison de croire que ces thèmes ont été repris dans ses livres. La section de ses cours sur l'éthique serait celle que Smith aurait développée dans la *Théorie des sentiments moraux* qu'il publia alors qu'il était encore à Glasgow. Quant à la section sur la jurisprudence, elle aurait été utilisée dans la *Richesse des Nations* (Raphael, 1985, p.14). Smith n'était pas un écrivain fort prolifique, il a publié la *TSM*,

¹² La raison d'être de cette bourse d'étude était d'aider les académiciens à se préparer à l'ordination par l'Église de l'Angleterre dans le but de les voir propager la doctrine en Écosse (Ross, 1995, p.59).

la première de ses deux plus importantes contributions, alors qu'il avait environ 36 ans. Pour ce qui est de Sen, un auteur beaucoup plus prolifique, l'une de ses plus importantes contributions, publiée en 1970, son livre innovateur *Collective Choice and Social Welfare*, qui constitue encore aujourd'hui une oeuvre de référence dans le domaine, était publié alors qu'il avait environ 37 ans.

La publication en 1759 de la *Théorie des sentiments moraux* est un succès immédiat et lui vaudra l'attention de Charles Townsend. Ce dernier s'assurera des services de Smith comme précepteur pour le duc de Buccleugh.¹³ Ainsi, quatre années plus tard, en 1764, Smith délaisse sa chaire de Philosophie Morale pour devenir tuteur du jeune Duc de Buccleugh, âgé de 18 ans, avec qui il entreprend un voyage en France et en Suisse. La publication de la *TSM* garantit à Smith une réputation non seulement en Écosse et en Angleterre, mais aussi sur le continent européen. Sa réputation précédera donc son voyage. En 1764, après une brève visite à Paris, ils partirent pour Toulouse, ville où ils résideront pendant 18 mois. Pour Smith, les mois passés à Toulouse étaient longs et ennuyeux et vinrent contraster avec l'atmosphère qu'il retrouvera plus tard à Paris et à Genève. Pour enrayer cet ennui, Smith entreprit la rédaction de la *RN*. C'est à Genève, ville où ils passeront deux mois, que Smith rencontra Voltaire à qui il voua une énorme admiration. Par la suite, à Paris, Smith rencontra à plusieurs reprises Quesnay le fondateur de l'école des physiocrates.¹⁴ À la fin du voyage, Smith passera l'hiver à Londres afin de veiller sur la troisième édition de la *TSM*, après quoi il retourne à Kirkcaldy afin de travailler sur la *RN* pendant près de 10 ans.

En 1773 le livre est prêt à être publié. Cependant, comme Smith est toujours très méticuleux dans ses écrits, il passe les trois années suivantes à Londres à le réviser. C'est lors de ces années qu'il rencontre Benjamin Franklin et fréquente le Club Littéraire. Le 9 mars

¹³ C'est dans une de ses lettres à Smith que Hume fait mention de l'impression que Smith a faite sur Charles Townsend. « Charles Townsend who passed for the cleverest Fellow in England, is so taken with the Performance, that he said to Oswald he wou'd put the Duke of Buccleugh under the Authors Care » (Correspondences, p.33-36).

¹⁴ Pour les Physiocrates l'agriculture était la seule activité qui engendrait de la Richesse pour un pays. Il est à noter que Smith vouait une admiration à Quesnay et ce même s'il était en désaccord avec ce dernier sur le fait que l'agriculture seule crée de la richesse. Smith songeait même à lui dédier la *RN*, mais ce dernier est mort avant sa publication (Heilbroner, p.49).

1776 la *RN* paraît finalement, et une fois de plus ce fut un succès immédiat (Raphael, 1985, p.23).

Cette même année Smith postule pour un poste de commissionnaire aux douanes à Edinburgh et se retire l'année suivante alors âgé de 55 ans. Edinburgh sera la ville où il résidera jusqu'à sa mort en 1790. Il y achète une modeste demeure et y emménage avec sa mère et sa cousine Janet ; deux femmes pour lesquelles il a eu un grand attachement. Le poste de commissionnaire procure à Smith une aisance financière, mais il redistribue secrètement une bonne portion de sa fortune à des causes charitables.¹⁵ Lors de ces années, il s'occupe de sa mère qui mourut en 1784. Cette mort fut suivie de celle de la cousine de Smith quatre ans plus tard. Quant à Sen, même si sa vie familiale et le déroulement de sa carrière professionnelle sont très différents de ceux de Smith, il partage une autre caractéristique avec lui. Quand Sen a obtenu la récompense rattachée au Prix Nobel¹⁶, plutôt que de garder la totalité de la récompense pour lui, il préféra investir une bonne partie du montant dans des œuvres charitables destinées au développement dans les régions rurales de l'Inde et du Bangladesh.

C'est autour de la période entourant la mort de sa mère et de sa cousine que Smith va commencer à entreprendre la cinquième et la plus importante révision de la *TSM*, révision qu'il termine quelques mois seulement avant sa mort. Il va aussi effectuer des révisions de la *RN*. Smith meurt à l'âge de 67 ans. Sa mort n'a suscité que très peu d'intérêt en Écosse et en Angleterre (Rothschild, 1992, p.72). Au cours de sa vie, il a rédigé plusieurs autres œuvres, mais avant de mourir, alors affaibli par une de ses nombreuses maladies, il demanda à ses proches de détruire immédiatement plusieurs de ses manuscrits de crainte qu'ils ne soient publiés dans un état qu'il considérait imparfait. On ne connaît pas le nombre exact de ses

¹⁵ « The accession to his income which his new office brought him, enabled him to gratify, to a much greater extent than his former circumstances admitted of, the natural generosity of his dispositions; and the state of his funds at the time of his death, compared with his very moderate establishment, confirmed, beyond a doubt, what his intimate acquaintances has often suspected, that a large portion of his annual savings was allotted to offices of secret charity » (*EPS*. p.325-326).

¹⁶ Dans les faits, il s'agit du prix de la Banque de Suède en sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel. Dans le mémoire, pour alléger le texte, on y référera en tant que Prix Nobel d'économie.

écrits mais on peut assumer qu'il en avait au moins dix-huit de l'ampleur de son essai sur *l'Histoire de l'Astronomie*. Tout ce qui subsiste de l'œuvre de Smith, ce sont six éditions de la *TSM*, cinq éditions de la *RN*, de même que les essais recueillis par ses proches après sa mort dans *Essays on Philosophical Subjects*. Après sa mort, il a aussi été possible de retrouver les cours sur les belles lettres et la jurisprudence qu'il a données à Edinburgh.¹⁷

Avant d'aborder l'œuvre de Smith plus en détail, considérons le contexte dans lequel sa pensée fut développée, le XVIII^e siècle.

1.2 Le contexte historique de l'oeuvre d'Adam Smith

Au cours de la période entourant la naissance de Smith, Hutcheson, le professeur de morale de l'université de Glasgow, publie son premier livre en 1725, livre qui par la suite deviendra une inspiration pour Smith et Hume. Sir Isaac Newton s'approche de la fin de son parcours, il ne lui reste plus que 6 ans à vivre. Le vieux continent est déjà habité par Voltaire, qui plus tard sera admiré par Smith pour sa lutte contre l'intolérance religieuse. Quant à Quesnay, alors que Smith venait à peine de naître, il amorçait sa carrière médicale. Rousseau et Diderot sont aussi de cette époque. Sur le nouveau continent, Benjamin Franklin, qui luttera pour l'indépendance des Amériques,¹⁸ est déjà âgé de 17 ans, et George Washington naîtra moins de dix ans après Smith (Ross, 1995). Quant à James Watt, qui inventera la machine à vapeur quelques années avant la mort de Smith, il naîtra 15 ans après celui-ci.

La *RN* n'est pas seulement un témoin de la mémoire surprenante de Smith, où à tout moment il nous fait part d'une manière quasi « encyclopédique » du contexte dans lequel il l'écrit. C'est aussi une mise en contexte qui nous aide à saisir les arguments du raisonnement fait par Smith. Comme Heilbroner le décrit si bien « À la fin des neuf cents pages du livre, nous avons une image vivante de l'Angleterre en 1770, de ses apprentis et journaliers, de ses

¹⁷ [*TMS* : 1759, 1761, 1767, 1774, 1781, 1790], [*RN* : 1776, 1778, 1784, 1784, 1789], [*EPS*, 1795], [*LJ* : 1896, 1977], [*LRBL* : 1963].

¹⁸ L'indépendance sera obtenue en 1776.

capitalistes en ascension, de ses seigneurs, prêtres et rois, de ses usines, de ses fermes et de son commerce extérieur » (Heilbroner, 2001, p.51). Tout comme pour Smith, plusieurs ouvrages de Sen font étalage de ses vastes connaissances historiques, notamment sur l'histoire de l'Inde, où à plusieurs reprises Sen essaye de rectifier les mauvaises interprétations d'événements historiques.

Ainsi à travers les écrits de Smith il est possible de s'imaginer la première moitié du XVIII^e siècle comme une ère de commerce stable et profitable avec l'Inde grâce au mercantilisme. Dans ce système, les marchands ont su se faire entendre des parlementaires et ont dicté une conduite en les persuadant que l'augmentation de la richesse d'un pays passe par le commerce étranger et une balance commerciale positive. C'est donc lors de cette période que les marchands ont acquis un énorme pouvoir de monopole et ont su restreindre certaines importations de même qu'exercer un contrôle sur plusieurs industries domestiques.¹⁹ C'est ce que Smith dénonçait et ce qui le poussa à prôner une économie libre d'interventions gouvernementales. La période de Smith en est aussi une où l'Angleterre a voulu taxer les Amériques et où les Amériques ont obtenu leur indépendance. Fortuitement, la période de Smith est le début de la colonisation de l'Inde alors que la période de Sen voit le début du mouvement pour son indépendance.

¹⁹ Dans la *RN*, Smith a écrit à plusieurs reprises sur le pouvoir d'un monopole. Voici un exemple digne de mention :

« Our woollen manufacturers have been more successful than any other class of workmen, in persuading the legislature that the prosperity of the nation depended upon the success and expansion of their particular business. They have not only obtained a monopoly against consumers by an absolute prohibition of importing woollen cloths from any foreign country; but they have likewise obtained another monopoly against the sheep farmers and growers of wool, by a similar prohibition of the exportation of live sheep and wool. The severity of many of the laws which have been enacted from the security of the revenue is very just complained of, as imposing heavy penalties upon actions which, antecedent to the statutes that declared them to be crimes, has always been understood to be innocent. But the cruellest of our revenue laws, I will venture to affirm, are mild and gentle, in comparison of some of those which the clamour of our merchants and manufacturers has extorted from the legislature, for the support of their own absurd and oppressive monopolies. Like the laws of Draco, these laws may be said to be all written in blood » (*RN*, ii, iv, p.165).

Plus loin, Smith mentionne aussi ceci :

« To hurt in any degree the interest of any one order of citizens, for no other purpose but to protect that of some other, is evidently contrary to that justice and equality of treatment which the sovereign owed to all the different order of his subjects. But the prohibition certainly hurts, in some degree, the interest of the growers of wool, for no other purpose but to promote that of the manufacturers » (*RN*, ii, iv, p.171).

L'époque de Smith est par ailleurs une période de perfectionnement du système d'esclavagisme de l'Atlantique. De 1700 à 1810, il est estimé que les marchands britanniques ont transporté trois millions d'esclaves africains vers les colonies. L'Angleterre connaît aussi sa révolution agricole, révolution qui permettra aux agriculteurs de devenir beaucoup plus productifs en adoptant de nouvelles méthodes de culture et en essayant différentes sortes de grains. Mais malgré ces changements, la campagne anglaise était misérable. C'est l'expropriation des paysans de leurs terres qui a mené à cette misère. « Au milieu du XVIII^e siècle, le processus était encore en plein développement. [...]. Cet accaparement massif de la terre n'était pas le seul point qui mérite de retenir l'attention. Ce qui arriva aux paysans fut une véritable tragédie. Privés des droits d'utiliser les communes, ils ne purent subsister en tant qu'exploitants. Comme il n'y avait pas d'usines, ils ne pouvaient pas—même s'ils l'avaient voulu—y travailler. Ils furent donc les prolétaires de la terre, classe misérable entre toutes ; quand le travail manquait à la campagne, ils devenaient mendiants, quelquefois voleurs et en tout cas miséreux. » (Heilbroner, 2001, p.30-31).

Au début du XVIII^e siècle, une nouvelle théorie naissait dans laquelle on admettait que les pauvres devaient rester pauvres afin d'accomplir honnêtement leurs tâches et de ne pas réclamer des salaires exorbitants qui allaient miner les profits des marchands. Il est estimé que dans l'Angleterre de 1720, sur les 12 à 13 millions d'habitants, 1.5 million étaient miséreux. De plus, on se plaignait universellement de la paresse incurable des miséreux (Heilbroner, 2001, p.39). À la lumière de l'œuvre de Smith, on constate qu'il était contre une telle croyance et qu'il estimait que toutes les classes de la société devaient pouvoir profiter de l'accroissement des richesses d'un pays et qu'une société ne pouvait pas connaître le bien-être si sa majorité était accablée par la pauvreté.

Par ailleurs, c'est le siècle qui va connaître, vers la fin de sa deuxième moitié, la révolution industrielle. Révolution qui aura un impact énorme sur la société. Son impact est souvent comparé à celui de la révolution néolithique alors que les sociétés, avec l'avènement de l'agriculture, passèrent du nomadisme au sédentarisme. Conséquemment, le monde que Smith a connu n'est en rien comparable à celui que nous connaissons aujourd'hui. À l'époque

de Smith, « les affaires connaissent vraiment la concurrence, les usines étaient réellement petites [...] On a appelé le monde d'Adam Smith celui de la compétition atomistique. » (Heilbroner, 2001, p.58).

De plus, il ne faut pas oublier que la période de Smith est une période décrite comme celle des Lumières. Siècle où les intellectuels nourrissaient une idée d'optimisme, une croyance que le progrès de même que le savoir peuvent mener au bonheur. Ils croyaient que la raison humaine pourrait combattre l'ignorance, les superstitions et les tyrannies et que leur bataille contre la domination de l'Église ou celle de l'hérédité aristocratique pouvait contribuer à construire un monde meilleur. C'est une vision que partagèrent des intellectuels tels que Smith, Condorcet, Voltaire, Diderot ou Franklin.²⁰ Et souvenons-nous que Smith admirait Voltaire et fréquentait Franklin et que ce sont ces idées qu'on considère être à l'origine des révolutions française et américaine. Par ailleurs, la période des Lumières de la fin du XVIII^e siècle, écrit Emma Rothschild, était considérée à ses débuts au sens d'une disposition de l'esprit humain « undepressed and unneglected » ou tel que Kant l'a décrit une « 'reform in the way of thinking' or a gradual change in 'the mentality of the people' » (Rothschild, 2001c, p.15). Aujourd'hui, on considère plutôt les lumières comme une « society of philosophers and literary men. It was composed of individuals who were theorists, or historians, of the change in ways of thinking, and who were also its apostles » (Rothschild, 2001c, p.15).

1.3 Les œuvres d'Adam Smith

Les œuvres de Smith témoignent de son grand sens d'observation, de déduction et de synthèse des phénomènes complexes. Même si les œuvres considérées comme les plus importantes sont la *RN* et la *TSM*, il est à se demander si pour les écrire, il n'a pas appliqué le

²⁰ Une bonne description de ce qu'est le siècle des lumières, ses origines et ses protagonistes est présentée dans *Le monde des Lumières*.

concept qu'il explore dans son essai sur l'*Histoire de l'astronomie*.²¹ Cet essai est très court, soit environ soixante-dix pages, mais à l'intérieur duquel il décrit la formation de théories comme le résultat de sentiments d'étonnement, de surprise et d'admiration.²² Pour Smith, la philosophie est une science qui permet de relier des événements qui à priori peuvent sembler disjoints, avec une chaîne invisible ou avec des principes unificateurs.²³ Selon lui, ceci permet de mettre de l'ordre dans le chaos des observations, d'apaiser l'imagination et de rendre la nature plus cohérente et donc plus belle à observer. En expliquant l'évolution des différentes croyances en astronomie, il indique que ces concepts changent au gré de nouvelles découvertes et de ce qui est acceptable pour la société au moment même. Par exemple, au début de l'humanité, « before the establishment of law, order, and security » (*EPS*, p.48), l'homme n'était pas curieux de trouver ces chaînes invisibles qui pouvaient expliquer des événements tels que le tonnerre ou les éclipses. Il les attribuait tout simplement à des causes invisibles ou surnaturelles. C'est en ayant l'idée de trouver un tel principe unificateur, semblable à celui de la force de gravité établi plusieurs années auparavant par Newton, que Smith entreprendra la rédaction de son premier ouvrage, la *TSM*.²⁴

La *TSM* est l'œuvre que Smith considéra comme la plus importante, et il va continuer de l'améliorer jusqu'à la fin de sa vie. Dans cette œuvre, il essaye de trouver un principe

²¹ « Among scholars of the history of philosophy of science, those who also go into the history of their own subject know that Adam Smith is one of the pioneers in that field with his essay 'The History of Astronomy'. It is philosophical as well as historical. In both respects the essay is outstanding for its time. The historical treatment is outdated but the accompanying philosophical theory, which takes scientific systems to be products of the imagination, still arouses admiration as a remarkably bold feat of Smith's own rational imagination » (Raphael, 1985, p.6).

²² « What is new and singular, excites that sentiment which, in strict propriety, is called Wonder; what is unexpected, Surprise; and what is great or beautiful, Admiration » (*EPS*, p.33).

²³ « In any attempt to assess the success of Smith's enterprise we are met at the outset by his inconsistent and ill-defined terminology 'philosophy is the science... Philosophy...may be regarded as one of those arts...'. In fact the terms philosophy, physics, arts, science, and natural philosophy are used almost indiscriminately » (*EPS*, p.12).

²⁴ « Smith's assessment of the principles of human nature and to support his belief that these principles were constant through time, it was, of course, this thesis that made it possible for the thinker of Smith's period to conceive of the social sciences as being on a par with the natural, thus matching the achievements of Newton in his field » (*EPS*, p.15).

unificateur pour expliquer le comportement humain. Ce que Smith juge essentiel se trouve dès le premier chapitre de la *TSM* : le concept de sympathie qui serait la source des jugements moraux. La sympathie, non pas dans son sens actuel d'émotions agréables envers une autre personne, mais plutôt en tant qu'empathie, permettant de déterminer le « merit and demerit » des actions et de se mettre dans la peau d'un autre pour ressentir ses émotions. Selon Smith, c'est cette sympathie qui permet de créer une cohésion sociale car « everyone is pleased with an approval and uncomfortable with disapproval » (Raphael, 1985, p.31). Par exemple, « en sympathisant avec la haine et l'horreur que les autres doivent nourrir à son égard », un individu devient mal à l'aise et est en quelque sorte l'objet de sa propre haine et de sa propre horreur (*TSM*, p.138). Cette manière de penser se retrouve dans la *RN* alors que Smith parle des législateurs qui succombent aux pressions des marchands afin d'éviter leurs critiques et leur mécontentement.²⁵

Pour ce qui est de juger de la valeur de ses propres actions, Smith se sert aussi du principe du *Impartial Spectator*. Ce principe permet d'approuver ou de désapprouver ses actions en s'imaginant être à la place d'une tierce personne observant cette conduite : « une personne se mettant constamment à la place des spectateurs, finit par éprouver quelques degrés du détachement avec lequel elle sait qu'ils considèrent son sort ». Smith croit que puisque la « passion réfléchie que cette personne conçoit de cette manière est bien plus faible que la passion originelle, cela réduit nécessairement la violence de ce qu'elle sentait avant de se trouver en leur présence, avant de se rappeler de quelle manière ceux-ci seraient affectés par cette passion et de considérer sa situation avec ce point de vue droit et impartial » (*TSM*, p.46). Et donc, la personne modérera tout excès de colère, d'apitoiement sur son sort, d'insolence et d'insensibilité au malheur et au bonheur des autres jusqu'à harmoniser et accorder ses passions avec les émotions de ceux qui l'entourent (*TSM*, p.49). C'est une idée à laquelle Smith a songé lorsqu'il fréquentait l'école secondaire de Kirkcaldy et ses études futures l'ont aidé à apparenter ces idées avec la doctrine des stoïques. Toutefois, Smith reste

²⁵ « If he opposes them, on the contrary, and still more if he has authority enough to be able to thwart them, neither the most acknowledged probity, nor the highest rank, nor the greatest public services, can protect him from the most infamous abuse and detraction, from personal insults, nor sometimes from real danger, arising from the insolent outrage of furious and disappointed monopolists » (*RN*, i, iv, p.494).

conscient que le spectateur peut commettre des erreurs de jugement, surtout s'il ne détient pas toute l'information nécessaire.²⁶ Il explique aussi que des sentiments moraux peuvent être corrompibles à cause de l'attrait à vouloir accéder à plus de richesses ou à un statut social plus élevé, ainsi qu'à cause du mépris porté envers la pauvreté. Il est intéressant d'indiquer que la section traitant de la corruption a été ajoutée par Smith dans sa dernière révision de la *TSM*.

Il est clair que Smith a été marqué par la morale stoïcienne puisque les concepts de prudence, de *self command* de même que les droits et libertés sont omniprésents dans son oeuvre. Notamment, il est possible de retrouver l'idée de la maîtrise et du contrôle de soi dans le *Manuel d'Épictète* et dans les *Pensées de Marc-Aurèle*.²⁷ La *TSM* est riche en réflexions sur l'atteinte du bonheur, et il apparaît que pour Smith, la détention de richesses n'est pas liée au bonheur, et que ce dernier passerait plutôt par la maîtrise de soi et pas l'épanouissement personnel.

Un point supplémentaire important à mentionner est le suivant : « Smith's explanation of the origin is in principle similar to that of Freud. Straightforward moral judgments about our own actions, according to Smith, are built up in the mind as a reflection of the attitudes of society, mediated especially in childhood through the influence of parents, teachers, and schoolfellows » (Raphael, 1985, p.41). Ceci implique que les limites de ce qui

²⁶ Voir l'illustration donnée par Smith d'un homme qui se fait accuser à tort par le spectateur. (*TSM*, p.192-194).

²⁷ Afin d'illustrer la philosophie des stoïciens, utilisons une citation tirée des pensées de l'empereur Marc-Aurèle, un stoïcien décrit comme « l'âme la plus noble qui ait vécu ». Dans cette citation, Marc-Aurèle rend hommage aux individus qui ont influencé sa philosophie : « De mon frère Sévère : l'amour du beau, du vrai, du bien ; avoir connu, grâce à lui, Thraséas, Helvidius, Caton, Dion, Brutus ; avoir conçu l'idée d'un État juridique fondé sur l'égalité des droits, donnant à tous un droit égal à la parole, et d'une royauté qui respecte avant tout la liberté des sujets. [...] De Maximus : être soi et ne pas se laisser entraîner pour rien ; la bonne humeur en toutes circonstances, même dans les maladies ; l'heureux mélange, dans le caractère, de douceur et de gravité. [...] De mon père : la mansuétude, et l'inébranlable attachement aux décisions mûrement réfléchies ; l'indifférence pour la vaine gloire que donne ce qui passe pour être des honneurs ; l'amour du travail et la persévérance ; prêter l'oreille à ceux qui peuvent apporter quelque conseil utile à la communauté ; l'inexorablement attribuer à chacun selon son mérite ; [...] envers les hommes, nulle recherche de popularité, ni désir de plaire ou de gagner la faveur de la foule ; mais modéré en tout, résolu, jamais mal élevé ni possédé par le besoin innovateur ; user à la fois, sans morgue et sans détour, des biens qui donnent de l'agrément à l'Existence. » (Marc-Aurèle, 1992, p.34-35).

est généralement acceptable, c'est-à-dire les normes, peuvent être teintées par ces enseignements. C'est une vision semblable qu'il est possible de retrouver dans l'œuvre de Sen et c'est ce caractère de l'œuvre de Smith auquel Sen fait souvent allusion lorsqu'il explique que le statut précaire des femmes est souvent toléré dans certaines cultures.

Quant à elle, la *RN* est l'œuvre certainement la plus considérable (environ 1000 pages) et la plus connue de Smith. Là encore, dès le premier chapitre Smith fait état d'un thème qui occupe une place importante dans son livre, et qu'il considère comme étant à la base de la croissance économique et conséquemment de l'enrichissement des nations : la division du travail. Pour Smith, la division du travail mène à la spécialisation et donc au gain en productivité. Celui-ci, avec les lois du marché a l'avantage de profiter à toutes les classes, même aux plus pauvres.²⁸ La *RN* est très riche en intuitions économiques. Il y est entre autres discuté des mécanismes de fixation des prix à travers l'équilibre entre l'offre et la demande ainsi que de l'efficience des salaires (fixation des salaires selon l'effort, la difficulté, la scolarité requise, etc). Il y est aussi expliqué l'utilité de l'épargne et l'utilité de la monnaie que Smith dit servir à faciliter les échanges.²⁹

Il est évident que Smith considère que le commerce extérieur apporte de la richesse aux nations. Il le voit comme un moyen pour étendre les limites du marché et donc pour accroître le degré de division du travail. N'est-il pas vrai que dans une ville où le marché est plus étendu, le degré de spécialisation est plus élevé qu'à la campagne ? Smith est contre l'idée que des lois et réglementations, permettant aux marchands de monopoliser la libre circulation des marchandises, soient mises en place puisqu'elles nuisent au bon fonctionnement du marché, et donc à la redistribution équitable des profits à travers toutes les sphères de la société. Smith pose aussi un regard critique et détaillé sur deux systèmes de

²⁸ « The causes of this improvement, in the productive powers of labour, and the order, according to which its produce is naturally distributed among the different ranks and conditions of man in the society » (*RN*, p.2).

²⁹ Il est à noter que Smith n'approuvait pas l'accumulation pour le simple fait d'accumuler des richesses.

l'économie politique de l'époque : le système commercial (mercantiliste) et le système agraire (celui des physiocrates).

Smith considère que la meilleure garantie de la croissance économique est de ne pas s'immiscer dans les lois du marché. Pour lui, ces réglementations sont souvent abusives et instaurées au service d'un certain groupe. Il est cependant conscient qu'une déréglementation trop abrupte peut aussi avoir sa part de conséquences négatives et qu'il est recommandé de l'introduire graduellement après une longue période de préavis.³⁰ Smith admet que parfois, afin de protéger une industrie naissante, le gouvernement puisse imposer des réglementations, mais celles-ci ne devraient être introduites que temporairement.

Malgré les avantages de la spécialisation, Smith est conscient qu'elle a sa part d'inconvénients dont notamment l'abrutissement des classes travaillantes. Dans ce même ordre d'idées, il croit que de rendre l'éducation élémentaire obligatoire et à la charge du gouvernement est une solution palliative au problème (Raphael, 1985, p.52). Autre que l'éducation, Smith considère que le rôle de l'État devrait aussi s'étendre à la défense et à la protection de tout membre de la société contre l'injustice ou l'oppression d'un autre de ses membres et à l'érection et au maintien des institutions et des travaux publics tels que les routes, les canaux navigables ou les postes (*RN*, ii, v).

³⁰« The undertaker of a great manufacture, who, by the home markets being suddenly laid open to the competition of foreigners, should be obliged to abandon his trade, would no doubt suffer very considerably. [...] The equitable regard, therefore, to his interest requires that changes of this kind should never be introduced suddenly, but slowly, gradually and after a very long warning. The legislature, where it is possible that its deliberations could be always directed, not by the clamorous importunity of partial interests, but by an extensive view of the general good, ought upon this very account, perhaps, to be particularly careful neither to establish any new monopolies of this kind, nor to extend further those which are already established. Every such regulation introduces some degree of real disorder into the constitution of the state, which it will be difficult afterwards to cure without occasioning another disorder » (*RN*, i, iv, p.494-495).

La *RN* explore un nombre important de points sur les mécanismes de l'économie³¹ mais à travers toutes ses explications, Smith reste sensible à la condition humaine et il prend soin d'émettre ses critiques face à certains agissements tolérés par la société. Par exemple, à l'opposé de certaines croyances en vigueur à cette époque, Smith considère l'amélioration de la condition des pauvres comme louable. Un salaire de subsistance devrait permettre à ceux-ci de vivre convenablement afin que les travailleurs puissent aussi profiter des avancements découlant de leur propre travail (*RN*, i, i, p.87). Il se déclare aussi en faveur d'une pluralité des croyances religieuses, car selon lui une seule doctrine mène souvent à des abus de pouvoir (*RN*, ii,v). Ce sont des idées de Smith qu'on retrouve aussi dans l'œuvre d'Amartya Sen.

Smith a souvent été considéré non pas comme un penseur original, mais comme quelqu'un qui a emprunté ses idées chez d'autres et qui a simplement présenté une synthèse des idées déjà présentes à son époque. On dit de sa pensée qu'elle s'inspire de celle de Hume, de Hutcheson, de Quesnay, d'Aristote, des stoïques et de plusieurs autres. Seulement dans la *RN*, Smith cite explicitement les idées de plus de cent auteurs (Heilbroner, 2001, p.50). Néanmoins, malgré le débat sur les influences de Smith et l'originalité de son oeuvre, il en reste qu'il a accompli un exploit énorme. Il a su assembler et approfondir divers concepts dans une unicité cohérente. Il a de plus su exposer des thèmes complexes tels que la formation des normes sociales ou celui de l'accroissement de la richesse d'une nation en se servant de quelques concepts unificateurs, dont la sympathie et la division du travail.

Aujourd'hui, l'œuvre de Smith demeure encore très vivante et de nombreux grands économistes reconnaissent l'impact qu'elle a eu sur le développement de la science économique. Prenons tout simplement l'exemple de la conférence qui a été tenue au *Usher Hall* à Edinburg au mois de juillet 1990 pour célébrer le deux centième anniversaire de la mort de Smith. Les organisateurs ont su unir onze récipiendaires du Prix Nobel en économie.

³¹ « For anybody who masters the modern sophistication of economics, it is quite easy to detect the basic ideas and intuitions of the eighteenth century, which, in a more or less explicit form, prefigures all the developments which were to take place later. This remark is especially valid in Smith's case. In the *Wealth of Nations* we can repeatedly recognize the general concepts and bases of modern analysis [...] Everywhere in Smith we discover analyses which were very promising, in that they really did open the way to all the later developments » Maurice Allais dans (Fry, 1992, p.30).

Ce fut le plus important rassemblement de lauréats du Prix Nobel depuis l'instauration de cette distinction. Chacun à sa manière a soit admis avoir une certaine dette envers Smith dans ses propres travaux, ou n'a pas pu nier la pertinence que revêt aujourd'hui l'illustration convaincante faite dans la *RN* en faveur de la liberté économique (Fry, 1992, p.xi).³² En outre, les conférenciers, chacun à leur manière, ont aussi pris part au débat sur l'importance de l'héritage de l'œuvre de Smith. Comme Michael Fry l'écrit dans sa préface : « [t]hough at the conference we were on the whole spared attempts by ideologues to hijack Smith for their own causes, his legacy was still energetically disputed » (Fry, 1992, p.xi). Arrêtons-nous succinctement sur la contribution de Paul Samuelson et James Tobin qui apportent une illustration du débat entourant l'héritage de Smith.

Dans son papier, Paul Samuelson, lauréat du Prix Nobel de 1970, compare les influences de Smith et de Ricardo. Selon lui, Adam Smith « has a powerful influence on the history of ideas, ideas of the educated non-economist public and most particularly of governmental policy-makers and their voter constituencies ». Il continue en indiquant que contrairement à Smith, « David Ricardo's great influence was more narrowly focused on contemporaneous and subsequent economists » et que « Smith paid for his popularity with the lay public by being regarded among professional economists as 'old hat' and a bit prosaically eclectic. Ricardo, by contrast, wrote so badly as to provide that quantum of obscurity sufficient to evoke academic attention and overestimation».

D'après Samuelson, David Ricardo ainsi que Joseph Schumpeter ont contribué à ce que Smith ait été constamment sous-estimé dans le cercle des économistes de la première moitié du XXe siècle. Ricardo croyait que le système de Smith était erroné, alors que les économistes, aveuglés par la réputation de brillance de Ricardo, étaient « unable to recognize in his murky exposition the many *non sequiturs* contained there [and] accepted Ricardo's indictment at its face value ». Schumpeter attaquait l'œuvre de Smith pour sa médiocrité et son manque d'originalité. Samuelson indique que Schumpeter, dans son « brilliant German

³² Les onze lauréats du Prix Nobel étaient: Paul A. Samuelson, Lawrence R. Klein, Maurice Allais, Richard Stone, Franco Modigliani, James M. Buchanan, James Tobin, Theodore W. Schultz, Wassily Leontief, Jan Tinbergen et de James Meade.

work, *Economic Doctrine and Method* (1914), had patronized Smith with faint praise », alors que les économistes d'entre 1930 et 1990 n'avaient qu'un intérêt et une connaissance limitée de l'histoire de l'économie et que donc, « they gladly go for whole hours without thinking about the subject. Therefore, Schumpeter's evaluation was influential to them and set the climate of opinion » (Samuelson, p.1-2).

James Tobin, lauréat du Prix Nobel de 1981, s'est aussi exprimé sur l'héritage de Smith, mais en apportant un tout autre argument. Selon Tobin, le concept de la *main invisible* en est un des plus influents de l'histoire et un des plus importants héritages de Smith en économie, et ce malgré le fait que dans ses œuvres, Smith évoque de nombreux autres concepts, eux aussi encore d'actualité. Selon Tobin, le concept de la main invisible est une inspiration pour la nouvelle économie classique et la théorie des cycles réels, deux mouvements qui se veulent réactionnaires à l'économie de Keynes qui à son tour était opposé à l'orthodoxie de la *main invisible*. Keynes « claimed to have detected a massive market failure » incompatible avec la main invisible, mais refusait de rejeter complètement celle-ci. Il croyait qu'elle était valable une fois qu'on a pallié aux échecs du marché.

Tobin continue en indiquant que les disciples modernes de Smith refusent la dichotomie de Keynes et qu'ils « expect competitive markets to transmute self-interest into public interest in macroeconomic as well as microeconomic outcomes ». Pour eux, la théorie de l'équilibre général est la forme moderne que revêt le concept de la *main invisible*. Tobin souligne que Smith n'est pas responsable des excès commis en son nom et que son but principal était de s'opposer au protectionnisme et autres politiques qui favorisaient un intérêt particulier aux dépens du public. Tobin cherche aussi à savoir « what Smith would have thought of Walras, Arrow and Debreu, or of Lucas, Sargent and Barro ? » ce qui l'amène à dire que « perhaps looser claims for the invisible hand, less sweeping, less rigorous and less abstract than general equilibrium models, would be more congenial to Smith » et que « [p]erhaps Smith would not be altogether unfriendly to Keynes's activism against mass unemployment and to Keynes's contention that such macroeconomic activism would enable

the principles of the 'Manchester School'³³ to achieve their full potential » (Tobin, p.117-129).

Ces exemples démontrent que l'œuvre de Smith n'a pas toujours reçu la même attention et que son interprétation n'a pas été constante. Mais quelle a donc été la progression de l'héritage de l'œuvre de Smith ? Se pourrait-il que son œuvre ait été mal interprétée par certains ou qu'elle ait été utilisée improprement pour servir des intérêts particuliers ? Se pourrait-il que certaines de ses interprétations soient celles qui dominent encore aujourd'hui ?

1.4 L'héritage ou l'appropriation de l'oeuvre de Smith

Même si l'oeuvre de Smith a connu un énorme succès à sa publication, les idées qu'il y exprime ne furent pas appliquées de son vivant. Il est vrai que, par exemple, il était en faveur de l'indépendance des Amériques et que celle-ci coïncida de près avec la sortie de sa première édition de la *RN*, mais il est admis que ce ne fut pas un effet de cet ouvrage. L'abolition de l'esclavagisme est également survenue plus tard, mais encore une fois, suite à des événements qui n'ont rien à voir avec Smith. Toutefois, après sa mort en 1790, l'œuvre de Smith s'est retrouvée au centre de plusieurs débats. Dans « Adam Smith and Conservative Economics », Emma Rothschild note les changements des perceptions de sa contribution dans les premières années suivant la mort de Smith. Elle écrit qu'il était « remembered, until the mid-1790s, as a subversive and as a friend of French philosophy ; by the end of the century, he had been rediscovered as a theorist of established institutions » (Rothschild, 2001b, p.52). Conséquemment, ce sont les événements survenus vers la fin des années 1700 qui ont mené à l'identification de Smith en tant que théoricien conservateur.

³³ Le terme général de "L'École de Manchester" tire son origine du 19^e siècle alors que le politicien Britannique Benjamin Disraeli l'a utilisé pour parler d'un groupe d'économistes politiques Anglais. Le groupe s'est réuni à Manchester et était d'opinion que l'État devait s'ingérer le moins possible dans les sujets économiques. Aujourd'hui le terme général est employé pour se rapporter au libéralisme radical dans la politique économique : le retrait du gouvernement de l'économie et une perception optimiste des effets positifs du capitalisme de libre entreprise.

En fin du XVIII^e siècle, des « capitalistes montants » virent dans l'œuvre de Smith une justification à leur propre opposition aux réglementations sur le salaire minimum qu'ils considéraient comme nuisibles à l'efficacité. Ils évoquèrent qu'il fallait laisser jouer les marchés, mais en omettant d'indiquer que Smith, dans son livre, avait la prudence de mettre en garde contre l'esprit avide de certains marchands, et qu'il considérait que la non-réglementation était une façon d'éviter l'ingérence de certaines classes au détriment de la communauté. Pourtant, ces réglementations visaient justement à remédier aux conditions déplorables des travailleurs. Ces capitalistes ne mentionnèrent pas non plus le besoin d'égalité et d'atténuation de la pauvreté décrit par Smith. De même, ils ne spécifièrent pas que de laisser libre cours aux marchés n'était pas équivalent à laisser la main libre aux entrepreneurs (Heilbroner, 2001, p.70). Cette interprétation demeure encore très populaire aujourd'hui, et c'est souvent dans cette optique que Smith est cité.

Puisque ce changement a été déterminant sur l'appréciation contemporaine de Smith, il est intéressant de comprendre comment il s'est opéré. Revenons sur la contribution de Rothschild qui souligne que la mort de l'économiste coïncide avec le commencement de la période des révoltes en Europe au sujet de la Révolution française et d'une guerre d'opinion en Angleterre et en Écosse qui s'intensifiât dans les mois suivant sa mort. Cette guerre a donné lieu à des procès pour sédition entre 1793 et 1794. Vers 1793, alors que l'Écosse était considérée au bord d'une révolution, les idées de Smith étaient perçues comme séditeuses, enflammant l'opinion publique et alimentant le mécontentement des gens envers le gouvernement britannique.

En cette période, le libre commerce était identifié comme permettant non seulement aux biens mais aussi aux opinions de se propager. L'avancement du libre commerce était lié à la venue importune d'une liberté d'expression à travers toutes les classes sociales. Plusieurs des élites qui au préalable étaient fières de connaître Smith étaient en train de remettre en question les revendications de ce dernier. C'est dans un tel contexte que Dougald Stewart a présenté en 1793 à la Royal Society of Edinburgh son *Account of the Life and Writing of Adam Smith*. Rothschild indique que « it was by far the most important biographical work

about Smith, and an early source of Smith's subsequent conservative renown » (Rothschild, 2001b, p.57).

Dans sa présentation, Stewart a essayé de défendre la réputation de Smith en indiquant que ce dernier ne voulait pas influencer l'opinion publique. En écrivant sur les avantages d'un commerce moins réglementé, Smith désirait surtout apporter des indications aux législateurs sur la façon de guider leurs politiques afin que la majorité de la population n'ait aucune raison d'être mécontente. Dans sa défense, Stewart semblait suggérer que les libertés économiques et les libertés politiques étaient deux sphères distinctes. La politique économique pouvait être définie comme la liberté des entreprises et du commerce, la libre circulation des marchandises et de la main d'œuvre ainsi qu'une compétition plus libre. Pour ce qui est des libertés politiques, elles ne faisaient pas partie des politiques économiques.

D'après Rothschild, cette séparation entre les libertés politiques et les libertés économiques créa une condition indispensable pour transformer la réputation de Smith. Plus particulièrement, ce sont les débats autour de la liberté économique et des politiques à adopter en ce qui a trait à la distribution de nourriture en Angleterre dans les années 1795-96 et 1799-1800, caractérisées par une pénurie de nourriture, qui ont propagé l'image de Smith comme celle d'un être insensible et ennemi des pauvres.

Durant ces deux périodes, il y eut une soudaine montée des prix de la nourriture qui initia de forts débats sur le salaire des pauvres et la manière de leur venir en aide. D'un côté, il y avait le parlementaire Whitbread qui proposait une législation, en s'appuyant sur la *RN*, pour instaurer un salaire minimum. Il était d'avis, comme tout le monde, qu'il fallait laisser en temps normal les salaires et les prix des biens trouver leur juste équilibre. Mais dans de telles circonstances, il devenait nécessaire d'introduire des réglementations pour protéger les droits des pauvres. Pour promouvoir sa vision, il s'appuyait sur Smith en indiquant qu'il était contre les réglementations sur le salaire maximum dans un contexte où celles-ci bénéficiaient les *maîtres* et opprimaient les pauvres. Pour Whitbread et pour Smith, toute réglementation qui favorisait les travailleurs pouvait être considérée comme une bonne réglementation.

De l'autre côté il y avait Pitt, un autre parlementaire qui répondait à l'argument de Whitbread en exposant une toute autre interprétation de l'œuvre de Smith. Selon lui, il ne fallait surtout pas s'immiscer dans les lois des marchés, que c'était un principe général et qu'il fallait enlever toutes les réglementations et s'en remettre aux effets non contrôlés des marchés. Rothschild indique que même si les deux ont exprimé une facette de la pensée de Smith, celle de Whitbread lui est plus proche, car Smith était opposé à une application systématique de politiques. De plus, comme Whitbread, Smith était considéré comme un ami des pauvres et accordait de l'importance à une plus grande prospérité du public : « Whitbread and his friend, like Smith, wished 'to rescue the labouring poor from a state of slavish dependence' » (Rothschild, 2001b, p.63).

Le débat entourant ces deux périodes peut être interprété comme le débat entre deux Smith indique Rothschild : le Smith de Pitt et celui de Whitbread. Cependant, lors de la deuxième période, c'est le Smith de Pitt qui a prédominé d'une manière marquante et qui a donné le ton à l'économie changeante : « all trade should be free ; and that government should not interfere by compensatory acts of regulations, particularly in grain and agriculture. » Ainsi, vers 1800, Smith était transformé en un « modern hero of commerce » et en un ennemi des pauvres (Rothschild, 2001b, p.64). Sa vision qui a été obscurcie était réduite à un seul principe, celui de non ingérence, et ses propos sur la pauvreté et les réglementations du gouvernement qui visent à réduire la pauvreté ont été écartés. C'est l'interprétation de cette époque qui a été retenue pour décrire Smith, et c'est resté une interprétation dominante à travers les époques.

Dans les années subséquentes, l'œuvre de Smith, surtout la *RN*, a été reprise et réinterprétée à plusieurs reprises. Par exemple, rappelons-nous Samuelson qui critiquait Ricardo pour avoir injustement ciblé des erreurs dans l'œuvre de Smith. Par ailleurs, au début du XIX^e siècle, Ricardo n'étant pas un philosophe de formation, il préférait se concentrer sur les questions économiques présentes dans l'œuvre de Smith (Walsh, 2000). Toutefois, il est souvent oublié que, même si Ricardo se concentrait seulement sur quelques aspects de l'œuvre de Smith, il n'a jamais perdu de vue la profondeur des implications morales qui y sont présentes (Walsh, 2000). Ainsi, même si l'œuvre de Ricardo, *Principles of Political*

Economy and Taxation s'inspire de la *RN*, il définit l'économie plus étroitement que Smith en n'y incluant que très peu de considérations sociales.

Pour ce qui est de la *TSM*, elle a été longtemps considérée comme un ouvrage secondaire de Smith. Ce n'est qu'autour des années 1870 qu'elle fut propulsée au premier plan alors que Witold von Skrzypanski, du *Cercle Allemand*, notait l'incongruité, voir à la «schizophrénie» de son oeuvre. La controverse, nommée « Das Adam Smith Problem », était à savoir comment un seul homme a pu écrire deux ouvrages si fondamentalement différents, où la sympathie est l'élément central guidant la conduite des hommes dans la *TSM*, alors que l'*intérêt personnel* est celui qui prédomine dans la *RN*. À l'époque, ce problème n'a pas eu toute l'attention qu'il méritait et la *TSM* fut encore une fois reléguée au second plan. Au début du XX^e siècle, la représentation « minimaliste » que Ricardo a faite de Smith a été reprise par Sraffa, von Neumann et Leontief.

Il est intéressant de noter qu'aujourd'hui Leontief, qui au début du XX^e siècle a repris la représentation minimaliste de Smith, nuance ses propos. Il souligne l'importance d'étudier les différents modèles économiques dans le contexte des événements qu'ils essayent de décrire. Selon Leontief, les économistes ont déjà joué un rôle central dans la construction et la compréhension d'un système économique complexe alors que « modern social and economic statistics fall very short of what would be needed to implement a realistic, working model of a complex modern economy » (Leontief, p.145).

Dans sa communication qu'il a présenté lors de l'événement commémorant le 200^e anniversaire de la mort de Smith, Leontief se demanda pourquoi dans les dernières années l'économie comme discipline empirique évolue si lentement alors qu'il y a une si forte activité académique? Se pourrait-il que l'économie soit entrée dans une phase de rendements décroissants? S'enquiert-il. Il constate que Smith se basait sur des faits historiques, des observations concrètes et des descriptions détaillées pour arriver à formuler une analyse du système dans lequel il vivait. Il continue en indiquant qu'en lisant Smith, il était facile, sinon tentant de vouloir traduire son langage descriptif en un langage mathématique. Cependant, dans les écrits théoriques modernes, la finalité semble être

renversée: « mathematical equations constitute the centerpiece while the explanation of their relations to the observed or at least observable reality is relegated to brief introductory remarks and statistical appendices ». Pour lui, c'est la facilité de construire des modèles théoriques à l'aide d'ordinateurs qui a menée à la « trivialization of the critically important problem of the proper relationship between abstract model-building and systematic fact finding in economic research » (Leontief, p.141-145).

Que ce se soit l'interprétation d'un Smith séditieux, celle liée au *Das Adam Smith Problem*, ou encore celle de Stigler, plus contemporaine où le caractère le plus constant de l'homme est la poursuite de l'*intérêt personnel*,³⁴ toutes ont en commun une vision très simpliste de l'œuvre de Smith. Comme le qualifierait Amartya Sen, elles sont toutes des visions basées sur quelques passages de la *RN*. L'interprétation de Stigler a été chaudement critiquée, notamment par Sen et Noam Chomsky.³⁵

En revanche, depuis plus de 20 ans, l'œuvre de Smith fait l'objet d'une relecture dans son intégralité.³⁶ C'est une relecture « multidisciplinaire » qui explore des facettes non seulement économiques, mais aussi politiques et morales de son œuvre. Elle nous dévoile enfin le Smith philosophe, politisé, préoccupé par le bien-être de la collectivité. Cette approche de l'œuvre de Smith révèle qu'une dichotomie entre les considérations « éthiques » et « mécaniques » en économie, à l'opposé de ce que plusieurs prétendent, n'est pas présente chez Smith. « En réalité, parmi les auteurs ayant adopté le point de vue éthique, nombreux sont ceux, d'Aristote à Adam Smith, qui se préoccupent sérieusement des questions techniques, tout en restant axés sur un raisonnement éthique » (Sen, 1993, p.10). Selon Walsh,

³⁴ This drive of self-interest, which the modern economist has re-labeled « utility-maximizing behaviour, » is always present in *The Wealth of Nations* [...] This is not to say that Smith believed men to be guided only by self-interest. [...] On this behavioural basis Smith constructed a theory of how markets works » (*RN*, introduction par George J. Stigler, p.xii).

³⁵ Sen critique cette vision que Stigler a de Smith dans *Éthique et Économie* (Sen, 1997). Quant à la critique de Noam Chomsky elle se retrouve dans le premier chapitre de son livre, *L'an 501*.

³⁶ Parmi les auteurs qui sont de cette vague, on retrouve entre autres : Donald Winch (1978), Hont and Ignatieff (1983), Jeffrey Young (1986), Vivienne Brown (1994), Vivian Walsh (2000), Jerry Evensky (2001) et Gavin Kennedy (2005). Sen est considéré comme un personnage qui a eu un grand apport dans la réinterprétation de l'œuvre de Smith.

Amartya Sen est un de ces intellectuels dont la contribution a été énorme afin de mieux comprendre l'ensemble de l'œuvre de Smith. Cette affirmation de Walsh a été corroborée par d'autres, dont Jerry Evensky et Hilary Putnam.

D'après Evensky, on ne peut représenter une société en se basant uniquement sur le fait que les individus « are constrained utility-maximizing beings, *Homo economicus* » (Evensky, 2001, p.498) et la contribution de Sen a été de ramener ce problème sur la table, et d'y apporter une solution dès la publication de *Idiots rationnels* en 1977. Sen y affaiblit l'hypothèse d'un *homo economicus*. Il revient à une formulation proche de celle de Smith, où les individus sont complexes et agissent entre autres au nom de la justice, par amour ou par générosité. Il construit un modèle qui « 'examine[s] value formation that results from public discussion... [and leads to] commitment on the part of citizens to do something.' (Sen, 1995, p.17) » (Evensky, 2001, p.512). C'est un modèle de société où les « social values and their construction play a central role » (Evensky, 2001, p.512).

Quant à lui, Putnam, dès la première page du chapitre «Fact and Value in the World of Amartya Sen» de son livre *Collapse of the Fact/Value Distinction*, écrit que le travail de Sen « has transformed our understanding of what 'classical economic theory' was about as well as having important implications for questions of global welfare » (Putnam, 2002, p.49).

Dès le début des années 80, Sen s'applique en effet à donner une nouvelle orientation à l'économie en invoquant la prédominance de la question éthique et de la préoccupation envers les démunis dans l'œuvre de Smith alors que la vision prépondérante du moment était celle d'une économie « mécanique », elle-même justifiée en faisant appel à l'œuvre d'Adam Smith, le « père fondateur de l'économie moderne ». Qu'est-ce qui a pu inciter Sen dans les années 1980 à s'éloigner de la vision généralement admise de la science économique ? Il est intéressant de se tourner vers sa vie pour y chercher la réponse. Elle renferme plusieurs éléments qui aident à comprendre le cheminement intellectuel d'Amartya Sen. Les chapitres subséquents se veulent un récit biographique de Sen. Ils permettent de mettre en relief les différents éléments clefs de sa vie et de retracer l'évolution de la représentation qu'il a de

Smith. Commençons par une brève introduction de Sen et précisons succinctement vers quelle année Sen commence à revisiter l'œuvre et l'interprétation de Smith.

CHAPITRE II

AMARTYA SEN EN BREF

Sen, un Indien né en 1933 au Bengale, fut le premier économiste issu du Tiers Monde à recevoir le Prix Nobel en Économie en 1998. Le Comité le lui a attribué pour son approche et sa contribution dans le domaine du choix social et des mesures du bien-être, ainsi que pour ses recherches sur les famines et la pauvreté (Nobel, 1998). Il est décrit par Robert Solow comme « la conscience critique de la profession ». On le considère comme celui qui a restauré la dimension éthique dans le débat économique, et comme celui qui a donné une assise philosophique aux problèmes de distribution qui étaient dépassés par la controverse de la non-comparabilité.³⁷ Sen a enseigné dans des universités aux États-Unis, en Grande-Bretagne et en Inde et est actuellement Professeur de philosophie et d'économie à Harvard.

L'œuvre de Sen est impressionnante et très diversifiée, elle traite de sujets économiques, philosophiques et historiques tels que : la rationalité, les droits des femmes, les famines, les considérations culturelles, l'histoire de l'Inde, la théorie du bien-être, le développement humain, les libertés, la pauvreté, le choix social et l'éducation. Sen écrit depuis environ 50 ans, mais plus abondamment depuis déjà 30 ans. Il a publié plus de 300 articles et plus de 20 ouvrages parmi lesquels on peut citer des titres tels que : *Éthique et économie*, *Rationalité et liberté*, *L'économie est une science morale*, *Repenser l'inégalité*, *Un nouveau modèle économique*, *La démocratie des autres* et *The Argumentative Indian* :

³⁷ Le résultat classique en théorie du choix social et celui de l'impossibilité d'Arrow. Ce résultat stipule que puisque les préférences des individus sont à caractère ordinal il est impossible de faire des comparaisons de ces préférences à travers les individus. Une implication de ceci est qu'il n'y a pas de préférences sociales et donc que l'ordre des préférences sociales doit être un choix reflétant les préférences d'un seul individu ou autrement dit, un choix dictatorial.

Writings on Indian History, Culture and Identity. Par ailleurs, en septembre 2004 « The Human Development Capability Association » (HDCA) a vu le jour. C'est une association dont le point de départ est le cadre de l'approche des capacités (*capability approach*)³⁸ développé par Sen conjointement avec Martha Nussbaum. L'association, dont Sen est le Président actuel, a pour but de promouvoir une recherche multidisciplinaire dans des domaines comme : la pauvreté, la justice, le bien-être et l'économie.

Brièvement, dans les dernières années, l'approche des capacités a émergé comme la principale alternative aux cadres standards proposés pour analyser ce qui concerne la pauvreté, les inégalités, le développement humain, ou simplement l'état général d'une société. L'objectif de l'approche est d'évaluer la situation des individus en se basant sur leur capacité à donner une orientation à leur vie grâce aux libertés détenues. L'approche des capacités est une réaction au calcul des utilités ou à l'analyse de l'accès aux ressources pour évaluer l'état d'un individu ou celui d'une société.³⁹

Amartya Sen a publié et continue de publier de nombreux livres et articles sur plusieurs sujets. Exposer tout ce qu'il a dit ou écrit sur Smith serait répétitif. En revanche, il est intéressant d'essayer de retracer, brièvement, vers quelle époque Sen commence à prendre ouvertement la défense d'une vision élargie de Smith, contredisant l'interprétation trop réductrice et visant à démontrer la complémentarité des questions théoriques et éthiques. Cette étape est importante car elle permet d'entrecouper les expériences de vie de Sen avec le début de son regain d'intérêt à l'égard de Smith.

Si on se tourne vers les premières publications de Sen, il est possible de mentionner entre autres les titres suivants :

³⁸ Il existe plusieurs traductions de l'expression « *capability approach* ». Parmi les expressions les plus souvent rencontrées, il est possible de mentionner : l'approche en termes de capacités, l'approche par la capacité, l'approche par les capacités et l'approche des capacités. Dans ce mémoire, l'expression *l'approche des capacités* sera utilisée. Cette expression est entre autres utilisée par la HDCA.

³⁹ Pour une excellente introduction de l'approche des capacités, consulter le résumé disponible sur le site de l'HDCA : « Briefing Note : Capability and Functionings: Definition & Justification ». (<http://www.capabilityapproach.com>)

1. *Collective Choice and Social Welfare*, San Francisco: Holden Day, 1970
2. *On Economic Inequality*, Oxford: Clarendon Press, 1973
3. *Employment, Technology, and Development*, Oxford: Clarendon Press, 1975
4. *Idiots rationnels*, 1977, publié dans *Éthique et économie*, Oxford : Blackwell, 1987
5. *Poverty and Famines: An Essay on Entitlement and Deprivation*, Oxford: Clarendon Press, 1981
6. *Utilitarianism and Beyond*, Cambridge: Cambridge University Press, 1982
7. *Choice, Welfare and Measurement*, Oxford: Blackwell, 1982
8. *Resources, Values and Development*, Oxford: Blackwell; 1984
9. *Commodities and Capabilities*, Amsterdam: North-Holland, 1985
10. « Adam Smith's Prudence ». Dans *Theory and Reality in Development: Essays in Honour of Paul Streeten*. p.28-37. Éd. de Sanjaya Lall et Frances Stewart. London: Macmillan, 291p, 1986
11. *Éthique et économie*, Oxford : Blackwell, 1987
12. *The Standard of Living*, Tanner Lectures with rejoinders by Bernard Williams and others, edited by G. Hawthorne, Cambridge: Cambridge University Press, 1987.

En parcourant ces oeuvres, on peut noter un changement après la publication de « Adam Smith's Prudence » et d'*Éthique et économie*. Lors de la période précédant la parution de ces deux publications, Sen ne fait que très peu, sinon pas du tout référence à Smith, alors qu'après, le nom de Smith figure dans une grande partie de ses œuvres. On retrouve tout de même deux références à Smith dans *Poverty and Famines* (1981). Elles laissent présager que l'idée que Sen se fait de ce dernier n'est pas nécessairement celle qui est couramment admise. De un, il y indique que Smith définit la pauvreté non pas comme un seuil monétaire mais plutôt comme un concept relatif à ce qui est communément admis comme tolérable pour la survie et le fonctionnement au sein d'une société. De deux, Sen fait une brève remarque sur la gestion des famines. Il croit que depuis très longtemps, la manière de gérer les famines, sans s'immiscer dans l'allocation faite par le marché, repose sur une lecture inadéquate de Smith. Ces deux interprétations de Smith reviendront très souvent dans les écrits de Sen dont notamment dans « Adam Smith's Prudence » et *Éthique et économie*.

Dans une entrevue de 1989 accordée à Klammer, Sen indique qu'alors que les étudiants de Calcutta ou de Dhâka s'intéressaient à Marx, de son côté il appréciait aussi Aristote, Smith et Mill. Ainsi, Sen a pris connaissance de Smith assez tôt dans sa vie, alors qu'il était encore adolescent. Pourtant, ce n'est que quelques dizaines d'années plus tard, alors qu'il était vers la fin de la quarantaine, qu'il revisite l'œuvre de Smith en y apportant une toute autre

dimension. Pour Sen, Smith n'est pas ce penseur auquel on attribue le rétrécissement de l'analyse économique à des questions mécaniques. Smith est un penseur complexe, qui étudiait le fonctionnement de la société dans son ensemble. Son objectif est de s'assurer que toutes les classes de la société puissent bénéficier des gains de la productivité résultant de la division du travail. Il est primordial, pour celui qu'on considère comme le père de la science économique moderne, qu'aucun membre de la société ne soit omis de ce processus. Une société civilisée et heureuse est celle dans laquelle la majorité vit bien. Bref, il semble que dans les années 80 il y a eu un revirement dans l'interprétation que Sen a de Smith. Peu importe sur quel sujet il écrit, ou avec qui il se trouve, Sen tente dorénavant d'indiquer que la vision de Smith est très riche en questions éthiques et qu'on a encore beaucoup à apprendre de son oeuvre.⁴⁰

Visiblement Sen a connu des expériences qui l'ont amené à relire Smith au début des années 80 et d'y porter un nouveau regard. Il est cohérent d'envisager que ce regard prend racine dans son riche parcours de vie. À ce jour, il n'existe encore aucune biographie sur Sen.⁴¹ Conséquemment, il n'est possible de le découvrir qu'à travers son œuvre, ses entrevues, son vécu et le regard que les autres ont porté sur lui. En fait, il est possible de retracer cinq pierres angulaires de la vie de Sen qui nous aident à comprendre ce qui l'a amené à voir Smith comme un penseur plus riche et plus nuancé que ce que les économistes modernes en disent. Il est intéressant de situer ces cinq éléments primordiaux en s'appuyant sur le récit de la vie de Sen. Parmi ces cinq éléments, il y a d'abord les influences intellectuelles de son enfance, de même que les révoltes et la famine des années 50 en Inde.

Les influences les plus pertinentes liées aux jeunes années de Sen sont d'abord, son séjour à Shantiniketan où il était confronté aux pensées complémentaires de son grand-père, alors son tuteur, et de Tagore. Également, il y a les entretiens avec Dasgupta sur l'objectif et l'utilité de l'économie et à l'environnement qui prévalait au Presidency College. Il y a aussi

⁴⁰ Parmi certaines autres sources on peut mentionner : Sen, 1996, 2000b, 2002b, 2004; Ghosh, 2003; Wallace, 2004.

⁴¹ Hormis son *Autobiographie* présentée dans le cadre de la remise du Prix Nobel.

les deux événements marquants que furent la famine du Bengale et les révoltes communautaires desquelles, Sen a été témoin.

Ce sont ces premières années qui ont donné une assise aux valeurs de Sen et ont également contribué à éveiller son intérêt envers la philosophie. Cet intérêt l'a enclin à entreprendre des études en philosophie à Cambridge quelques années plus tard. Ces études, à leur tour, ont contribué à raffiner son raisonnement et ainsi à mieux saisir la pensée de Smith. L'expérience de Cambridge, se compose de deux périodes distinctes, une liée au cursus économique et l'autre au cursus philosophique. L'époque de Cambridge constitue le troisième élément important dans la vie de Sen.

Le retour de Sen en Inde et ses travaux à Delhi, de même que le soutien de sa deuxième femme, Eva Colorni, qui l'a poussé à donner une orientation plus appliquée à ses travaux constituent les deux autres pierres angulaires dans la vie de Sen. Il existe aussi un élément complémentaire, sa rencontre avec sa troisième femme, Emma Rothschild. Il est possible de croire que les discussions de Sen avec sa femme sont venues renforcer ses croyances sur Smith. Les chapitres subséquents retracent chacune de ces influences.

CHAPITRE III

AMARTYA SEN : SES JEUNES ANNÉES EN INDE

Le prénom Amartya signifie « immortel ». Sen l'est réellement devenu lorsqu'il a reçu le Prix Nobel d'Économie en 1998. Il fut prénommé Amartya par Rabindranath Tagore, considéré comme un des plus grands écrivains de la littérature indienne moderne.⁴² Après l'obtention par son fils du Prix Nobel, la mère de Sen indiqua : « My son was not a bookworm; he was more interested in Tagore's songs and literature than in his own subject of study. He has always been simple, very simple. And I pray that he always stays that way. After all, we come from a simple, ordinary family » (Chaudury, 1998).

En apprenant à connaître Sen à travers l'information répandue de-ci de-là, une image cohérente de lui émerge. Celle d'un individu qui malgré les nombreux honneurs qu'on lui a octroyés, est demeuré humble et proche de ses racines indiennes. L'attachement de Sen pour la culture indienne est apparent.⁴³ Par exemple, même s'il n'habite plus en Inde depuis de nombreuses années, il a préféré conserver sa citoyenneté indienne. Chaque année, il retourne à Shantiniketan, la ville qui l'a vu naître, afin de célébrer le Pous Mela⁴⁴ (Dasgupta, 1998).

⁴² Tagore a été parmi les premiers promoteurs de l'indépendance de l'Inde et il a eu un impact marquant sur les fondateurs de l'Inde moderne. Il est le premier Indien, et Asiatique, lauréat d'un Prix Nobel, celui de littérature qui lui a été décerné en 1913.

⁴³ Sen a écrit considérablement sur l'Inde et sa culture. (Sen, 1990 , 1993c, 1994 , 1997a , 2000c, 2001 et 2005a).

⁴⁴ Le Pous Mela se déroule la dernière semaine de décembre, c'est un festival qui prend ses origines avec Tagore.

C'est là où il revoyait jusqu'à très récemment sa mère, Amita Sen.⁴⁵ Celle-ci est décédée à la fin du mois d'août 2005 à l'âge de 92 ans. Sen entretenait un lien très étroit avec elle.⁴⁶

Le parcours indien de Sen est tout à fait singulier. Sen a grandi dans un univers très différent de celui d'un occidental. La singularité de son environnement d'enfance lui a permis de développer des idées qui se différencient de celles communément admises en occident. Il est donc pertinent de s'attarder aux influences des jeunes années de Sen et sur l'empreinte qu'elles ont laissée sur sa pensée.

3.1 Sen et ses années passées à Shantiniketan

Selon la tradition indienne, le premier enfant de la famille doit naître dans la maison des parents maternels. Ainsi, au mois de novembre de 1933, Sen est né à Shantiniketan,⁴⁷ alors que ses parents habitaient Dhâkâ.⁴⁸ C'est à Dhâkâ que Sen passa ses trois premières années. Son père, Dr. Asutosh Sen, y était professeur de chimie à l'université. Par la suite, la famille déménagea au Burma où le père de Sen accepta un poste d'enseignement au Collège Agricole de Mandalay. La famille retournait régulièrement à Shantiniketan. Sen se souvient que lors de ces visites régulières, il a eu la chance de rencontrer Tagore à quelques reprises,

⁴⁵ Amita Sen est morte suite à des complications respiratoires. Elle a été parmi les derniers associés de Tagore encore en vie.

⁴⁶ An indulgent yet firm mother, she saw to it that son Amartya spent those hours of study everyday even though she encouraged him to take part in extra-curricular activities. She stood like a pillar behind him at all times. Her son too has inherited her caring nature (Gupta, 2005).

⁴⁷ La ville fut fondée en 1862 par Maharshi Devendranath Tagore, le père de Rabindranath Tagore. Tandis qu'il naviguait vers Raipur, il tomba sur un petit coin de paradis. Un boisé d'arbres de chhatim et de dattiers le captiva particulièrement. Il y a planté d'autres espèces d'arbres et y a construit une petite maison. Il a appelé sa maison Santiniketan qui signifie demeure de paix. Santiniketan est devenu un centre spirituel où les gens de toutes les religions sont invités pour la méditation et les prières (Bhattacharya, 2005).

⁴⁸ Aujourd'hui, Dhâkâ est la capitale du Bangladesh. Le Bangladesh a acquis son indépendance du Pakistan en 1971 alors qu'avant la partition de 1947 la ville était située au Bengale.

mais qu'à l'époque il n'a pas eu de discussion sérieuse avec lui.⁴⁹ Par contre, c'est lors d'une de ces visites, alors qu'il était âgé de 4 ou 5 ans, que son grand-père maternel, Kshitiomohan (Kshiti Mohan) Sen, a décidé qu'il était grand temps d'initier son petit-fils au sanskrit.

Au moment où la Deuxième Guerre mondiale éclata, il paraissait naturel pour Asutosh Sen d'envoyer son fils à Shantiniketan, ville qu'il considérait comme sécuritaire puisqu'elle était éloignée et ne semblait présenter aucun risque de subir les bombardements japonais. Ainsi, en 1941, sous la tutelle de son grand-père, Sen retourne à Shantiniketan pour étudier à l'école Patha Bhavana qui a été fondée en 1901 par Tagore.⁵⁰ À son arrivée, Tagore était mort depuis peu (Barsamian, 2001).⁵¹ Son école avait la particularité de donner des cours en plein air afin de permettre une meilleure communion entre les élèves et le monde environnant. Dans cette école, il n'y avait pas d'examens ou de notes pour faire la comparaison des étudiants ou pour inciter à la compétition. Ce qui comptait plutôt dans l'enseignement, c'était de laisser aux enfants la liberté nécessaire pour qu'ils puissent développer leur personnalité à travers des activités sociales, littéraires, artistiques, musicales ou autres.

3.1.1 L'influence de Kshiti Mohan Sen

Le grand-père de Sen, Kshiti Mohan Sen, était un philosophe distingué qui donnait des cours de sanskrit, de philosophie et de religion hindoue à l'école de Tagore. Kshiti Mohan Sen s'est joint à cette école dès sa fondation. Il y est demeuré jusqu'à sa mort en mars 1960 (Sen, K.M., 1961). Au début de sa carrière, il s'intéressait aux textes religieux indiens. Plus tard, son intérêt s'est porté sur la littérature folklorique et la culture rurale. Comme il s'intéressait beaucoup à la tradition orale et à la culture folklorique, il s'est investi personnellement dans le sujet et a traversé plusieurs milliers de kilomètres en visitant les différentes régions rurales de l'Inde pour recueillir des témoignages, des poèmes et des

⁴⁹ « I had met [Tagore] a number of times as a child, but I didn't have any real communication with him. I remember him as a benign, friendly presence » (Barsamian, 2001).

⁵⁰ C'est cette école que son unique sœur et que sa mère, alors qu'elle était jeune, ont fréquentée.

⁵¹ Tagore est né en 1851 et mort le 17 août 1941 à l'âge de 90 ans.

chansons. Il a écrit plusieurs volumes sur les multiples facettes de l'hindouisme, incluant des « treatises on the cast system, and a textual study of the position of women in ancient India » (Sen, K.M., 1961, p.1).

Amartya Sen mentionna qu'il était très reconnaissant envers son grand-père pour l'avoir introduit à une langue classique si tôt dans sa vie, ce qui lui permit de découvrir les anciennes écritures indiennes (Barsamian, 2001). Toutefois, il faut croire que l'influence du grand-père s'étend au-delà du simple apprentissage du sanskrit. D'après la mère d'Amartya, Kshiti Mohan Sen, qui par ailleurs était très proche de Tagore, a grandement influencé les jeunes années de son petit-fils (Chaudury, 1998). « My father was an important influence on my children. He believed in all religions. His book on Hinduism was translated into many languages » rappelle la mère de Sen (Ghosh, 2003).⁵² D'ailleurs, Amartya Sen dans sa vingtaine a non seulement prêté assistance à son grand-père dans l'écriture de ce livre,⁵³ mais il l'a aussi préparé pour la publication suite à sa mort. En 2005, le livre a été réédité; on y retrouve une nouvelle et considérable introduction faite par Amartya Sen.

En lisant *Hinduism* de Kshiti Mohan Sen, il est impossible de passer à côté de l'engagement de l'auteur à vouloir enrayer certaines des fausses idées répandues sur la nature de l'hindouisme. D'autre part, on ne peut s'empêcher de penser que les valeurs qui y sont véhiculées représentent probablement un aperçu des valeurs dans lesquelles Sen était immergé dès sa naissance. Du reste, il est intéressant de noter que non seulement plusieurs des idées et enseignements véhiculés par ce petit livre se retrouvent dans l'œuvre d'Amartya mais aussi, qu'on les retrouve au niveau de l'interprétation que Sen donne de Smith.

⁵² Ce passage est révélateur du fait que la mère de Sen considérait qu'une partie des influences de son fils provenait de sa période à Shantiniketan. « Prof Sen's mother had been "greatly disturbed" some years back when, asked to name some of the influences in a TV interview, the economist had not even mentioned Shantiniketan once. "Amita-di came to me and voiced her anguish. Didn't Tagore and the others leave any mark on her son? I told her that there was no reason for her to feel bad as this was not the case." » (Dasgupta, 1998).

⁵³ « I have also received considerable assistance from my grandson Dr Amartya Kumar Sen in the presentation and arrangements of the book ». Tirée de la préface rédigée par Kshiti Mohan Sen en janvier 1959 pour son livre *Hinduism*. (Sen, K.M., 1961).

Dès la préface de ce livre, on peut relever un élément qui est très présent, pour ne pas dire central, dans la pensée d'Amartya : l'attention envers les classes les moins bien nanties de la société. K.M. Sen indique que trop de livres sur la philosophie hindouiste n'accordent pas assez, sinon pas du tout, d'attention aux mouvements religieux des classes inférieures et se concentrent uniquement sur les documents des classes éduquées pour étudier l'évolution de l'hindouisme. Il parle aussi de l'exploitation des couches inférieures de la société par les classes supérieures.

À travers le livre, il est possible de relever d'autres liens entre la pensée de Sen et celle de son grand-père. D'abord, le fait que l'hindouisme ne soit pas une philosophie qui implique des préceptes rigides et une croyance en un dieu, mais plutôt un code de conduite,⁵⁴ et l'athéisme de Sen.⁵⁵ Ensuite, le fait que l'hindouisme se soit développé à travers le débat et la coexistence d'une pluralité de points de vues et de croyances religieuses, ce qui est nécessaire au développement d'une meilleure philosophie pour la collectivité et pour éviter l'abus et la méconduite d'une seule secte.⁵⁶ Ce sont des idées que Sen développe entre autres dans son livre *La démocratie des autres* et lorsqu'il présente la raison pour laquelle la démocratie ne fonctionne pas bien en Inde. Selon Sen, il manque un « right wing secular party ». Non pas qu'il aurait voté pour un tel parti, mais une opposition forte pourrait faire valoir un point de vue différent, axé d'avantage sur le monde des affaires. De cette manière, toutes les décisions du gouvernement pourraient être soumises à une opinion critique qui

⁵⁴ « The theist and the atheist, the sceptic and the agnostic may all be Hindus if they accept the Hindu system of culture and life... what counts is conduct, not belief. It is this perhaps debatable whether an atheist can be considered a Hindu if he otherwise follows a Hindu way of life. There can be no doubt, however, that Hinduism is basically more a matter of conduct than of belief » (Sen, K.M., 1961, p.51).

⁵⁵ « At a meet-the-press programme at the Calcutta Press Club, Professor Sen was asked, "Do you believe in god?" He replied: "Although this is a personal matter... But the answer to your question is: No. I do not believe in god." » (Chanda, 1998).

⁵⁶ Un passage intéressant qui parle que la religion est un outil qui peut servir à subjuguer les ignorants « The challenge of agnostics or atheists had a beneficial effect on Hindu thought, for it forces the religious leaders to defend their views, reconsider their positions, and even perhaps get rid of some of their doubtful practices. It was in this period of heterodoxy also that Jainism and Buddhism were born. The Vedic interests in gods had by then been replaced by interests in man and in human greatness; and the Vedic ideal of pleasant life in heaven had been challenged by believers in renunciation, ego-lessness, and selfless work. [...] » (Sen, K.M., 1961, p.63-64).

s'assurerait de modérer les ardeurs des politiciens (Ghosh, 2003). Où alors, dans un autre contexte, : « Heterodoxy is important for scientific advance because new ideas and discoveries have to emerge initially as heterodox views, at variance with established understanding » (Sen, 2001). Par ailleurs, pour Sen, les débats et la démocratie participative sont à la base du choix collectif.

Le livre aborde d'autres thèmes comme : la place des femmes et le traitement souvent injuste qui leur est réservé.⁵⁷ Notons que K.M. Sen favorisait l'éducation de sa fille, la mère d'Amartya, et l'encourageait à prendre des rôles moins traditionnels que ceux admis par la société.⁵⁸ Il écrit aussi au sujet de l'importance de l'éducation et de l'importance de la science pour éviter l'ignorance ainsi que pour promouvoir un épanouissement personnel.⁵⁹ La

⁵⁷ « This provides us with an occasion for a digression on the position of women in the Hindu values. The question seems to be exceedingly complex. On the one hand, the Rigveda calls upon the wife to rule supreme [...] and the Mahabharata finds them fit for worship [...], on the other hand the Hindu law-givers treat their rights with remarkable reserve. The property rights are, on the whole, quite unfavourable to women, but it is also claimed that if women are unhappy in a society it cannot be successful in any field. Polygamy is permitted (changed now after Indian independence) and polyandry is strongly disapproved of, but Queen Drapadi marries all five Pandava brothers with the approval of all pandits [...]. Women are supposed to keep themselves to domestic affairs, but Arjuna's wife Citrangada is described as a heroic fighter, and there are other examples of the same [...]. The later law-givers suggest that only men have right to higher education, but the Upanishads narrate many cases of women taking a leading role in discussions on the most complicated subjects. In the Middle Ages the position of women becomes considerably worse; there is a general retreat into purely domestic activities and there is a noticeable decline in their social status. To what extent this is due to the influence of the Muslim rule and of the Middle Eastern customs, and to what degree it is a product of an internal evolution, it is difficult to say » (Sen, K.M., 1961, p.35).

⁵⁸ Plus jeune, elle a été une danseuse se produisant à Kolkata en détenant des rôles principaux dans plusieurs créations dramatiques de Tagore. À l'époque, se produire sur la scène, n'était pas une chose commune pour une femme de la classe moyenne. « She was quite good at it » mentionna Sen dans une de ses entrevues. Amita Sen a aussi édité un magazine littéraire en bengali et a rédigé plusieurs livres sur Tagore et Shantiniketan (Barsamian, 2001).

⁵⁹ Un des passages est celui dans lequel K.M. Sen explique que l'hindouisme encourage le développement de l'intellect parallèlement à celui de la spiritualité. « It must be assumed that according to Hindu view of life, education should consist of only metaphysics and religious instructions. A number of early Indian contributions to grammar, logic, phonetics, arithmetic, trigonometry, algebra, not to mention literature, came from religious people. The same is true of medical treatises (for example, Caraka on medicine and Susruta in surgery) in the early centuries of the Christian era. While Hindu Philosophers have tried to go beyond the material world, the realities of the material world were not neglected. In fact a sound knowledge of the physical world was always considered to be a part of Hindu education. 'It is necessary, therefore, that advancing Knowledge should base herself on a clear, pure, and disciplined intellect » (Sen, K.M., 1961, p.51).

préoccupation envers le rôle de l'éducation ainsi que celle du rôle de la femme a visiblement été transmise à Amartya Sen. Plusieurs de ses œuvres s'inquiètent du rôle qu'on réserve aux femmes. On peut par exemple penser à son essai de 1990 « More Than 100 Million Women Are Missing » ou à son livre *Development as Freedom*.⁶⁰ Sen est d'avis que l'éducation permet le développement d'une société: lire et écrire sont des outils incontournables au développement, l'éducation de base gratuite et obligatoire permet de réduire le travail des enfants et aide à l'émancipation de ceux qui sont désavantagés (les femmes qui bénéficient d'une éducation ont de meilleures chances de survie) (UNESCO. 2002). Un autre rôle de l'éducation est celui de réduire la crédulité et l'exploitation des gens.⁶¹

Pour Kshiti Mohan Sen, il est important de revisiter les écrits hindous pour revenir à leur vrai sens plutôt que de conserver leur interprétation simplifiée⁶² et aussi, même s'ils sont anciens, « so far from being merely a matter of the past, has great relevance also to the problems of the present » et apportent une nuance et une vision éthique du monde dans un univers de science (Sen, K.M., 1961, p.14).

⁶⁰ Selon Sen, les sources d'inégalité entre les genres ont déformé le ratio entre le nombre d'hommes et le nombre de femmes. Dans plusieurs pays, avec les avortements sélectifs, l'assistance médicale réduite accordée aux femmes, la quantité de nourriture moindre pour celles-ci, leur plus faible scolarité et le statut inférieur qu'on leur concède, les taux de mortalité des femmes deviennent artificiellement élevés par rapport à ceux des hommes. En conséquence, ce n'est pas une différence biologique qui fait en sorte que dans certains pays d'Asie et d'Afrique du Nord, il y ait moins de femmes que d'hommes. En Chine, il y a six pourcent moins de femmes que d'hommes, moins de sept pourcent en l'Inde et moins de neuf pourcents au Pakistan.

⁶¹ Le manque d'éducation est un des risques qui pèsent sur le sécularisme indien garantissant une tolérance à la pluralité des valeurs. « The third component in the antiseccular movement is militant obscurantism—the political use of people's credulity in unreasoned and archaic beliefs in order to generate fierce extremism. Religious gullibility can certainly be exploited to work up a political frenzy on the basis of obscure convictions [...] The low level of elementary education in that India surely contribute to this gullibility. India still has a shocking rate of adult literacy—only about 52 percent [...] While illiteracy may not be a central feature of communal fascism or of a sectarian nationalism in general, its role in sustaining militant obscurantism can be very strong indeed » (Sen, 1993c).

⁶² «Of the three Hindu religious paths, *jnana*, the path of knowledge, is apt to be dry and hard, and *karma*, the path or work (of religious performances), has often been exclusive. It is not surprising therefore that *bhakti*, the path of devotion, has enjoyed great popularity. The religious expression of this cult is in love and adoration, and it implies a belief in the Supreme Person rather than in a Supreme Abstraction. [...] » (Sen, K.M., 1961, p.91).

3.1.1.1 *Hinduism* en lien avec la vision de Sen sur Smith

Le livre *Hinduism* est très important pour la compréhension de la vision de Sen. Il existe plusieurs parallèles entre ce dernier, la pensée de Sen et l'interprétation que Sen donne à l'œuvre de Smith. Le premier point qui ressort est l'effort du grand-père pour faire prendre conscience au lecteur que la pratique de l'hindouisme n'est pas celle qui est véhiculée par les écrits originaux mais plutôt une pratique corrompue. D'un côté, elle a été simplifiée par une lecture sommaire des écritures. D'un autre côté, certains individus, qui avaient des objectifs intéressés, ont cherché des justifications pas toujours valables pour faire valoir leur cause. Cette compréhension sommaire est facile à propager dans l'éventualité où la majorité des individus sont crédules en raison de leur manque d'éducation. Dans le cas de l'hindouisme, cette lecture inadéquate a eu certaines répercussions néfastes, telles que de contribuer à l'assujettissement des femmes ou des moins fortunés. Ainsi, Sen dès son jeune âge a été sensibilisé à la facilité de corrompre les écrits. Cette sensibilité semble avoir été transmise par son grand-père car elle est omniprésente dans l'œuvre de Sen. Elle est surtout perceptible dans la lecture consciencieuse et sans préconceptions qu'il fait de Smith.

Sen défend Smith contre les « persistent attempts to implicate Adam Smith in justifying the straight and the narrow ». Pour lui, « the invoking of Adam Smith and 'the invisible hand' is a widespread phenomenon, varying from explicit attribution to implicit use of Smith's authority » (Sen, 1986, p.28). Sen indique aussi que la *RN* est une œuvre complexe, « tearing out particular sentences as slogans, e.g. the bit about 'the butcher, the brewer or the baker', does a little justice to Smith's views »⁶³ et que du reste, il faut tenir compte de la *TSM* pour comprendre le cadre plus vaste de l'œuvre de Smith. Sen écrit que les « latter-day 'Smithians' may have a simple enough message to enhance our wisdom on economic affairs, but Adam Smith was scarcely capable of such heroic simplicity » (Sen, 1986, p.28). Pour Sen, l'habitude d'utiliser Smith pour justifier la prise de décisions politiques simples et obtuses remonte à très loin dans le temps: « The taking of Adam

⁶³ « It is not from the benevolence of the butcher, the brewer, or the baker, that we expect our dinner, but from their regard to their own interest. We address ourselves, not to their humanity but to their self-love, and never talk to them of our own necessities but our advantages » (RN, i, p.18).

Smith's name in defence of policies on which Adam Smith had said little has been one of the unchanging features of the economics of the two hundred years since the *Wealth of Nations* » (Sen, 1986, p.29).

Une autre thématique de *Hinduism* qu'on retrouve dans l'œuvre de Sen sur Smith est l'importance de l'éducation. L'éducation, où plutôt son absence, peut être mise en lien avec la question de la formation des coutumes ou croyances et leur impact parfois négatif sur la société. Tout comme son grand-père, Sen croit que l'éducation est liée à la question très importante de la sécurité des femmes. « Women are often deprived of their due, thanks to illiteracy. Not being able to read or write is a significant barrier for underprivileged women, since this can lead to their failure to make use even of the rather limited rights they may legally have (say, to own land, or other property, or to appeal against unfair judgment and unjust treatment) » (Sen, 2003b). Par ailleurs, lors d'une présentation sur l'éducation à Edinburg Sen indiqua :

So I welcome you to beautiful Edinburgh and to its wonderful intellectual community [...]. But to this welcome I must add my belief that there could not be a better place for a meeting on "closing the gap" in education than the city of Adam Smith and David Hume, the earliest and greatest champions of education for all. Why is it so important to close the educational gaps, and to remove the enormous disparities in educational access, inclusion and achievement? One reason, among others, is the importance of this for making the world more secure as well as more fair. HG Wells was not exaggerating when he said, in his *Outline of History*: "human history becomes more and more a race between education and catastrophe." If we continue to leave vast sections of the people of the world outside the orbit of education, we make the world not only less just, but also less secure (Sen, 2003b).

Il est tout à fait normal que Sen songe à Smith en ce qui a trait à l'éducation car il est possible de retracer un raisonnement semblable dans l'œuvre de Smith :

The more they are instructed, the less liable they are to the delusions of enthusiasm and superstition, which, among ignorant nations, frequently occasion the most dreadful disorders.... In free countries, where the safety of government depends very much upon the favourable judgement which the people may form of its conduct, it must surely be of the highest importance that they should not be disposed to judge rashly or capriciously concerning it (*RN*, v, i, p.309).

Sen développe ce sujet en s'attardant aussi sur le concept du spectateur impartial. Il croit que cette idée de Smith est très importante. Elle nous indique qu'en tant que spectateur impartial on est juge de ce qui est bon ou mauvais en se fiant à ce qui est toléré par la société dans laquelle on évolue. Les perceptions sont teintées par les normes de la société, par la dimension culturelle. Par exemple, au niveau de l'inégalité sexuelle, certaines femmes peuvent croire qu'il leur est normal d'être inférieures aux hommes. Pourtant, si le spectateur impartial se place dans un contexte mondial, il sera confronté à d'autres réalités qui lui permettront d'être un meilleur juge. Ainsi, avec l'ouverture sur le monde, ces femmes pourront concevoir qu'il est possible d'envisager d'être l'égale de l'homme (*Enciclopedia*, 1998).

3.1.2 L'influence de Rabindranath Tagore

Dans la section précédente il a été question de l'empreinte laissée par le grand-père alors que Sen était à Shantiniketan. À quelques reprises, et avec raison, la mère de Sen a insisté sur l'influence de Shantiniketan sur Sen. En outre, cette influence s'étend aussi à Tagore. Non seulement Tagore et le grand-père de Sen travaillaient ensemble, mais la mère de Sen était très proche de Tagore. Même si Sen n'a pas eu la chance d'interagir directement avec lui, il est tout de même demeuré marqué par sa vision et son enseignement. À plusieurs reprises, Sen mentionne l'impact que l'école de Tagore a eu sur sa formation, notamment dans son autobiographie, où il souligne que « it was mainly at Tagore's school that my educational attitudes were formed » et que :

To some extent, he was clearly the strongest influence. Later on, thinking about it, I thought that I agreed much more with Tagore than I recognized then, because his presence was so strong there. There wasn't enough contrast. But only when I was thinking about other people who influenced my thinking, like Mahatma Gandhi, John Stuart Mill, Karl Marx and Adam Smith, I did think that Tagore had a very particular role which I wasn't fully aware of at that time (Barsamian, 2001).

Attardons nous sur cette citation. Elle nous donne une excellente indication que Sen n'est venu à réaliser cette influence que beaucoup plus tard dans sa vie. Ce n'est pas surprenant. On peut considérer que l'influences de Tagore ou de K.M. Sen, bref les influences de son enfance, remontent très loin dans ses souvenirs et qu'il n'y a pas beaucoup songé car elles constituent le système de valeurs qui a guidé ses intérêts et ses préoccupations.

Ainsi, les influences subséquentes ne sont venues que renforcer ou illuminer les intuitions déjà assimilées par Sen. Pour ce qui nous intéresse, il est possible de supposer qu'il s'est intéressé à plusieurs des idées de Smith à cause de la proximité avec son système de valeurs. Ce n'est qu'à une relecture de Smith et d'autres travaux qu'il a pris conscience des influences qu'il a subies avant de devenir chercheur. En fait, comme mentionné précédemment, l'influence intellectuelle de ses jeunes années constitue une des cinq pierres angulaires qui l'ont amené à relire Smith. À son tour, la relecture de Smith lui a permis de reconnaître l'impact qu'a eu sur lui l'environnement de son enfance. Ceci étant dit, il est possible de voir que plusieurs des éléments de la philosophie de Tagore rejoignent des éléments que Sen retient de la lecture de Smith.

Lorsque interrogé sur son expérience à l'école de Shantiniketan, Sen mentionne que l'endroit était très excitant, qu'il aimait l'air général de liberté qui y prédominait. Il aimait le fait que ce soit une école progressiste, et qu'on n'y attribue qu'une faible importance aux notes des examens. En outre, il estimait particulièrement que le curriculum des cours ait un contenu global, et qu'on ne s'intéresse pas seulement à l'Europe, mais aussi au Japon, à la Chine, à la Corée, à l'Indonésie, au Moyen-Orient et à l'Afrique (Gorsh, 2004). Le curriculum international de l'école était compatible avec la vision unifiante et universelle de Tagore.⁶⁴ Par exemple, pour lui, la civilisation indienne devait non pas être perçue comme une seule et grande civilisation, mais plutôt comme la résultante d'un long processus d'influence et d'assimilation de plusieurs identités culturelles et religieuses. C'est aussi pour cette raison que « Tagore and his school constantly resisted the narrowly communal identities of Hindus or Muslims or others » qui émergeaient en Inde au début du XXe siècle (Sen,

⁶⁴ « I remember being quite struck by Rabindranath Tagore's approach to cultural diversity in the world (well reflected in our curriculum), which he had expressed in a letter to a friend : 'Whatever we enjoy in human products instantly becomes ours, wherever they might have their origin... Let me feel with unalloyed gladness that all the great glories of man are mine'

I loved that breadth, and also the fact that in interpreting Indian civilization itself, its cultural diversity was much emphasized. By pointing to the extensive heterogeneity in Indian's cultural background and richly diverse history, Tagore argued that the 'idea of India' itself militated against a cultural separatist view, 'against the intense consciousness of the separateness of one's own people from others.' Tagore and his school constantly resisted the narrowly communal identities of Hindus or Muslims or others. » (Sen, 1999b).

1998). Sen adhère à cette thèse d'universalité qu'il illustre très bien dans son livre *La démocratie des autres. Pourquoi la liberté n'est pas une invention de l'Occident*.

Par ailleurs, ce sont des propos semblables qui sont tenus dans *Hinduism*. À l'opposé d'autres religions du monde comme le christianisme, l'islam ou le bouddhisme, l'hindouisme n'a pas de fondateur unique. L'hindouisme « grew gradually over a period of five thousand years absorbing and assimilating all the religious and cultural movements of India. [...] The different schools of thought have differed on a number of important questions, and even today their differences are by no means insignificant » (Sen, K.M., 1961, p.3). Cette idée de l'universalisme⁶⁵ est présente chez Sen, surtout quand il se prononce sur la montée des valeurs nationalistes en Inde. Smith aussi développe une idée semblable.

Voici deux citations, une de Sen et l'autre de Smith qui illustrent ce propos.

The idea of a secular India, tolerant of different religions (and of people who believe in none), which had been taken for granted since independence, has been severely damaged by extremist Hindu political groups. (Sen, 1993c)

The interested and active zeal of religious teachers can be dangerous and troublesome only where there is, either but one sect tolerated in the society, or where the whole of a large society is divided into two or three great sects: the teachers or each acting by concert, and under a regular discipline and subordination. But that zeal must be altogether innocent where the society is divided into two or three hundred, or perhaps into as many as thousand small sects, [...] The teachers of each little sect, finding themselves almost alone, would be obliged to respect those of almost every other sect, and the concessions which they would mutually find it both convenient and agreeable to make to one another might in time probably reduce the doctrine of the greater part of them to that of pure and rational religion, free from every mixture of absurdity,

⁶⁵ Hormis les nombreux ouvrages que Sen a écrits sur l'Inde et son identité multiculturelle, notons ce que Sugata Bose, un historien de l'Université Harvard, indique. « There are many commentators who see communalities between three great Bengalis – Tagore, Raj and Sen. What he, along Tagore and Raj, have done is to talk about the lines of communication that connect different cultures. So, if we follow the tradition of Tagore, Raj and Sen, we might be able to reinterpret the cultural and intellectual history of our times. As not one in which there were large civilisations in conflict between one another, or distinctive local cultures that are unique in some sense or that local cultures are being attacked by the coming of universalism. We might be able to argue that the intellectual and cultural history of our times is characterised by competing and multiple universalism » (Ghosh, 2003).

imposture or fanaticism, such as wise men have in all ages of the world wished to see established (*RN*, v, i, p.312-315).

Qui plus est, Amartya Sen est sensible à la misère humaine et au fait qu'il y a plusieurs motivations humaines, et pas seulement la charité, qui sont nécessaires au fonctionnement d'une société. Ce sont des considérations qu'on retrouve chez Tagore mais aussi dans ce que Sen retient de Smith.

Tagore était accablé par la misère économique, sociale et politique des paysans. « Nos prétendues classes responsables vivent dans l'aisance parce que l'homme ordinaire n'a pas encore compris sa situation. Voilà pourquoi le propriétaire le bat, le prêteur sur gages le tient à la gorge, le contremaître le maltraite, l'agent de police l'escroque, le prêtre l'exploite et le magistrat lui fait les poches » (Tagore, 1961). Tagore savait qu'il était impossible de faire changer cette situation en faisant appel aux sentiments « religieux » du propriétaire, de l'agent de police ou du prêteur sur gages. « Dans la société, ce n'est pas la charité qui fait loi mais la nécessité. Il faut donc avant tout que les êtres perçoivent le lien qui fait d'eux une société » (Jha, 2000). Par ailleurs, Tagore croyait que cette prise de conscience pouvait survenir avec l'éducation. Il comprit aussi que cette conscience ne « pourrait être engendrée que dans une société villageoise autonome, prenant elle-même les décisions la concernant et déterminant son propre rythme de croissance. Il n'a cessé de revenir dans différents contextes sur ce thème de l'autosuffisance locale, des initiatives locales, de l'encadrement et du gouvernement locaux centrés sur la coopération » (Jha, 2000).

Semblablement, Sen indique que même si la *sympathie* pour Smith était un élément important dans la formulation de sa théorie des sentiments moraux, elle coexiste avec plusieurs autres vertus. Pour Sen, Smith était en général très critique de la réduction de toutes les vertus à une seule vertu prédominante. Il croit que « the basic pluralism of Smith's position comes out sharply in his discussions of various virtues—prudence, humanity, justice, generosity, public spirit, etc.—to all of which intrinsic importance is attached » (Sen, 1986, p.30). Chez Tagore, l'idée de liberté est indispensable pour le bien-être des individus, et elle est à la base de l'approche des capacités développée par Sen. L'importance de la liberté se

retrouve aussi chez Smith, pour qui la liberté est la base du progrès et de l'amélioration de la société (*RN*, ii, iii, p.367).

On peut croire que la vision critique du grand-père et l'emphase sur une liberté de penser et de se questionner omniprésente à l'école de Tagore ont prédisposé Sen à développer une vision très indépendante, inquisitive et humaine. L'époque de Shantiniketan marqua donc Sen de l'héritage de Tagore et de son grand-père. La formation de la pensée de Sen s'est poursuivie alors qu'il est allé continuer ses études à Kolkata.

3.2 Sen et ses années passées à Kolkata

Lorsqu'on lit l'autobiographie de Sen, on apprend que déjà très tôt il savait qu'il voulait devenir enseignant ou chercheur. Cette volonté restera à jamais inchangée, car c'est la profession qu'il continue d'exercer encore aujourd'hui. En revanche, ce qui s'est modifié ce sont ses intérêts. Au début, alors qu'il avait entre trois et dix-sept ans, il considérait sérieusement la possibilité de se diriger vers des études du sanskrit, des mathématiques ou de la physique avant qu'il ne décide de « settl[e] for the eccentric charms of economics ». C'est d'ailleurs en mathématiques et en physique que Sen va entreprendre, en 1951, ses études collégiales au Presidency College. « Je me suis toujours intéressé aux mathématiques. À l'école cela faisait partie de mes matières préférées, avec le sanscrit. Au collège, j'avais commencé une spécialisation en mathématiques et en physique. Ensuite je me suis orienté vers l'économie, tout en conservant les mathématiques comme matière secondaire » (Mamou Y., Roche, M. 2000). La période que Sen passe au Presidency College fut relativement courte. Elle s'étend de 1951 à 1953. Nonobstant sa brièveté, elle a été importante dans la vie d'Amartya. D'abord, ce fut une période riche en exploration intellectuelle ; Sen en dit que son « intellectual horizon was radically broadened ». Ensuite, cette période a été ponctuée par la maladie.

3.2.1 L'influence d'Amiya Dasgupta

En ce qui a trait au choix de l'économie comme discipline d'étude, il est envisageable de croire que des échanges de vues avec Amiya Dasgupta ont éveillé l'intérêt du jeune Sen envers la science économique. Dasgupta était non seulement un grand économiste, mais aussi un ami proche de la famille. C'était un collègue du père d'Amartya à l'Université de Dhâkâ. Sen le décrit comme « a remarkable theorist, a great methodologist, a grand historian of ideas, a sagacious policy analyst, a superb educator, and a wonderfully warm and sympathetic human being » (Sen, 1994).⁶⁶ Un des livres notoires de Sen, *Poverty and Famines*, est dédié à Amiya Dasgupta. Dans sa dédicace, Sen écrit que Dasgupta a été celui « who introduced me to economics and taught me what it was about ». Par ailleurs, quelques années plus tard, dans une entrevue accordée à Richard Swedberg qu'il est possible de retrouver dans le livre *Economics and Sociology: Redefining Their Boundaries: Conversations with Economists and Sociologists*, Sen parla ainsi de l'impact de Dasgupta sur son changement d'intérêts : « [...] he was very instrumental in making me decide to move from mathematics and physics—in which I had begun my college education—to economics ».

Non seulement Dasgupta a incité Sen à entreprendre des études en économie, mais il semble aussi que l'enseignement de Dasgupta lui a permis de réaliser que pour comprendre des événements réels, il est préférable d'avoir une théorie explicative qui par la suite aidera à la prise de décision.

And when I was doing this shift, I was very concerned with politics and in a sense extremely sceptical of economic theory. That dedication, to which you referred, is pointing at, is really a combination of two things. First, Amiya Dasgupta taught me the importance of theory at a time when I was particularly sceptical of theory because it seemed rather remote. I was much more concerned with things that looked immediately applicable and perspicuous in their relevance to the real world. He made me see that one could make a terrible mistake even in terms of any relevance one's work might have for practical policy making, by going *too directly* at it and by not paying sufficient attention to the role that theorizing inevitably has played in setting the problem right and in preparing us for facing practical problems.

⁶⁶ Une excellente introduction à la vie et à l'œuvre de Dasgupta est la nécrologie qu'Amartya Sen a écrit après la mort d'Amiya Kumar Dasgupta en 1992. (Sen, 1994)

So that was one thing that he taught me. The other thing, which is superficially thought to be contradictory and to go in the opposite direction, was his insistence that in pursuing economic theory, we have to be very concerned with the kind of problems that ultimately are of importance to us (Swedberg, 1990, p251).

Lorsqu'on lit Sen sur Dasgupta, il est difficile de ne pas faire de lien entre le vestige de Dasgupta sur la vision que Sen a de l'économie et de la description qu'il fait de l'œuvre de Smith dans une de ses entrevues. Il précise que la *RN* s'insère dans le contexte plus vaste de la *TSM*. La *TSM* aborde non seulement les sentiments moraux, mais aussi les questions politiques. La contribution de la *TSM* est au niveau éthique et elle aide à déterminer quelles directions politiques seraient les meilleurs, alors que la *RN* a des ramifications scientifiques, plus mécaniques, qui nous enseignent comment on doit procéder afin que les actions politiques aboutissent aux résultats escomptés. Pour Sen, la *RN* peut être vue sous deux angles différents. Le premier, trop souvent dominant, perçoit la *RN* comme un livre à part, précurseur d'une nouvelle approche de l'économie, et qui considère Smith comme le père de l'économie moderne. Le deuxième, à l'image de ce que Smith percevait, considère la *RN* comme un livre dérivé de la *TSM* qui propose des solutions aux problématiques originellement abordées dans celle-ci (*Enciclopedia*, 1998).

3.2.2 L'influence de la maladie

Au début de 1952, alors âgé d'à peine 18 ans, Sen est diagnostiqué d'un cancer de la bouche. Il a d'ailleurs posé son propre diagnostic. Sen raconte qu'il avait une enflure sous la langue mais que personne ne voulait prendre ses préoccupations au sérieux. Il a décidé de se servir des livres de médecine d'un de ses voisins du YMCA de Kolkata afin de déceler lui-même les causes possibles d'une telle enflure, qu'il a identifiée comme un cancer. « In a sense it came out exactly what I thought, but in a sense having done the self-diagnosis was very important to me, because I thought that I was in some ways ahead of my medical people; that I got it right when they hadn't. In fact, I even got the type of cancer right just by reading» (Ghosh, 2003). Dans cette même entrevue, Sen raconte qu'il était très impliqué avec les radiologistes dans la décision du traitement qui allait lui être prodigué. Comme Hiroshima n'était survenue qu'à peine sept ans plus tôt, les effets à long terme d'une exposition aux radiations étaient peu connus. Ainsi, dans la décision du choix du traitement Sen se retrouvait face à un vrai problème de minimisation-maximisation ; c'est-à-dire d'administrer une

quantité suffisante de radiations afin de tuer les cellules cancéreuses tout en causant le moins de dommages possibles à son propre corps. La dose a éradiqué les cellules mais elle a aussi détruit les os de son palais.

Suite aux traitements radiologiques, Sen se retrouva malade pendant plusieurs mois: « I nearly perished, I was out of class, could not eat anything solid ». Les médecins ne lui donnaient que cinq ans à vivre.⁶⁷ Interrogé sur l'impact que la maladie a eu sur lui, Sen répond tout simplement que « I am not sufficiently distant, I think I am too contaminated by it, to be able to say if it did affect me or not. But, I had a kind of aggressiveness about it, which was important for me » (Ghosh, 2003). Suite à cette réflexion, amener de fortes conclusions sur comment cette maladie a affecté Sen n'est pas réaliste. Par contre, il est possible d'envisager que d'avoir été lui-même un élément clef dans le diagnostic de sa maladie, diagnostic qu'il lui a été possible de réaliser grâce à ses aptitudes intellectuelles, aurait pu être un élément qui l'a guidé dans une partie de son œuvre. Par exemple, dans le cas où il écrit que des gens plus fortunés, et donc plus éduqués sont en meilleure position pour détecter s'ils sont malades ou pas, et donc en position d'agir très tôt dans la maladie, alors que des personnes pauvres et peu scolarisées, en règle générale, ne sont pas capables de juger de leur état de santé (Sen, 2003b).

D'un autre côté, cette maladie a influencé Sen tout autrement. Elle a influencé sa vie, son parcours, son endroit de résidence. C'est la faiblesse postopératoire qui l'a fait quitter l'Inde pour l'Angleterre. « It was not ambition, but on health grounds that Amartya had gone out to England to carry on his studies after graduating from Calcutta University » indique la mère de Sen. « It was due to his very poor health that doctors advised us to send him to a different climate abroad for recovery. It was a sheer chance that he got enrolled in Cambridge as it perfectly suited his health » (Chanda, 1998).

⁶⁷ « Friends often ask me how Amartya is doing. I reply, I don't know. When he was 18, I gave him to God, what else could I do? He was so small and they told me he only had five years to live. Amartya also knew he didn't have more than 5 years » indique Amita Sen, la mère de Sen. (Ghosh, 2003).

En outre, en 1971, la crainte d'une récurrence de la tumeur vient le hanter. Sen retourne à Londres pour se faire soigner. Lorsque Sengupta, l'ami de Sen, a été questionné sur la raison du choix de Sen de s'établir en Angleterre, ce dernier répliqua que « he told me that post-operative treatment forced him to be abroad most of the time » (Dasgupta, 1998). Ainsi, c'est cette maladie qui a contraint Sen à quitter l'Inde pour l'Angleterre. Les années d'études en Angleterre (Cambridge) seront tout aussi importantes pour son parcours intellectuel, mais revenons sur le cheminement qui l'a fait grandir alors qu'il se trouvait au Presidency College.

3.2.3 Ses années au Presidency College

Malgré la maladie, Sen persévère et obtient son diplôme du Presidency College en 1953 (B.A. majeure en économie et mineure en mathématique). Son récit autobiographique est très révélateur des préoccupations intellectuelles de Sen à Kolkata. « By the time I arrived in Calcutta to study at Presidency College, I had a fairly formed attitude on cultural identity (including an understanding of its inescapable plurality as well as the need for unobstructed absorption rather than sectarian denial) » écrit Sen. « The educational excellence of Presidency College was captivating. My interest in economics was amply rewarded by quite outstanding teaching » (Sen, 1999 b). Sen définit le curriculum du programme comme « very narrowly defined standard neoclassical economics ». Il indique que l'enseignement de l'économie néoclassique était excellent et que les étudiants étaient amenés à lire non seulement de nombreux ouvrages classiques tels que les *Principes d'économie politique* de Marshall⁶⁸ ou les *Fondements de l'analyse économique* de Samuelson, mais aussi des classiques plus anciens tels Smith, Ricardo, Mill et autres (Klamer, 1989).

Pour Sen, une des particularités des étudiants en économie du Presidency College était de non seulement s'intéresser à l'histoire, à la littérature et à la société, mais aussi d'être actifs politiquement. Sen nous remet dans le contexte de l'époque, où Marx était la figure qui dominait les discussions et les débats politiques des étudiants de Kolkata, et où le conseil étudiant était de gauche : « given the preoccupations of politics in India, students got

⁶⁸ « Marshall's *Principles* was one of the first books in economics that I read and Hick's *Value and Capital* » (Klamer, 1989).

tremendously exposed to the Marxian tradition. The politics of student life—perhaps more in Calcutta than anywhere else in India but to some extent everywhere in India—takes tremendous note of the Marxian Tradition. Now this happened when I was very young. I studied for my first degree in Calcutta at a time when Marx, Mill, Bentham, and Aristotle played a major part in one's thinking » (Swedberg, p.252). Comme plusieurs de ses compagnons, Sen s'y est impliqué, notamment comme responsable des élections (Ghosh, 2003). Pourtant, cette implication cachait quelques craintes de Sen à propos de ce genre de groupe. Ces craintes sont sans doute aussi à la source de son refus à joindre les rangs d'un parti politique.

Pour Sen, les groupes politiques en générale accordent trop peu de liberté, imposent trop de discipline, et ont une tendance à baser leurs actions ou revendications sur une mauvaise interprétation des œuvres auxquelles ils font référence. Souvenons-nous de la pensée de K.M. Sen en notant que déjà à l'époque, Sen se préoccupait des divergences d'opinions et de l'interprétation des écrits fondamentaux. Pour ce qui est de la droite, c'est son manque d'intérêt envers les besoins élémentaires comme l'équité et la justice qui alarmait Sen. Quant à la gauche, il s'inquiétait du scepticisme qu'elle nourrissait à l'égard des moyens que sont la justice, la démocratie et la liberté (Ghosh, 2003). Qui plus est, lorsque confrontés à l'opinion que Sen avait de ces groupes, nous ne pouvons pas éviter le parallèle avec les préoccupations qui alimentèrent ses travaux futurs sur la liberté, l'égalité, le débat et la démocratie. D'ailleurs, quand Sen fait la rétrospective de ses expériences passées, il reconnaît lui-même que les discussions et les débats du Presidency College l'ont obligé à porter une plus grande attention à ces questions et aux disputes qu'elles pouvaient susciter, des questions qu'il aurait probablement négligées autrement.⁶⁹

⁶⁹ As a matter of fact, as I look back at the fields of academic work in which I have felt most involved throughout my life (and which were specifically cited by the Royal Swedish Academy of Sciences in making their award), they were already among the concerns that were agitating me most in my undergraduate days in Calcutta. These encompassed welfare economics, economic inequality and poverty, on the one hand (including the most extreme manifestation of poverty in the form of famines), and the scope and possibility of rational, tolerant and democratic social choice, on the other (including voting procedures and the protection of liberty and minority rights). My involvement with the fields of research identified in the Nobel statement had, in fact, developed much before I managed to do any formal work in these areas (Sen, 1999 b).

Though I could not develop enough enthusiasm to join any political party, the quality of sympathy and egalitarian commitment of the « left » appealed to me greatly (as it did to most of my fellow students as well, in that oddly elitist college). [...] And yet, despite the high moral and ethical quality of social commiseration, political dedication and a deep commitment to equity, there was something rather disturbing about standard leftwing politics of that time: in particular, its scepticism of process-oriented political thinking, including democratic procedures that permit pluralism. The major institutions of democracy got no more credit than what could be portioned out to what was seen as "bourgeois democracy," on the deficiencies of which the critics were most vocal. The power of money in many democratic practices was rightly identified, but the alternatives - including the terrible abuses of non-oppositional politics - did not receive serious critical scrutiny. [...] Given my political conviction on the constructive role of opposition and my commitment to general tolerance and pluralism, there was a bit of a dilemma to be faced in coordinating those beliefs with the form of left-wing activism that characterized the mainstream of student politics in the-then Calcutta (Sen, 1999 b).

Après l'obtention de son diplôme du Presidency Collège, Sen va quitter l'Inde pour poursuivre ses études à Cambridge, Angleterre. Mais l'époque de Kolkata restera une étape importante dans son cheminement. Elle lui a permis non seulement d'approfondir les réflexions qu'il eut alors qu'il était à Shantiniketan, mais aussi d'en formuler d'autres. C'est aussi à Kolkata qu'il fit connaissance avec le théorème d'impossibilité d'Arrow qui parut dans « Kenneth Arrow's path-breaking study of social choice, *Social Choice and Individual Values* », un problème qui l'intéressera tout au long de ses études à Cambridge, mais sur lequel il se penchera sérieusement plus tard dans sa vie alors qu'il sera professeur à la Delhi School of Economics.

Notons un point intéressant apporté par les commentaires de Sen. Ils précisent que Sen, dès le jeune âge, avait un intérêt pour les mathématiques et des préoccupations liées au bien-être de la société. Ainsi, ce n'est pas étonnant de le voir à l'aise avec le côté plus mathématique de l'économie tout en y combinant le côté plus humain dans ses travaux de recherches. Dans *Éthique et économie*, Sen critique le modèle de l'*homo economicus*, sans pour autant prétendre que la conception 'mécaniste' de l'économie soit stérile. Il se prononce sur la nature et les enjeux d'une économie moderne qui « s'est trouvée considérablement appauvrie par la distance qui a éloigné l'économie de l'éthique » (Sen, 1993, p. 11).

En fait, il trouve qu'il est surprenant que l'économie moderne soit tellement « non éthique » alors que son origine historique « est pour l'essentiel issue de l'éthique. Non seulement le 'père de l'économie moderne', Adam Smith était professeur de philosophie morale [...] mais la matière 'économie' était pendant longtemps considérée comme une branche de l'éthique » (Sen, 1993, p.6). Pour Sen, l'économie a deux origines, l'une s'intéresse à l'*éthique* et l'autre à la *mécanique*. La première prend ses origines avec Aristote et la deuxième émane de plusieurs sources, dont Léon Walras. Pour Sen, même si la conception éthique de l'économie s'est affaiblie au fur et à mesure de l'évolution de l'économie moderne, les deux conceptions enrichissent l'économie et les valeurs associées à chacune peuvent non seulement coexister, mais elles sont essentielles.

Sen indique que « dans les écrits des grands économistes, ces deux points de vue coexistent d'ailleurs, dans des proportions variables [...] Ainsi, la morale joue un plus grand rôle dans les écrits d'Adam Smith, de John Stuart Mill [...], que dans des textes de William Petty, de David Ricardo [...] qui se souciaient davantage des problèmes logistiques et mécaniques de l'économie ». Sen poursuit en précisant que Smith se préoccupait aussi des questions techniques, « tout en restant axé sur un raisonnement éthique » (Sen, 1993, p.10).

3.3 L'influence de deux événements marquants

I was at Presidency College during 1951 to 1953. The memory of the Bengal famine of 1943, in which between two and three million people had died, and which I had watched from Santiniketan, was still quite fresh in my mind. I had been struck by its thoroughly class-dependent character. (I knew of no one in my school or among my friends and relations whose family had experienced the slightest problem during the entire famine; it was not a famine that afflicted even the lower middle classes - only people much further down the economic ladder, such as landless rural labourers.) (Sen, 1999 b).

Dans les sections qui précèdent, plusieurs des influences intellectuelles qui se sont exercées sur Sen ont été mises de l'avant nous aidant à mieux comprendre les valeurs qui ont façonné sa pensée. Comme il a été possible de le voir, plusieurs de ces influences ont été assez fortes pour influencer les futurs travaux de Sen. Cependant, l'importance de ses jeunes

années sur sa pensée ne se résume pas qu'aux influences intellectuelles. Lors de son enfance, Sen a aussi vécu deux événements très importants qui peuvent être considérés comme une des pierres angulaires dans la vie de Sen. Sans ces événements, il est possible de croire que Sen n'aurait pas pu apporter une nouvelle compréhension de l'œuvre de Smith.

Le premier événement, c'est la famine qui a sévi au Bengale en 1943 et qui a laissé derrière elle entre deux et trois millions de morts. Le deuxième, survenu plus ou moins à la même période⁷⁰, est un événement rattaché aux affrontements communautaires liés aux politiques d'identification sectaire des hindous, musulmans, et sikhs; c'est l'incident de Kader Mia. Kader Mia était un musulman venu chercher refuge dans la maison des Sen à Dhâkâ après s'être fait poignarder au ventre par des hindous. Il s'était aventuré, malgré les inquiétudes de sa femme, dans le quartier majoritairement hindou à la recherche d'un emploi qui devait lui permettre de nourrir sa famille.

Ce sont deux événements qui l'ont marqué et qui habitent sa pensée encore aujourd'hui. Sa mère n'a pas oublié le jour où il a reçu « a mental shock during the communal riots in 1946 that involved the lives of the poor people in our country and he started seriously thinking of their economic welfare » (Rediff On the Net, 1998). Sunil Sengupta, un ami et co-chercheur de longue date de Sen, mentionne qu'Amartya « never fails to remind us that he cannot forget the 1943 famine in Bangladesh and the riots after Partition. He constantly harps on one childhood image: Of a Muslim asking for protection at his residence » (Dasgupta, 1998). Ces deux événements ont marqué le parcours intellectuel de Sen. On n'a qu'à penser à ses travaux sur les famines, sur l'approche des capacités et sur les libertés. À ces deux événements, ajoutons un autre élément. Quand Sen était à Shantiniketan, il s'impliquait dans le fonctionnement des écoles de soirée pour les enfants ruraux illettrés des villages voisins. Très tôt, il a pu observer la pauvreté oppressante de certains et les disparités entre les classes (Sen, 1999 b).

⁷⁰ Il y a une ambiguïté au sujet de la date de l'accident de Kader Mia. Sen mentionne que l'événement s'est produit alors qu'il devait avoir environ 10 ans (Barsamian, 2001), ce qui placerait l'événement autour de 1943. En revanche, les affrontements communautaires en eu lieu en 1946.

C'est au cours de cette période que s'est forgé son fervent intérêt pour les souffrances des déshérités et des laissés-pour-compte de la société. Il n'a jamais oublié la scène à laquelle il a assisté dans sa jeunesse, pendant l'une des émeutes des années 40 entre hindous et musulmans, où un ouvrier musulman, en quête d'un travail journalier dans la région majoritairement hindoue de Dhâkâ, a été poignardé. Sen raconte que c'est en voyant son père conduire l'homme en sang à l'hôpital qu'il a pris conscience des « risques que comporte une définition étroite des identités, et des divisions que les politiques communautaristes peuvent receler. » Cet incident a également attiré son attention sur le fait que l'absence de liberté économique, sous forme d'une extrême pauvreté, peut faire d'un individu une proie vulnérable à d'autres atteintes à la liberté.⁷¹

Remarquons que la manière dont Sen aborde ce sujet ressemble beaucoup aux idées de Tagore et de K.M. Sen quant au besoin d'une pluralité de religions :

Some of my own disturbing memories as I was entering my teenage years in India in the mid-1940s relate to the massive identity shift that followed decisive politics [...] The carnage that followed had much to do with unreasoned herd behaviour by which people, as it were, « discovered » their new divisive and belligerent identities, and failed to take note of the diversity that makes Indian culture so powerfully mixed. The same people were suddenly different (Sen; 1999b).

Un autre point à souligner est qu'au XVIII^e siècle, une famine a affligé le Bengale. Cette famine fut abordée dans l'œuvre de Smith, tout comme l'a été la colonisation de l'Inde par la Grande-Bretagne. Deux siècles plus tard, Sen fut à son tour témoin d'une famine au Bengale. Par ailleurs, à l'opposé de Smith qui a connu les balbutiements du règne britannique

⁷¹ I had to observe, as a young child, some of that mindless violence. One afternoon in Dhaka, a man came through the gate screaming pitifully and bleeding profusely. The wounded person, who had been knifed on the back, was a Muslim daily labourer, called Kader Mia. He had come for some work in a neighbouring house-for a tiny reward- and has been knifed on the street by some communal thugs in our largely Hindu area. As he was being taken to the hospital by my father, he went on saying that his wife had told him not to go out in search of work and earning because his family had nothing to eat. The penalty of that economic unfreedom turned out to be death, which occurred later on in the hospital. The experience was devastating for me, and suddenly made me aware of the dangers of narrowly defined identities, and also of the divisiveness that can lie buried in communitarian politics. It also alerted me to the remarkable fact that economic unfreedom, in the form of extreme poverty, can make a person a helpless prey in the violation of other kinds of freedom: Kader Mia need not have come to a hostile area in search of income in those troubled times if his family could have managed without it. » (Sen, 1998b).

sur l'Inde, Sen a assisté à sa fin, lors de la prise d'indépendance de l'Inde. Il est possible de s'imaginer qu'à l'époque où Sen a lu Smith, probablement à l'adolescence, il a remarqué que ce dernier traite de ces sujets. Il s'est peut-être même attardé sur ces passages. Ce n'est que plusieurs années plus tard, dans les années 1980, alors qu'il s'attaquait au problème des famines, qu'un Sen plus mature se penche sur l'œuvre de Smith. Il y trouve plusieurs intuitions intéressantes. Nous reviendrons sur ce sujet alors que nous discuterons du travail de Sen sur les famines.

Tout au long de ce chapitre, plusieurs éléments de la vie de Sen ont été mis en lumière afin d'illustrer que ses préoccupations comme la pluralité, la tolérance, l'égalité des femmes, les famines, le bien-être, les libertés ou la démocratie sont le reflet des préoccupations de son entourage alors qu'il était enfant et adolescent.

I think that part of the problem arises from the fact that by the time I came to Weber and Durkheim and the other sociological thinkers, my basic training was to a great extent over. I think that this is often the case with people who have been brought up in India. The strong influence on Indian thinking comes basically, on the one hand, from certain aspects of English academic background. So I have fair acquaintance especially with utilitarianism---with Bentham and Mill---and also with other things that the English took seriously. This included a certain amount of grounding in the Western classics, including Aristotle and Plato. On the other hand, given the preoccupations of politics in India, students got tremendously exposed to the Marxian tradition. [...] I studied for my first degree in Calcutta at a time when Marx, Mill, Bentham, and Aristotle played a major part in one's thinking. [...] The time when I was able to take an interest again in wider things was when I was a young teacher in Cambridge in the late 1950s. I then read some of the works of Weber and Durkheim and some other sociologists, and in a sense they were influential in my thinking. Still they never stuck to my mind as firmly as those works with which I grew up. When I am thinking, for example, of a particular point and I find it similar to a point maybe by somebody else but not quite the same, then my natural reference is to those things over which I have better command. And this command was acquired at a time when my receptivity was greater, namely when I read Marx or Mill, rather than later on when, the foundations of my own mental makeup had already been largely made up (Swedberg, p.252-253).

Tel que Sen le précise dans cette citation, ces préoccupations étaient déjà en lui alors qu'il était étudiant à Kolkata. Il est intéressant de retenir qu'en étudiant l'œuvre de Smith, il devient apparent que la vision de Sen est complémentaire à celle de Smith. Il est possible de noter qu'ils partagent une vision analogue sur plusieurs aspects tels : l'importance de

l'éducation, le concept de pauvreté lié à celui de l'exclusion sociale⁷² ou l'importance des coutumes sur le comportement et sur les normes.⁷³ Nous pouvons affirmer que le parcours intellectuel de Sen alors qu'il était en Inde l'a prédisposé à retenir et comprendre plusieurs des idées véhiculées par Smith. Ce parcours peut-être considéré comme la première pierre angulaire. Les famines et les révoltes communautaires sont la deuxième pierre angulaire. Les événements étaient troublants pour le jeune Sen au point de guider ses recherches futures. Pourtant, même si très intéressants, ces deux éléments n'ont pas été suffisants en soi pour que Sen apporte un nouveau regard sur l'oeuvre de Smith.

⁷² Sen mentionne à plusieurs reprises le passage dans lequel Smith évoque la honte d'apparaître sans souliers de cuir en Angleterre, alors qu'en Écosse un tel comportement était encore tout à fait tolérable.

⁷³ « Au contraire, ceux qui ont eu le malheur d'avoir été élevés dans la violence, la licence, le mensonge et l'injustice, perdent, sinon tout sens de l'inconvenance d'une telle conduite, au moins tout sens de son épouvantable atrocité, ou de la vengeance et du châtiment qu'il mérite. Ils ont été familiarisés avec elle depuis son enfance, la coutume la leur a rendue habituelle, et ils sont très enclins à la considérer comme ce qu'on appelle la cours du monde, comme quelque chose qu'on peut ou qu'on doit commettre pour éviter d'être dupes de notre propre intégrité» (Smith, 1999, p.280).

CHAPITRE IV

LES AUTRES INFLUENCES QUI SE SONT EXERCÉES SUR AMARTYA SEN

D'autres étapes de la vie de Sen sont d'intérêt. Très tôt dans sa vie, vers l'âge de 19 ans, Sen quitte l'Inde pour poursuivre ses études à Cambridge. Ce voyage peut être considéré comme le début d'une longue relation entre Sen et l'Occident. Après ce premier voyage, Sen retourne en Inde. Pendant plusieurs années, Sen va partager son temps entre les deux continents, pour finalement revenir en Grande-Bretagne et s'y établir dans les années 70. Aujourd'hui, il habite les États-Unis. La bienveillance de Sen envers à la fois l'orient et l'occident se reflète aussi dans ses relations amoureuses. Sa première femme, Nabaneeta Dev, était Indienne, la deuxième, Eva Colorni était de père italien et de mère juive allemande et sa femme actuelle, Emma Rothschild, est britannique. Son voyage à Cambridge, son retour en Inde et la contribution de sa deuxième femme peuvent être considérés comme les trois pierres angulaires restantes pour expliquer la détermination de Sen à donner une interprétation plus riche de l'œuvre de Smith.

4.1 Sen et son départ pour Cambridge

Dhiresh Bhattacharya, un ancien professeur de Sen du Presidency College, parla ainsi du cursus *cambridgien* de Sen. « I have always said after he got his Nobel Prize that the Presidency College played a minimal part really in him starting to be a great scholar and researcher. I believe that his development started with him moving out to Cambridge. Cambridge gave him a different language, a different style of thinking, a different approach

towards these subjects and starting to ask questions which we in India probably felt to do » (Ghosh, 2003).

Dans son autobiographie, Sen décrit la transition vers Cambridge comme suit :

In 1953, I moved from Calcutta to Cambridge, to study at Trinity College. Though I had already obtained a B.A. from Calcutta University, Cambridge enrolled me for another B.A. (in pure economics) to be quickly done in two years (this was fair enough since I was still in my late teens when I arrived to Cambridge). The style of economics at the-then Cambridge was much less mathematical than in Calcutta. Also, it was generally less concerned with some of the foundational issues that had agitated me earlier.

En outre, quelques années plus tôt, Sen avait ceci à dire sur l'économie enseignée à Cambridge :

In terms of sophistication, the economics that I was asked to do there was quite a drop from what I was doing in Calcutta. In a way that is understandable, both because Cambridge prided itself—rightly—in making intelligent use of common sense, but also because premature highbrowness is a problem from which the Bengali intelligentsia is particularly prone to suffer (Klamer, 1989).⁷⁴

By the time I came to Cambridge in 1953, I was, however, concentrating much more on what one might call economics in a relatively narrow sense because there were a lot of things that I needed to study in economics and which I also did study at that time. So in a sense that time in the mid-1950s in Cambridge was not a time when I was exploring much outside the rather narrowly conceived boundaries of economics (Swedberg, p.252-253).

Ces réflexions peuvent inciter à croire que Cambridge n'était pas une période des plus centrales dans l'évolution des idées de Sen. Pourtant, ailleurs, Sen s'exprime autrement sur Cambridge. « When I came [to Cambridge], I was quite young, my attitudes on many issues were formed here. I had done panel economics in Calcutta but here, I did some philosophical econ-works » (Ghosh, 2003). Ce passage semble révéler un impact plus important de Cambridge sur le cheminement de Sen. Pourquoi manifeste-t-il deux vues dissemblables au sujet de cette institution?

⁷⁴ Traditionnellement, les bengalis étaient considérés comme des intellectuels de l'Inde.

En examinant cet épisode de sa vie, il est possible de constater que Sen a connu deux expériences très différentes de Cambridge. La première est celle d'avant 1956, alors qu'il complétait son B.A. en économie et entreprenait la rédaction de sa thèse doctorale sous la direction de Joan Robinson. Il la termina en Inde, sous la supervision d'Amiya Dasgupta, alors qu'il y demeura deux ans en tant que professeur à la nouvelle université de Kolkata, l'Université Jadavpur (1956-1958). Sa deuxième expérience avec Cambridge se déroula après ces deux années, alors qu'ayant obtenu le *Prize Fellowship* du Trinity College,⁷⁵ Sen décida de quitter son poste de professeur à Jadavpur University et de revenir à Cambridge. Ce prix très prestigieux, donnant la chance à son détenteur d'entreprendre des études dans n'importe quel domaine, a permis à Sen de renouer avec ses anciens intérêts en prenant la décision d'entreprendre des études en philosophie.⁷⁶

4.1.1 Cambridge avant 1956

Attardons-nous d'abord à la première expérience de Sen avec Cambridge. Pour cette étape de sa vie, l'information contenue dans son autobiographie est relativement complète. Conséquemment, cette section s'en inspirera fortement. La première période à Cambridge a permis à Sen de nouer des liens étroits avec plusieurs collègues de classe⁷⁷ impliqués dans le « foundational assessment of the ends and means of economics as discipline » (Sen, 1999 b). De plus, elle lui a permis de développer des liens avec plusieurs professeurs,⁷⁸ dont quatre, en

⁷⁵ Comme en témoignent ses nombreux prix et distinctions, il semble que les compétences de Sen aient été reconnues à Cambridge. Cambridge (Adam Smith Prize 1954, Wrenbury Scholarship 1955, Stevenson Prize 1956). Trinity College (Senior Scholarship 1954, Research Scholarship 1955, Prize Fellowship 1957).

⁷⁶ « The Prize Fellowship gave me four years of freedom to do anything I liked (no question asked), and I took the radical decision of studying philosophy in that period. I had always been interested in logic and in epistemology, but soon got involved in moral and political philosophy as well (they related closely to my older concerns about democracy and equity) » (Sen, 1999 b).

⁷⁷ Parmi ses collègues de classe il est possible de nommer: Samuel Brittan, Muhibul ul Haq, Rehman Sobhan, Michael Nicholson, Lal Jayawardena, Luigi Pasinetti, Pierangelo Garegnani, Charles Feinstein (Sen, 1999 b).

⁷⁸ Parmi les professeurs avec qui Sen entretenait un lien, il y avait ceux qui étaient pris au cœur du débat sur la contribution de Keynes. D'un côté il y avait « les disciples » de Keynes tels Richard Kahn,

particulier : Maurice Dobb,⁷⁹ Piero Sraffa,⁸⁰ Dennis Robertson⁸¹ et Joan Robinson.⁸² Ces professeurs défendaient des points de vue souvent différents sur l'économie politique. C'est justement cette cohabitation de multiples points de vue qui a encouragé Sen à poser sa candidature à Cambridge.⁸³ Ce choix n'a rien d'étonnant si on se rappelle l'environnement dans lequel le jeune Sen a été éduqué; un entourage où régnait un grand respect envers la pluralité des cultures et des opinions. C'est une idée sur laquelle Sen continuera d'insister à travers ses œuvres, telle la plus récente *The Argumentative Indian: Writings on Indian History, Culture and Identity*.

Nicholas Kaldor, Joan Robinson, et de l'autre, les détracteurs tels Dennis Robertson, Harry Johnson, Peter Bauer, Michael Farrell. Il y avait en plus ceux qui ne se mêlaient pas à ce débat comme Richard Stone, Brian Reddaway, Robin Matthews, Kenneth Berrill, Audrey Silberston et Robin Morris (Sen, 1999 b).

⁷⁹ Maurice Dobb (1900-1976) était à Cambridge de 1924 à 1976. Il fût Fellow de Trinity College, Cambridge de 1948 à 1976. Dobb a été un économiste impliqué dans l'interprétation de la théorie néo-classique d'un point de vue marxiste (Harcourt, 1992).

⁸⁰ Piero Sraffa (1898-1983) est considéré comme un des théoriciens importants du XXe siècle. Cet économiste italien a analysé les insuffisances de la théorie néoclassique et a réhabilité des auteurs comme David Ricardo. Il est considéré comme le fondateur du néo-ricardisme (Harcourt, 1992).

⁸¹ Dennis Robertson (1890-1963) est un économiste anglais qui a enseigné aux universités de Cambridge et de Londres. Il a travaillé étroitement avec John Maynard Keynes dans les années 20 et 30, pendant que ce dernier développait plusieurs des idées qui plus tard ont été incorporées dans sa théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie. Keynes a écrit qu'à ce moment-là, il était bon de travailler avec quelqu'un tel Robertson qui avait un "completely first class mind". Mais les différences de tempérament et de vues au sujet de la théorie et de la pratique économiques ont conduit à une discorde entre les deux hommes (Harcourt, 1992).

⁸² Joan Robinson (1903-1983) est l'une des rares femmes économistes célèbres. En 1975, elle fut pressentie comme récipiendaire du prix Nobel d'économie. Dès le début de sa carrière universitaire, elle publie en 1933, *The Economics of Imperfect Competition*, un livre qui lui a valu les éloges. En tant que membre de « l'école de Cambridge », Robinson a soutenu la thèse de la théorie générale de Keynes. En 1956, elle a édité son *opus magnum*, *L'accumulation de capital*. Notons qu'elle a visité l'Inde avant 1929 (Harcourt, 1992).

⁸³ « In this desert of constant feuding, my own college, Trinity, was a bit of an oasis. I suppose I was lucky to be there, but it was not entirely luck, since I had chosen to apply to Trinity after noticing, in the handbook of Cambridge University, that three remarkable economists of *very different political* views coexisted there ». (Sen, 1999 b)

Sen a étudié auprès de Dobb, Sraffa et Roberston et il a fait la connaissance de Robinson lors de sa deuxième année. Sen décrit Maurice Dobb comme un personnage « who was an astute Marxist economist, was often thought by Keynesians and neo-Keynesians to be 'quite soft' on 'neo-classical' economics. He was one of the few who, to my delight, took welfare economics seriously » (Sen, 1999 b). Sen l'a aussi décrit comme un des individus les moins dogmatiques qu'il n'ait connu. En parlant de Sraffa, Sen nous révèle un tout autre personnage que celui qui se dévoile à travers son œuvre. Sen souligne « I also found him very interesting, not so much for his own economic work, which I found a little too technocratic and dull, but because of the general discussions we had about the nature of economics, philosophy and politics. He was one of the cleverest persons I have ever met, with tremendous originality and an enormous range of interests. He had wonderful ideas on such subjects as rationality, human behaviour, the role of society in value formation, the part that politics plays in the genesis of economic theory, and so on.[...] Sraffa talked mainly about people, but wrote mostly about commodities » (Klamer, 1989). Sen nous rappelle aussi que Sraffa et Dobb ont collaboré pendant une grande partie de leur vie d'adulte à rééditer les œuvres de David Ricardo.

En ce qui a trait à Robertson, Sen en parlait en ces termes:

He presented good, critical reasons for being sceptical of behaviourism, including the notion of revealed preferences that had by then taken hold of economics. The idea that we can understand human beings in terms only of their behaviour, and then only their non-verbal behaviour, never through conversations—» don't talk, just watch » -- was very alien to the Marshallian part of the Cambridge tradition, a tradition I came to admire a lot. The natural heir to that tradition in my student days was Dennis Robertson (Klamer, 1989).

Finalement, pour ce qui est de Joan Robinson, tel qu'il a été mentionné plus haut, Sen en a fait la connaissance à sa deuxième année à Cambridge. Visiblement, les deux ne partageaient pas toujours les mêmes opinions. Dans son autobiographie, Sen l'a qualifiée de « totally brilliant but vigorously intolerant ». Ailleurs, il a souligné que « I interacted with her well. Though she had strong likes and dislikes, and rather disliked some things I found quite exciting (such as welfare economics). She was an excellent person to talk to in her own area

of work. I was a great admirer of her. But I was not much persuaded by her view of economics » (Klamer, 1989).

Ainsi, lors de ces premières années à Cambridge, Sen évoluait dans un environnement très différent de celui qu'il avait connu à Kolkata. En Inde, les étudiants s'intéressaient aux idées de Marx et débattaient sur différents sujets tels la société ou la politique alors qu'en Angleterre, ils se questionnaient sur la définition à donner à l'économie. Quant aux professeurs de Cambridge, ils menaient des débats à savoir qui avait raison entre les néo-classiques ou les néo-keynésiens; les marxistes constituaient une minorité, pour ne pas dire qu'ils se résumaient à Dobb. Dans un tel environnement, les questionnements de Sen sur l'importance du choix social, de l'inégalité ou des niveaux de vie ne semblaient pas susciter un vif intérêt.

In late 1954, I worked through Arrow's book with an excitement that I had rarely experienced. I was, in fact in a state of « high » for weeks afterwards, especially since it was then clear to me why the propositions established by Arrow were so central to my other-more palpable-concerns in economics and ethics. I tried to get any teachers to discuss with me my new «discovery»-it did appear very much like a discovery since nobody in Cambridge had any great interest in this kind of issue, nor knew anything much about it (Gaertner, W., Pattanaik, P.K., 1988).

Il est cependant vrai que Sen avait la possibilité de mener des discussions très enrichissantes avec plusieurs professeurs, particulièrement avec Dobb en qui il a trouvé un soutien : « I remember discussing my sense of wonder after reading Kenneth Arrow's *Social Choice and Individual Values*, published a few years earlier. [Dobb] wanted to be assured that Arrow's results weren't 'just algebra,' and made me write on their relevance in non-formal terms. We had fascinating discussions on all this, and I learned a lot from Dobb's challenging questions and scrutiny » (Klamer, 1989). Mais personne ne semblait prendre ses questionnements au sérieux, ni de les considérer comme des problématiques dignes d'un approfondissement.

4.1.2 Cambridge avant 1956, au-delà des premières impressions

Est-il possible que Sen, alors qu'il était à Cambridge, ait été influencé davantage qu'il ne l'apparaît ? Dans « Sen after Putnam », Vivian Walsh fait ressortir cet impact. Walsh

précise qu'au moment où Sen était un « graduate student in Cambridge and Robinson was supervising his PhD dissertation (Sen, 1960), together with Amiya Dasgupta, and he was studying economics with Piero Sraffa and Maurice Dobb, just as the Cambridge contributions to the classical revival were in full flood. It was thus this part of the 20th century classical revival that lay in the youthful Sen's immediate intellectual environment » (Walsh, 2003, p.318). Dans un précédent article, « Smith after Sen », Walsh définissait la phase du renouveau de la théorie classique au XXe siècle comme celle lors de laquelle on voulait reprendre l'approche minimaliste de Ricardo, et d'en appliquer la démarche *mécaniste* à l'économie. De plus, Piero Sraffa était de ceux qui ont contribué à cette approche. « Piero Sraffa, however, was in England, at Cambridge, from the 1920s, and in the 1950s he was at the center of a group of people vigorously reviving classical theory under his inspiration and that of Joan Robinson » (Walsh, 2003, p.318).

Par ailleurs, Walsh indique que Joan Robinson et Maurice Dobb, « were tending to move [Sen] away from participating deeply in the minimalist phase of the classical revival », et ce sans le vouloir vraiment. Paradoxalement, les deux étaient des figures importantes du renouveau minimaliste de la théorie classique (Walsh, 2003, p.318).

Walsh se sert du témoignage de Steven Pressman et de Gram Summerfield pour indiquer que l'attitude de Joan Robinson d'essayer de « to move [Sen]'s research away from "ethical" rubbish » toward abstract theory », très éloignée de perception de Sen développée tout au long de ses années passées en Inde, avait comme effet de désintéresser Sen au renouveau minimaliste des classiques.

Pressman et Summerfield précisent que :

While seeking the essentials of minimalist revived classicism, Gram and I could not have had a better guide than Robinson. But she would not have done at all for the young Sen. Her ferocious logical gardening would have rooted out as weeds what were some of his finest flowers. For it is a great feature of Sen's work that one finds it hard to think of any of it which is *not* directly or indirectly shot through with moral issues—however abstract the mathematics! *Minimalism* was not for Sen (Pressman & Summerfield, 2000, p. 91) (Walsh, 2003, p.320).

Une autre force, cette fois-ci plus positive, a également soustrait Sen du débat. Cette influence, perceptible de-ci et de-là dans les écrits de Sen, est Maurice Herbert Dobb (Walsh, 2003, p.320). Comme Sen l'a remarqué « Maurice Dobb's association with Piero Sraffa extended over a long period, both as a colleague at Trinity College, and also as a collaborator in editing *Works and Correspondence of David Ricardo*, published in eleven volumes between 1951 and 1973 (Sen, 1987b, I, p. 910) » (Walsh, 2003, p.320). Ainsi, l'influence de Dobb sur Sen n'était pas celle d'un opposant de Sraffa ou de Robinson, mais plutôt, tel que mentionné précédemment, un encouragement à réfléchir sur les questions plus vastes de l'économie. « 'It was Dobb, and Dobb alone, who encouraged Sen to pursue his interest in the work of Arrow, and Dobb who spent time with Sen talking about the implications of Arrow's theorem' (Pressman & Summerfield, 2000, p. 91) » (Walsh, 2003, p.320).⁸⁴

Dès son arrivée en Angleterre, Sen s'est vu plonger dans les discussions sur le renouveau minimaliste de la théorie classique sans pour autant y participer activement. Il est possible de croire que la confrontation que Sen a eue avec Robinson était assez forte pour qu'il réalise à quel point ses idées étaient en opposition avec celles qu'il lui était donné d'observer en Occident. À l'opposé, l'encouragement qu'il avait de la part de Dobb le poussait à persévérer dans la direction de son choix plutôt que de lâcher prise.

⁸⁴ Walsh indique : « Dobb saw clearly that Arrow's theorem would be seen as a great barrier to the claim that a rational social policy could be found. He also saw that Sen had just the talents needed to take the theorem apart at the seams, as of course Sen later did. Cambridge had done the necessary work on minimalist classical theory (if the neoclassics would just listen). Sen, he may have felt, was not needed for this. Sen was needed to rescue the possibility of social choice. Arrow's dramatic negative result on the possibility of social choice had depended on certain axioms. After Sen had gone to work on these, things were never the same. As Putnam remarks, '[t]he truly vast literature that has grown out of Sen's critique of the various axioms involved in social choice theory is indicated by the references to be found in his work' (Putnam, 2002, p. 165, note 3). Instead of the supposed impossibility of any rational social choices, the prospect had opened up to reveal a widespread proliferation of different social choice models, whose different axioms had been designed to suit different classes of social problems. One after another the fortifications built by neoclassical theory to prevent itself from having to deal with any non-trivial issues concerning human well-being were falling, and Sen was making possible the development of an enriched economic theory that would be able to undertake a re-examination of long neglected aspects of Adam Smith. Maurice Dobb had set him on a path leading far away from Ricardian minimalism! » (Walsh, 2003, 9.320)

Précisons que selon Sen « les questions profondes que soulève la conception éthique de la motivation et de l'accomplissement social doivent occuper une place importante dans l'économie moderne » (Sen, 1993, p.10). Il ne nie pas l'importance de l'approche minimaliste, 'the engineering approach' : « je me garderais de nier que la conception mécaniste ne puisse elle aussi apporter une grande contribution à l'économie » (Sen, 1993, p.10).

Pour Sen, il n'est pas normal de considérer uniquement la *maximisation de l'intérêt personnel* pour décrire un comportement rationnel et de considérer tout autre comportement comme étant irrationnel, et que par conséquent, on « rejette catégoriquement la vision éthique de la motivation [...]. Tenir l'égoïsme universel pour une *réalité* est peut-être un leurre, mais en faire un critère de *rationalité* est carrément absurde. » (Sen, 1993, p.18-19). Dans « Adam Smith's Prudence », Sen s'attaque à la vision de Stigler pour qui, dans un conflit entre l'intérêt personnel et les valeurs éthiques, « c'est la théorie de l'intérêt personnel (telle que [Stigler] l'interprète selon Smith) qui l'emportera » (Sen, 1993, p.20). Sen croit qu'il est nécessaire de se poser deux questions dans le cas d'un comportement intéressé à savoir, de un, si réellement tous les individus se comportent uniquement d'une manière intéressée et de deux, si les actions des individus agissant strictement d'une manière intéressée sont efficaces en tout point.

Alors que la réponse positive à ces deux questions a été attribuée à Smith, « rien ne prouve que Smith croyait à l'une ou l'autre de ces deux propositions, contrairement à la position dite 'smithienne' affirmant l'omniprésence et l'efficacité du comportement intéressé » (Sen, 1993, p.23). Pour appuyer son propos, comme dans « Adam Smith's Prudence », Sen s'attaque à la citation de Stigler dans laquelle ce dernier affirme que 'c'est l'*intérêt personnel* qui guide la majorité des hommes'. Sen reprend son argument dans lequel il indique qu'on ne peut pas réduire la prudence à la maximisation de l'intérêt personnel et que pour Smith la prudence est l'union de deux vertus : la *maîtrise de soi*⁸⁵ et la *raison et l'entendement*. Il réutilise aussi l'argument affirmant que même si Smith considérait la prudence comme la vertu la plus utile à l'individu, la *bienveillance*, la *justice*, la *générosité* et l'*esprit public* sont celles qui sont les plus utiles aux autres.

⁸⁵ Sen précise que l'idée de *maîtrise de soi* a été empruntée par Smith de la philosophie stoïcienne.

4.1.3 Cambridge après 1956

Reprenons le récit de la vie de Sen à Cambridge. Alors que Sen était enfin prêt à entreprendre son projet de thèse qu'il souhaitait réaliser dans le domaine du choix social, il ne trouvait personne désirant le superviser. Il a dû choisir un tout autre sujet, un sujet qui était d'intérêt pour Joan Robinson et Maurice Dobb, celui du *choix des techniques*.⁸⁶ En dépit du fait que Sen ait eu des opinions différentes de celles de Robinson, c'est elle qui a dirigé sa thèse. « I did my Ph.D. thesis on the « Choice of Techniques, »⁸⁷ which [Robinson] accepted as a worthy subject, but I was also getting interested in welfare economics, which she thought was all nonsense. She took a naively positivist view of economics and was bored by discussion on well-being, social judgement and normative evaluations. She wanted to get me away from all the 'ethical rubbish' »⁸⁸ (Klamer, 1989). Pour ce qui est de Dobb, Sen indique que même si lui non plus ne partageait pas son intérêt envers l'économie du bien-être, il était au moins tolérant envers ses intérêts et qu'il était toujours prêt à écouter, à argumenter et à répondre (Klamer, 1989). Il n'est donc pas étonnant que Sen ait pu souhaiter retourner en Inde où ces problématiques étaient plus fréquemment abordées.

⁸⁶ So there did exist, to some extent, a nice "practice" of democratic and tolerant social choice at Trinity, my own college. But I fear I could not get anyone in Trinity, or in Cambridge very excited in the theory of social choice. I had to choose quite a different subject for my research thesis, after completing my B.A. The thesis was on the "choice of techniques", which interested Joan Robinson as well as Maurice Dobb (Sen, 1999 b).

⁸⁷ Sa thèse fut publiée en 1960, elle a été réimprimée 5 fois.

⁸⁸ Notons ici un point intéressant. Dans son autobiographie post Prix Nobel, Joseph E. Stiglitz raconte aussi ses déboires avec Joan Robinson alors qu'il a séjourné à Cambridge entre 1965 et 1966.. « At the time, there were three High Churches in the economics profession: Chicago on the right and Cambridge, U.K. on the left, with MIT being in the center. Cambridge was still basking in the reflected glory of Keynes, who had revolutionized economics some thirty years earlier. Lord Kahn, of the Kahn multiplier (which explained how a dollar of government expenditure had a multiple effect in increasing GDP), Joan Robinson, Nicky Kaldor, James Meade, David Champernowne, Piero Sraffa, these were among the gods that populated the colleges of Cambridge. I wanted to see as many views as I could, and I worried about coming too much under the influence of Samuelson and Solow. Joan Robinson was assigned as my tutor. She had originally wanted me to redo my undergraduate degree - she thought it would take some time to undo the damage of my MIT education, but eventually she was prevailed upon instead to take on the responsibility of my re-education. We had a tumultuous relationship. Evidently, she wasn't used to the kind of questioning stance of a brash American student, even a soft-spoken one from the mid-west, and after one term, I switched to Frank Hahn." (Stiglitz, 2002).

Manifestement, la vitesse à laquelle Sen travaillait sur sa thèse était surprenante, car après une seule année de recherche, il croyait déjà qu'elle était suffisamment avancée. Par contre, le règlement de l'époque stipulait qu'une thèse doctorale ne pouvait être soumise qu'après trois années de recherche. Plutôt que de rester à Cambridge les deux années subséquentes, Sen, curieux et impatient de trouver comment les choses évoluaient chez lui, opta pour un retour en Inde. Il demanda congé de Cambridge. Le congé lui a été accordé sous condition qu'il ait un directeur de thèse en Inde. Il choisit Amiya Dasgupta, celui-là même qui l'a initié à l'économie.⁸⁹ Il n'est guère surprenant qu'après son expérience de Cambridge, Sen ait voulu retourner en Inde pour terminer sa thèse de doctorat sous la supervision de Dasgupta. C'est non seulement par nostalgie, mais aussi pour se retrouver au sein d'un cercle d'individus dont la pensée était plus près de la sienne. D'ailleurs Dasgupta, contrairement à Robinson, « was more supportive of Sen's interest in ethics and the philosophical foundations of economic theory » (Walsh, 2003, p.317).

En 1956, une fois de retour en Inde, Sen est reparti vers Kolkata où il s'est vu offrir une chaire en économie à l'Université de Jadavpur qui venait d'ouvrir ses portes en décembre 1955.

Jadavpur was quite an exciting place intellectually (my colleagues included Paramesh Ray,⁹⁰ Mrinal Datta Chaudhuri,⁹¹ Anita Banerji, Ajit Dasgupta,⁹² and others in the

⁸⁹ « I was excitedly impatient in wanting to find out what was going on back at home, and when leave was granted to me, I flew off immediately to Calcutta. Cambridge University insisted on my having a "supervisor" in India and I had the good fortune of having the great economic methodologist, A.K. Dasgupta, who was then teaching in Benares. With him I had frequent—and always enlightening—conversations on everything under the sun (occasionally on my thesis as well) (Sen, 1999 b).

⁹⁰ On connaît deux publications de ce dernier : 1973. « Independence of Irrelevant Alternatives », *Econometrica*, vol. 41, no. 5, pages 987-91; 1997. « Rationality and the Enigma of Intransitive Preference », Institut für Finanzwissenschaft und Öffentliche Wirtschaft. Working Paper Nr. 9701

⁹¹ Mrinal Datta Chaudhuri a été non seulement un collègue de Sen à Jadavpur mais aussi au Presidency College. Comme Sen, il a aussi été éduqué à Shantiniketan. Plus tard, il sera professeur à l'université de Delhi. Mrinal Datta Chaudhuri a aussi été un collègue de Joseph E. Stiglitz au M.I.T.

economics department). The University also had, among other luminaries, the immensely innovative historian, Ranajit Guha⁹³, who later initiated the "subaltern studies" - a highly influential school of colonial and post-colonial history. I particularly enjoyed getting back to some of the foundational issues that I had to neglect somewhat at Cambridge (Sen, 1999b).

Devenant ainsi le plus jeune professeur, Sen s'est également vu confier la tâche de mettre en place le département d'économie de cette université. « Since I was not yet even 23, this caused a predictable—and entirely understandable—storm of protest. But I enjoyed the opportunity and the challenge (even though several graffitis on the University wall displayed the 'new professor' as having been just snatched from the cradle) » (Sen, 1999 b). Mais, Sen ne suscitait pas exclusivement des protestations; il suscitait aussi de l'admiration. C'est à cette époque qu'il rencontra celle qui allait devenir sa première épouse, Nabaneeta Dev Sen.

Au cours des deux années passées à Kolkata, leur relation se développa. Sen, terminant la rédaction de sa thèse, décida de la soumettre pour le *Prize Fellowship*, prix qui lui a été attribué en 1957. Suite à l'obtention du prix, Sen prit la décision de quitter son poste de professeur et de poursuivre des études en philosophie à Cambridge. Nonobstant sa décision de repartir vers Cambridge, la décision de Sen de marier Nabaneeta était déjà prise (Chowdhury, 1998).

⁹² Il a publié plusieurs oeuvres tels : 1989. *Use and misuse of people, the Indian case: Education and utilization of manpower for economic development*, B.R. Pub. Corp ; 1993. *History of Indian Economic Thought*, London: Routledge ou 1996. *Gandhi's Economic Thought*, London: Routledge.

⁹³ Ranajit Guha est un historien d'Asie du Sud qui était considérablement influent dans le *Subaltern Studies Group*. Il a édité plusieurs anthologies du groupe. Il a émigré d'Inde vers le Royaume-Uni dans les années 60, actuellement il habite à Vienne, Autriche. Guha a écrit plusieurs livres sur l'histoire, l'historiographie et la politique. Son livre *Aspects élémentaires d'insurrection rurale en Inde coloniale* est considéré comme un classique. Le *Subaltern Studies Group* est un groupe d'académiciens d'Asie du Sud intéressé aux sociétés postcoloniales et postimpériales d'Asie du Sud en particulier, et du monde en voie de développement en général. Leur approche est une d'histoire « d'en dessous » , centrée sur ce qui s'est produit à l'intérieur des classes au bas de la société plutôt que parmi l'élite (Guha, 2003).

4.1.4 Le retour à Cambridge

Ainsi, âgé d'à peine 25 ans,⁹⁴ Sen retourne à Cambridge, mais cette fois-ci pour se concentrer davantage sur des questions qui l'intéressaient déjà depuis un certain temps. Ses études en philosophie l'outilleront pour mieux embrasser des sujets comme le choix social, l'inégalité ou la privation qu'il entreprendra plus tard : «social choice theory makes intense use of mathematical logic and also draws on moral philosophy, and so does the study of inequality and deprivation ». De plus, pour Sen, étudier la philosophie sera une expérience très enrichissante : « I found philosophical studies very rewarding on their own. Indeed, I went on to write a number of papers in philosophy, particularly in epistemology, ethics and political philosophy [...]. I felt very grateful to Trinity for having given me the opportunity as well as the courage to get into exacting philosophy » (Sen, 1999b).

Pour Sen, la philosophie n'est pas une discipline isolée des autres, mais plutôt un ensemble de connaissances qui incite l'individu à s'intéresser à d'autres thèmes. « Regarding my own inclination to step beyond the boundaries of economics, I think that to some extent it is indeed connected with, as you have suggested, my interest in politics. I have also been interested in philosophy—in an amateur way—from very, very early on in my life. And, in a sense, philosophy leads you to take an interest in a variety of other things. I think that both the driving force of politics and the driving force of philosophical inquiry reinforced my interest in other areas, including history, mathematics, and of course, the sciences » (Swedberg, p 250).

« While I am interested both in economics and in philosophy, the union of my interests in the two fields far exceeds their intersection » (Sen, 1999 b). En ce qui concerne ce mémoire, cette deuxième expérience de Sen avec Cambridge est aussi pertinente. La raison en est toute simple. Revenons brièvement vers Smith. Smith était non seulement un économiste, mais aussi un philosophe moral qui jugeait la *Théorie des sentiments moraux* comme son œuvre maîtresse. De plus, il considérait les enseignements des Grecs, des

⁹⁴ Il n'est pas très clair à quel moment Sen est retourné à Cambridge. Le Fellowship lui a été attribué entre 1957 et 1961, mais il semblerait qu'il soit parti pour Cambridge en 1958.

Romains ainsi que ceux de quelques-uns de ses contemporains, tels que Hutcheson et Hume, comme très importants. Ce *Fellowship* a donné à Sen une opportunité de raffiner ses connaissances en philosophie. Il les a parfaites tout au long de sa carrière⁹⁵ et elles lui ont été utiles dans ses écrits mais aussi, elles l'ont certainement doté d'une sensibilité et d'une curiosité qui contribua à sa compréhension de Smith.

Vivian Walsh attire d'ailleurs l'attention du lecteur sur ce bagage philosophique de Sen qu'il juge nécessaire à « Sen's understanding of the ethical implications of economics in general, and of Smith in particular ». À l'opposé, David Ricardo, qui admirait l'oeuvre de Smith et qui « never lost sight of the core of Smith's analytic contribution and its deepest moral implications », a restreint son attention à certains passages de Smith ('to those passages in the writings of Adam Smith from which he sees reason to differ') car il ne se considérait pas un « trained moral philosopher, as Smith had been. » C'est cette analyse partielle de Ricardo qui "had the (probably unintended) effect of concentrating 'a spotlight upon certain issues in the analytical core of Smith's economics, leaving a great part of his work in darkness' » (Walsh, 2000).

Le Trinity College, Cambridge, a décerné à Sen son M.A et son Ph.D. en 1959. En même temps que Sen était à Cambridge, Nabaneeta obtenait sa maîtrise de l'Université Jadavpur et publiait son premier recueil de poèmes *Pratham Pratyay* (Bhattacharjee, 2004). C'est aussi en 1959 qu'elle viendra rejoindre Sen à Cambridge et c'est là que Sen demandera sa main. Après avoir obtenu l'accord mutuel de leurs parents, ils se fiancèrent en Angleterre et se marièrent à l'été suivant en Inde (Chowdhury, 1998). Le grand-père de Sen ne pourra assister au mariage : il est décédé au mois de mars de cette même année. C'est par ce mariage qu'allaient s'amorcer les nombreux déplacements du jeune couple dans différents campus des États-Unis, de l'Angleterre et de l'Inde.

Tel qu'il a été mentionné précédemment, lors de ses premières années à Cambridge, Sen a fait de nombreuses rencontres fort intéressantes, il a tenu des discussions enrichissantes

⁹⁵ Sen a travaillé avec plusieurs grands philosophes dont, John Rawls, Isaiah Berlin, Bernard Williams, Ronald Dworkin, Robert Nozick.

et il a parfait ses connaissances en économie. Son ancien professeur du Presidency College a d'ailleurs mentionné que ces expériences ont probablement contribué à ce que Sen développe de meilleures aptitudes de chercheur. En ce qui nous concerne, l'intérêt principal est de comprendre pourquoi Sen s'est intéressé à Smith et en a fait une interprétation différente. On ne peut pas passer à côté des révélations de Walsh. On ne peut négliger ce premier rendez-vous avec Cambridge, quelque peu déstabilisant, lequel a contribué à consolider les croyances de Sen à voir l'économie au-delà des concepts mécaniques. Il peut être considéré comme une assise importante aux efforts subséquents de Sen, sans pour autant avoir contribué directement à ce qu'il s'intéresse à Smith. En ce sens, c'est la deuxième période qui a été la plus formatrice sur sa pensée. Il est possible de considérer Cambridge comme la troisième pierre angulaire. C'est là que Sen a compris qu'il ne pouvait pas adhérer à une économie minimaliste basée sur la maximisation du bien-être de l'individu. C'est aussi là qu'il améliora ses connaissances en philosophie qui lui serviront à mieux comprendre la complexité philosophique derrière l'œuvre de Smith. Vagabond

4.2 Sen nomade

4.2.1 L'expérience des autres universités

Le périple de Nabaneeta et de Sen commence en 1960, alors que Sen prend congé de Cambridge pour aller passer une année en tant que professeur invité au M.I.T. « During 1960-1961, I visited M.I.T, on leave from Trinity College and found it a great relief to get away from the rather sterile debates that the contending armies were fighting in Cambridge. I benefited greatly from many conversations with Paul Samuelson, Robert Solow, Franco Modigliani, Norbert Wiener, and others that made M.I.T. such an inspiring place. A summer visit to Stanford added to my sense of breadth of economics as subject » indique Sen dans son autobiographie. C'est Nabaneeta qui apportera quelques détails sur ces années de leur commune existence dans une de ses entrevues.

"But we were not rich by any way. Life was modest but happy in the formative years. We kept on frisking from one place to another ». Poursuivant plus loin, « we could hardly

save a penny those days. Amartya was a good economist but a bad money manager. Every month we had to borrow from his friend and colleague, Romesh Ganguly, then a Cambridge 'Wrangler' in mathematics. After three months a desperate Romesh sternly allocated a budget for the family and lo and behold, running on the threadbare budget really worked ! We finally managed to buy a second-hand Chevrolet next January » (Chowdhury, 1998). En 1961, ils reviennent à Cambridge où Nabaneeta va poursuivre un doctorat au Newnham College qu'elle terminera en 1963, l'année de la naissance de leur première fille, Antara.

En 1963, alors que Sen était à Cambridge, plusieurs de ses collègues déployaient leurs efforts pour mettre en place la Delhi School of Economics à l'Université de Delhi. V.K.R.V. Rao,⁹⁶ l'initiateur de cette entreprise, persuada Sen de revenir en Inde afin de servir son pays et de l'aider avec la mise en place de l'École (Chowdhury, 1998). C'est donc en 1963 que Sen, Nabaneeta et Antara reviennent en Inde. Sen demeura professeur d'économie au Delhi School of Economics de 1963 à 1971.

4.2.2 Sen et son retour en Inde (1963 - 1971)

En 1964, à peine une année après l'arrivée de la famille à Delhi, Sen et ses proches partirent pour l'Université de Californie à Berkeley aux États-Unis où Sen fut professeur invité alors que sa femme y a obtenu le *Post Doctoral Fellowship*. Déjà avant leur départ, en seulement une année passée à Delhi, Sen a trouvé le temps de « plunged [himself] full stream into social choice theory in the dynamic intellectual atmosphere of Delhi University ».⁹⁷ Ainsi,

⁹⁶ V.K.R.V. Rao est considéré comme un des premiers sociologues de l'Inde mais aussi comme un économiste exceptionnel et un fondateur d'établissements qui étaient au centre de décisions politiques de l'Inde. Il été celui qui a préparé le terrain pour le recherche et la formation en sciences économiques et sociales en Inde. Non seulement il a mis en place la Delhi School of Economics, mais aussi l'Institut pour la croissance économique à Delhi, celui pour les changements sociaux et économiques.

⁹⁷ « I taught in Delhi until 1971. In many ways this was the most intellectually challenging period of my academic life. Under the leadership of K.N. Raj, a remarkable applied economist who was already in Delhi, we made an attempt to build an advanced school of economics there. The Delhi School was already a good centre for economic study (drawing on the work of V.K.R.V. Rao, B.N. Ganguli, P.N. Dhar, Khaleq Naqvi, Dharm Narain, and many others, in addition to Raj), and a number of new economists joined, including Sukhamoy Chakravarty, Jagdish Bhagwati, A.L. Nagar, Manmohan Singh, Mrinal Datta Chaudhuri, Dharma Kumar, Raj Krishna, Ajit Biswas, K.L. Krishna, Suresh Tendulkar, and others. (Delhi School of Economics also had some leading social anthropologists, such

lors de son séjour d'un an à Berkley, il poursuivit son étude sur la théorie du choix social et il a même pu l'enseigner (Sen, 1999 b). Lorsqu'il retourne en Inde à la fin de cette année, Sen devient le directeur de la Delhi School of Economics.

À Delhi, Sen pouvait enfin jouir d'une liberté qui lui permettait de poursuivre des recherches qu'il n'a pas pu mener à Cambridge ; notamment sur la théorie du choix social. Souvenons-nous que Sen s'intéressa à la question dès ses études au Presidency College alors qu'il avait pris connaissance du livre de Kenneth Arrow. Cependant, même à Delhi les débuts n'étaient pas sans contretemps. Il lui fallait amener les étudiants à percevoir le sujet non comme un simple intérêt, mais plutôt en tant que discipline. Ceci a pris du temps, mais progressivement, avec l'aide de Kakkadan Nandanath Raj,⁹⁸ ou tout simplement K.N. Raj, ils ont réussi à bâtir en moins de dix ans un « pre-eminent center of education in economics and the social sciences, in India ». Le DSE est un centre d'importance en nombre et en qualité de théoriciens du choix social. Des théoriciens tels que Prasanata Pattanaik, Kaushik Basu et Rajat Deb sont passés par cette école. Par ailleurs, l'influence de la théorie du choix social au DSE s'étendait à d'autres disciplines. Elle a influencé le travail d'étudiants dans des domaines connexes qui avaient comme étude principale des problématiques liées à l'agrégation des variables économiques, la pauvreté, l'inégalité ou le chômage (Sen, 1999 b).

La période de Delhi a été ponctuée par plusieurs événements qui méritent d'être mentionnés. Pendant que Sen et Nabaneeta étaient à Delhi, leur famille s'est agrandie avec l'arrivée en 1967 de leur deuxième fille, Nandana. Ils ont par la suite fait un autre voyage

as M.N. Srinivas, Andre Beteille, Baviskar, Veena Das, and major historians such as Tapan Ray Chaudhuri, whose work enriched the social sciences in general.) » (Sen, 1999 b).

⁹⁸ Sen a rencontré K.N. Raj à Cambridge. Notons que dans la préface de sa thèse de doctorat *Choice of Techniques*, Sen le remercie pour les nombreuses discussions et suggestions qui lui ont permis à améliorer sa thèse. K.N. Raj est un économiste de renom. Il est souvent associé aux politiques du développement économique de l'Inde. En 1950, quelques années après l'indépendance de l'Inde, âgé de 26 ans et à peine sorti de la London School of Economics, il a été appelé par le Premier Ministre Jawaharlal Nehru pour l'aider dans le choix de politiques économiques menant à la réorganisation de l'État. Une des politiques de Raj était de soutenir que l'Inde, qui bénéficiait de peu d'aide étrangère, se devait d'augmenter son taux d'épargne. Le taux d'épargne est passé de 5% en 1950 à 20% en 1970. Comme Sen, il voulait que la science économique serve à toutes les sphères de la société, et surtout aux plus pauvres (Krishnakumar, 2004).

d'un an entre 1968-1969 à l'Université Harvard, où Sen était professeur invité. C'est là qu'il était appelé à donner un cours conjointement avec Kenneth Arrow et John Rawls sur la justice sociale. Grâce à cette occasion, il a pu bénéficier de discussions avec les deux théoriciens ainsi que d'interactions avec les participants, des économistes et des philosophes. Ceci lui permit de mener à terme les réflexions qu'il a amorcées à Delhi, réflexions qui furent publiées en 1970 dans son livre innovateur *Collective Choice and Social Welfare*. Cet essai se voulait une unification de nombreuses avenues que commençait à prendre la recherche dans le domaine du choix social, et constitue encore aujourd'hui une oeuvre pionnière du domaine. Dans cette période, Sen a aussi donné un cours avec Prasanta Pattanaik, son premier élève intéressé par le sujet du choix social à Delhi. Pattanaik s'intéressait surtout aux liens du choix social à d'autres disciplines. Ainsi, le contenu du cours se concentrait à la fois sur le développement et sur les politiques.

Globalement, les années que Sen passa à Delhi, lui permirent de se vouer entièrement à ses intérêts et de revenir vers les préoccupations qu'il a eues avant de quitter l'Inde pour Cambridge. Ces préoccupations lui permettaient de renouer à la fois avec les questions éthiques et mécaniques qu'implique la théorie du bien-être et du choix social. C'est cette période qui peut être considérée comme la quatrième pierre angulaire. Sans le retour à Delhi, Sen n'aurait probablement pas eu l'occasion de revenir et de se concentrer pleinement sur les questions des choix sociaux et des motivations humaines qui l'ont aidé plus tard à approfondir sa pensée de Smith.

Dans « Adam Smith's Prudence », Sen insiste sur la distinction entre la *prudence* et l'*intérêt personnel*.⁹⁹ Sen commence son argument en citant George Stigler: « 'though the principles of common *prudence* do not always govern the conduct of every individual, they always influence that of the majority of every class or order', as implying: '*self-interest* dominates the majority of men'. » (Sen, 1986, p.31). Sen croit que plusieurs économistes modernes ont introduit cette généralisation dans leurs écrits, en se servant de la notoriété de Smith alors que dans les faits, il est erroné de voir la *prudence* comme l'*intérêt personnel*.

⁹⁹ L'intérêt personnel de Smith, comme agissement rationnel, a servi à justifier l'application de la maximisation des utilités pour parler du bien-être des individus.

Pour Smith, la *prudence* représente « ‘the union of’ the two qualities of ‘reason and understanding’ on the one hand, and ‘self-command’ on the other—the latter being a Stoic concept of which Smith makes much use. Self-interest and self-love form a substantially narrower motivation than prudence » (Sen, 1986, p.31). Enfin, même si Smith considérait que la quête de l'*intérêt personnel* est un principe qui influence le comportement de la majorité, « he did not overlook other aspects of prudence that go well beyond self-interest maximisation ». Il trouvait que des influences autres que la *prudence*, tel les « codes of conduct » agissent sur le comportement des individus (Sen, 1986, p.32).

Pour conclure son argument, Amartya Sen précise qu'on ne peut pas rejeter le fait que Smith croyait que l'*intérêt personnel* pouvait générer d'excellents résultats économiques, et qu'il pouvait être très utile aux individus. Cependant, il n'y a pas d'indices qui indiquent que « the intelligent pursuit of *self-interest* and—more broadly—*prudence* are the most helpful motives that we can cultivate » (Sen, 1986, p.33).

4.2.3 Sen et son départ pour l'Occident (1971 à aujourd'hui)

Pour ce qui est de l'année 1971, elle ne sera pas des plus réjouissantes pour Sen. Souvenons-nous qu'on a diagnostiqué une possible réapparition du cancer chez Sen. Ce diagnostic force la famille à repartir vers l'Angleterre et à y demeurer à cause des traitements postopératoires dont Sen a besoin. Cette émigration vers l'Angleterre contribuera à la rupture entre Sen et Nabaneeta car celle-ci préférerait revenir vivre en Inde avec leurs deux filles. Ils divorceront en 1976. Officiellement ils ont été mariés 16 ans, mais dès 1973 Sen commença à vivre avec Eva Colorni qui devint sa deuxième femme en 1978. Autre événement malheureux cette année, le 29 mars 1971, Ashutosh Sen, le père de Sen, meurt à l'âge de 70 ans. « My husband, when he died in 1971, there already were talks about Bablu's¹⁰⁰ chances of winning the Nobel. On his deathbed he had regretted not being able to survive long enough to see our son win the Nobel Prize » indiquait la mère de Sen (Dasgupta, 1998).

¹⁰⁰ Bablu était le surnom qu'Amita Sen donnait à son fils, Amartya Sen.

Sen deviendra professeur d'économie à la London School of Economics (LSE) à l'Université de Londres de 1971 à 1977. De ses débuts au LSE, Sen se souvient que suite à son opération de reconstruction du palais, il devait enseigner sans dentition. « It does an enormous amount for one, removing one's vanity if you begin lecturing, like I did in the LSE without dentures, it makes really one feel ancient » (Ghosh, 2003). Après Londres, Sen partira à Oxford en tant que *Fellow of Nuffield College* (1977-1980). Il deviendra *Drummond Professor of Political Economy* et *Fellow of All Souls College* à Oxford entre 1980-1988. Mais encore une autre fois, un malheur accable Sen : Eva Colorni, sa deuxième femme, meurt à la suite d'un cancer de l'estomac en 1985. Sen se retrouve tout seul avec leurs deux enfants, Indrani, 10 ans et Kabir, 8 ans (Stell, 2001). Voulant éloigner les enfants d'un environnement qui allait trop facilement leur rappeler leur mère, et ayant besoin d'un salaire plus élevé pour subvenir aux besoins de la famille, Sen prendra un poste à l'Université de Harvard. Il sera le *Lamont University Professor* et *Professor of Economics and Philosophy* de 1987 à 1998. C'est aussi pendant cette période qu'il rencontrera Emma Rothschild qui deviendra sa troisième femme en 1991. Ayant obtenu le Prix Nobel, Sen fut nommé le *Master of Trinity College* de Cambridge. C'est un titre honorifique dont la nomination est faite par la reine. Ainsi, en 1998 il repart pour Cambridge avec Emma. En 2004, les deux retournent à Harvard, Sen reprendra le même poste qu'il avait dans les années quatre-vingt-dix; il y travaille encore aujourd'hui.

4.2.4 L'influence de ses femmes

Avant de revenir sur Sen et ses recherches, il est essentiel de souligner l'apport que ses femmes ont eu dans sa vie. Derrière chaque grand homme se cache une femme; dans le cas de Sen, il est possible de dire qu'il s'en est caché trois. Trois femmes qui ont cheminé au côté de Sen. Trois femmes brillantes aux vécus différents qui l'ont inspiré, qui lui ont apporté soutien et confort. Il est particulièrement intéressant de noter que la contribution d'Eva Colorni est centrale. Elle a contribué à élargir la vision de Sen, elle est une des forces principales qui ont poussé Sen à s'intéresser de nouveau aux écrits de Smith. De plus, en ce qui nous intéresse, c'est-à-dire le lien entre Sen et Smith, les recherches de sa troisième femme, Emma Rothschild, deviennent spécialement pertinentes puisqu'à la manière de Sen, ses travaux dévoilent un Smith plus humain.

Nabaneeta Dev Sen, sa première femme, est considérée comme une des écrivaines bengalies les plus polyvalentes de l'Inde d'aujourd'hui.¹⁰¹ Sen l'a décrite comme : « a remarkably successful poet, literary critic and writer of novels and short stories » (Sen, 1999). Elle est fille unique de deux poètes célèbres; Radharani Devi et Narendra Dev. Nabaneeta publie son premier recueil de poèmes à l'âge de 21 ans, tout juste avant son mariage avec Sen. Elle produira son deuxième recueil de poèmes douze ans plus tard, après sa séparation de Sen. Elle écrit dans une courte autobiographie

Conceived in the womb of one poet, and sired by another, it was hard for me to get away from poetry, and poets. All my life I was in the vicinity of poetry until I sailed out into another world for higher studies, far away from Calcutta. Then I married a non-poet and put poetry on hold. It was a new world, a new life, a new me. I was getting used to the new cultural milieu on both shores of the Atlantic — the challenge of the academia, learning languages, learning to drive, learning to cook, making a home with the man I loved. All these wonderful, simple, worldly things were happening in my life all together, far away from Calcutta. Far away from poetry (Dev Sen, 2002).

Ainsi, au début de la carrière de Sen, Nabaneetata l'épaulait du mieux qu'elle pouvait en s'occupant de leur maison et de leurs deux filles. Par ailleurs, alors que Sen travaillait sur ses recherches théoriques sur le choix social, Nabaneeta quant à elle lui apportait une vision plus pragmatique à travers son implication dans le mouvement pour la liberté d'expression aux États-Unis et au Royaume-Uni. Elle était une activiste contre la guerre au Vietnam et membre du Comité pour le désarmement nucléaire (Chowdhury, 1998).

Après avoir vécu ensemble plus de dix ans, ils décidèrent de se séparer. Nabaneeta Dev Sen apporte un éclaircissement quant à la raison de leur séparation. Elle l'explique par la pression de son entourage à revenir vivre en Inde dès qu'ils partaient pour l'étranger. Elle écrit :

¹⁰¹ Une courte biographie de Nabaneeta Dev se trouve sur le site Internet de la Library of Congress New Delhi Office sous « The South Asian Literary Recordings Project, Nabaneeta Dev Sen, 1938-» (<http://www.loc.gov>).

Calcutta is a jealous city. Very possessive. It does not like its own people to stay away from it. Every time we came home for a visit, our friends and relatives complained heavily. "What keeps you there? What do you have abroad that Calcutta does not have? Why waste your education and energy on foreigners? Why are you in self-exile? Don't you miss home? Come back, come back home, we need you, you need us too, this is your own place, this is where you belong." Calcutta made me feel guilty every time I left it to return to my home across the oceans. It pouted and sulked (Dev Sen, 2002).

Après sa séparation d'Amartya, la réalité de son retour en Inde avec leurs deux filles, Antara et Nandana, n'est pas facile. À l'époque, les divorces en Inde étant peu nombreux, la société indienne ne les tolère pas. En particulier, on laissait peu de place aux femmes divorcées dans cette société : « the friends and relatives who had been pressing me so hard to return to Calcutta were too embarrassed to accept me as I was » (Dev Sen, 2002).¹⁰² Ailleurs, elle confie que «when my marriage broke, it was a high profile event, an awful embarrassment on both sides» (Bhattacharjee, 2004). Confrontée à cette dure réalité, elle s'est remise à écrire. Elle publia *Swagata Devduti*, sa deuxième collection de poèmes, en 1974.

Aujourd'hui, Nabaneeta Dev Sen est professeur au département de littérature comparée à l'Université Jadavpur, l'université où elle fit la connaissance de Sen. Malgré le divorce, elle a gardé un lien étroit avec Amartya. Ils se visitent régulièrement et suivent de près leurs carrières respectives.

Pour ce qui est de Eva Colorni, la deuxième femme de Sen, il y a très peu d'information à son sujet. Ce n'est pas étonnant étant donné qu'elle a très peu écrit, et ce, malgré de fortes opinions et des conversations engagées avec ses amies (Sen, 1996 p.10). Pourtant, elle est la dernière des pierres angulaires dans le cheminement intellectuel de Sen. Grâce à son côté très humain et égalitaire, elle a encouragé Sen à transposer ses travaux théoriques vers une économie plus empirique. Elle réoriente ses travaux afin qu'ils puissent apporter des solutions ou des éclaircissements aux problèmes du monde réel, tels les famines.

¹⁰² La *Hindu Marriage Act* a été adopté en 1955. Il permettait la dissolution d'un mariage par l'homme et par la femme. Même si aujourd'hui il est possible de se divorcer en Inde, le divorce n'est pas encore toléré. De plus, une femme divorcée est moins bien perçue qu'un homme. Il existe encore plusieurs régions en Inde dans lesquelles les gens considèrent que le divorce ne devrait pas être une option et ce peu importe à quel point la relation est abusive ou adultère.

Cette réorientation va amener Sen à revoir les écrits de Smith. Il le relira avec un regard nouveau, mais surtout plus mature. Il comprendra mieux Smith de sorte qu'il commencera à défier les conventions bien ancrées sur la perception de ce dernier. Nous reviendrons un peu plus loin sur ce point alors que le thème des travaux de recherche de Sen sur les famines sera abordé.

Eva Colorni semble avoir eu un impact important dans l'évolution de l'œuvre de Sen. Dans son autobiographie, Sen n'oublie pas de lui rendre hommage. Il écrit que pendant la réorientation de ses recherches, il a grandement bénéficié des discussions avec Eva et que ses « critical standards were extremely exacting » et qu'elle voulait aussi l'encourager « to work on issues of practical moment ». Elle l'exhorta à donner un sens plus profond à son cadre théorique du choix social. Sen indique que c'est aussi son humanisme, sa passion pour la justice sociale, sa minutie et son analyse tranchante qui ont influencé la qualité et la profondeur de ses œuvres (Sen, 1999 b).

D'après l'information recueillie, il n'est pas certain vers quelle année Sen a fait la connaissance d'Eva. Il se pourrait qu'il l'ait rencontré aussi tôt qu'en 1960, à l'époque où il séjournât au M.I.T. Eva Colorni était alors une amie de George Akerlof, un étudiant au M.I.T. entre 1962 et 1966. Peut-être encore l'a-t-il rencontré au début des années 70, alors qu'elle enseignait l'économie à la Delhi School of Economics. En tous les cas, Sen et Eva, de 8 ans sa cadette, commencèrent leur vie commune dès 1973. Ils se marieront en 1978. Eva était une des trois filles d'Eugenio Colorni et d'Ursula Hirschman. Eugenio était un philosophe et un héros de la résistance antifasciste italienne dans l'Italie de Mussolini. Un fasciste l'assassina à la fin du mois de mai de 1944 à Rome et ce, à seulement quelques jours de l'arrivée des Américains. Colorni avait alors 35 ans. Le père d'Eva, Altiero Spinelli et Ernesto Rossi furent les trois fondateurs du *Mouvement fédéraliste européen* créé à Milan en 1943 à la suite de la chute de Mussolini. Ce manifeste, dont l'idée est à la base de la Communauté Européenne, analyse la crise de l'État-Nation européen et soutient que la paix en Europe peut seulement être garantie en surmontant la souveraineté absolue des états en instaurant une fédération

européenne (Sen, 1996, 1997b).¹⁰³ La mère d'Eva, quant à elle, était une économiste, écrivaine et soeur d'Albert O. Hirschman, un économiste du développement qui tout comme Sen s'est intéressé à la philosophie et à l'éthique. Albert O. Hirschman a joué un grand rôle dans la discussion entourant l'émergence de régimes autoritaires en Amérique latine dans les années 60 et 70 ainsi que dans le retour des formes démocratiques de gouvernance dans les années 80. Sa vision du développement reconnaît la complexité du comportement humain et de la réalité sociale.¹⁰⁴ Après la mort de son père, Eva grandit au côté de sa mère et d'Altiero Spinelli, alors devenu son beau-père.

L'environnement familial dans lequel Eva a vécu était intellectuellement stimulant et sa pensée fut en plus enrichie par ses études. Elle a étudié en droit, en philosophie et en économie. Eva est décrite comme une personne passionnée par le besoin incessant pour une plus grande égalité. Sen a aussi écrit d'Eva qu'elle avait une aversion pour l'inégalité et que cela constituait une partie importante de son profond engagement envers les préoccupations politiques, sociales et économiques du monde moderne. Par exemple, il indique qu'Eva s'impliquait beaucoup auprès des étudiants désavantagés alors qu'elle enseignait à Delhi ou à Londres. Il indique aussi que les croyances sociales d'Eva impliquaient une conviction générale pour un besoin d'égalité et un engagement plus spécifique envers les intérêts et les libertés des moins fortunées de la société. Il note que l'approche d'Eva envers l'égalitarisme était un mélange d'équité, de réalisme et de forte croyance en l'importance d'un processus politique démocratique (Sen, 1996, p.10-14). Il est donc très probable qu'elle ait partagé cette passion avec Sen, pour qui l'importance de l'égalité et du processus démocratique est présente dans les œuvres. Il semble donc que ce soit elle qui a fait comprendre à Sen qu'il devait revenir vers les préoccupations qui l'alimentaient alors qu'il était adolescent en essayant de leur trouver une solution tangible. Elle a conduit Sen à réorienter ses recherches vers des problématiques tangibles.

¹⁰³ Le site de *L'associazione culturale Serendip* (<http://www.serendip.it>) dédie une section à Eugenio Colorni.

¹⁰⁴ La description de Hirschman est celle de l'*Institute for Advanced Study, New Jersey* (<http://www.ias.edu/>). Hirschman est né en 1915. Depuis 1985 il est professeur Emeritus de sciences sociales à l'*Institute for Advanced Studies, Princeton*.

À sa mort en 1985, le *Eva Colorni Memorial* a été créé. Plusieurs des essais offerts pour ce *Memorial* ont été publiés dans le livre *Living as Equals* auquel Sen a aussi contribué. Peu avant sa mort, elle enseignait au City London Polytechnic, maintenant la London Metropolitan University.

Peu après la mort d'Eva en 1985, Sen quitte l'Angleterre avec les deux enfants pour s'installer aux États-Unis. En 1991 il se marie avec celle qui est à présent sa femme; Emma Rothschild, de 15 ans sa cadette. Elle provient de la « poorer branch of the [Rothschild] family » assure Sen à son interlocutrice dans une entrevue (Wachtel, 2003, p.172). Emma est directrice du Centre for History and Economics, King's College, Université de Cambridge. Aujourd'hui, elle est reconnue en tant que spécialiste de l'histoire de l'économie et de la pensée économique. Son œuvre est surtout associée à sa réinterprétation du XVIII^e siècle. Son livre *Economic Sentiments : Adam Smith, Concorcel and the Enlightenment*, paru en 2001, apporte des éclaircissements sur le siècle des lumières et une vision plus humaine de Smith.

En parcourant la carrière et les champs d'intérêt d'Emma, nous ne pouvons pas passer à côté de l'important changement d'orientation qu'elle fit entre la fin des années 1980 et le début des années 90. Les sujets de prédilection d'Emma des années 70 tournaient autour des crises telles que celles de l'énergie, de la nourriture ou de l'endettement des banques. Vers la fin des années 70 et dans les années 80, Emma Rothschild s'est concentrée sur des questionnements liés aux politiques de dissuasion et de sécurité, ainsi qu'aux politiques de Reagan ; avec sa dernière contribution sur le sujet « L'économie de la dissuasion » datant de 1989.¹⁰⁵ En 1992 paraît dans le *Economic History Review* « Adam Smith and Conservative Economics » dont le thème porte sur « the odd story of Smith's posthumous decline and rise » et où Emma remercie, parmi d'autres, Sen pour ses commentaires utiles (Rothschild, 1992). Cette œuvre ne sera qu'une des nombreuses œuvres qui traiteront de ce sujet. Ce changement d'orientation chez Emma s'opère plus ou moins à la même période que son

¹⁰⁵ Rothschild (1989).

mariage avec Sen en 1991. Aurait-elle été inspirée par ses discussions et par la vision de Sen? Aurait-il contribué à déclencher chez elle un intérêt pour la pensée du XVIII^e siècle?

Cette question est très intéressante, car d'un côté, même si Sen fait allusion à Smith au début des années 80 dans *Poverty and Famines*, ce n'est que quelques années plus tard, vers les années 86-87, qu'il insistera davantage sur une interprétation plus nuancée de l'œuvre de Smith, pour enfin avoir une vision très riche de son œuvre lors de l'entrevue qu'il a accordée à l'*Enciclopedia Multimediale delle Scienze Filosofiche* en 1998. Par ailleurs, l'orientation qu'Emma donne à son interprétation de Smith est très similaire à celle que Sen promeut.¹⁰⁶ De plus, le livre d'Emma *Economic Sentiments*, dont plusieurs chapitres proviennent de ses premiers écrits datant du début des années 90, est dédié « To Amartya ». Se pourrait-il que les deux aient bénéficié de leurs réflexions respectives pour développer une vision plus juste et singulière de Smith?

Il est très plausible que Sen ait éveillé la curiosité d'Emma pour cette période, mais Emma avait sans doute déjà une très bonne connaissance de cette époque et pouvait apporter un point de vue intéressant. Il ne faut pas oublier qu'Emma est une descendante de la puissante dynastie des Rothschild dont l'origine date justement du XVIII^e siècle. C'est à cette époque que Mayer Amschel Rothschild (1744-1812) a fondé ce qui est aujourd'hui considéré comme une des banques familiales les plus prolifiques de l'histoire. Il est relaté que la fortune de la famille est en partie attribuable aux liens que Mayer Amschel entretenait avec le Prince

¹⁰⁶ Dans l'introduction de *Economic Sentiments*, Emma indique la chose suivante :
 « My objective, in what follows, is to look back, beyond the preoccupations of the early nineteenth century, at an earlier and more open political economy. I will be concerned mostly with two eighteenth-century writers—Condorcet and Smith—who have become emblems of the cold, hard, and rational enlightenment. They are opposite emblems in several respects. Condorcet has come to epitomize the cold, universalistic enlightenment of the French revolution; the “utopian” enlightenment. Smith has come to epitomize the one-side, reductionist enlightenment of laissez-faire economics; the “conservative” enlightenment. But both philosophers were preoccupied, as will be seen, with similar details of the regulation of commerce. Both were concerned with what Condorcet described, in 1790, as “the restoration of the most complete freedom” in commercial policy. Both were also interested in economic disposition, and in the politics of a universe of uncertainty. Both were interested in economic life as a process of discussions, and as a process of emancipation.» (Rothschild, 2001).

William IX.¹⁰⁷ Rothschild a été responsable de la gestion de la fortune de ce dernier, plus particulièrement pendant la période d'invasions napoléoniennes durant laquelle, afin de fructifier cette fortune, il s'est livré à de nombreuses activités de spéculations et de financement anonyme de plusieurs armées.

Qui plus est, le père d'Emma¹⁰⁸, Victor Rothschild, 3ème Baron Rothschild, était un homme « with remarkably wide ranging interests. He was a distinguished scientist, a discerning collector of 17th and 18th century literary works, and his publications included works of historical research about the Rothschild family. For these latter he drew on the records in The Rothschild Archive, and he was one of the members of the family that was instrumental in the development of the Archive as it is today ».¹⁰⁹ Effectivement, les champs d'intérêt de Victor Rothschild étaient très variés. Plus jeune, il s'intéressait à la zoologie, en particulier à la vie amoureuse des différentes espèces. Ce sont ces recherches qui lui ont valu son appartenance à la Royal Society. Il était aussi un excellent pianiste de jazz. Il a de plus servi au MI6 à la tête d'une unité d'anti-sabotage. Durant ses années à Cambridge, il a été recruté par la société secrète des Cambridge Apostles, société dont les membres sont considérés comme les étudiants les plus brillants de l'université. Il a aussi été un conseiller de Margaret Thatcher pour les questions de sécurité. Il a également constitué une des plus importantes collections de livres rares (des premières éditions) anglais du XVIIIe siècle à être détenue par un collectionneur privé (Rose, 2003). C'est à la mort de son père en 1990 qu'Emma va suivre les pas de ce dernier en s'impliquant dans le maintien de The Rothschild Archive qui compte aujourd'hui plusieurs millions de publications, photographies, livres et objets de toutes sortes.

¹⁰⁷ En 1785, le Prince William a hérité de la fortune de son père. Cette fortune était considérée comme une des plus importantes fortunes privées de l'Europe.

¹⁰⁸ Emma, née Emma Georgina Rothschild, est la première des quatre enfants du deuxième mariage de Victor Rothschild. Il s'est marié en 1946 avec Teresa Georgina Mayor.

¹⁰⁹ Information obtenue suite à des conversations électroniques avec Caroline Shaw, *Assistant Archivist* du The Rothschild Archive.

Conséquemment, advenant que les discussions avec Sen aient éveillé la curiosité d'Emma envers le vrai sens des écrits de Smith, elle était certainement déjà prédisposée à s'y intéresser de par son histoire familiale et ses études en philosophie, en politique et en économie. En outre, Sen fait souvent référence aux travaux d'Emma comme apportant des explications importantes à la compréhension des XVIIIe et XIXe siècles. Et Emma, dans ses œuvres, remercie souvent Sen pour sa contribution. Il est évident que les deux partagent la même vision de l'œuvre de Smith ; ils ont collaboré dernièrement pour présenter la pensée de Smith dans un chapitre intitulé « Adam Smith's economics » du livre *The Cambridge Companion to Adam Smith*, publié en 2006. Ainsi, Emma a certainement contribué à ce que l'interprétation que Sen fait de Smith devienne plus nuancée. Elle semble avoir aidé Sen à raffiner sa compréhension de celui-ci. Pourtant, on ne peut pas dire qu'elle a été instrumentale au fait que Sen posa un regard nouveau sur Smith. Il avait déjà une vision critique de l'interprétation contemporaine de l'œuvre de Smith avant la mort d'Eva et avant qu'Emma devienne sa femme.

4.3 Sen : ses recherches sur les famines

Les années passées à Londres et au LSE semblent avoir plu à Sen. D'un côté, « the intellectual atmosphere at the LSE in particular and in London in general was most gratifying, with a dazzling array of historians, economists, sociologists and others [...]. Our small neighborhood in London (Bartholomew estate, within the Kentish Town)¹¹⁰ itself offered wonderful company of intellectual and artistic creativity and political involvement » (Sen, 1999 b). De l'autre côté, Sen était sous l'impression qu'il s'amusait beaucoup dans son travail et comme il l'a qualifié, les années 70 peuvent être considérées comme les « golden years of social choice around the world ». Au LSE il a eu la chance de collaborer avec des chercheurs de partout dans le monde : d'Australie, de Belgique, du Canada, du Japon, de Russie, ainsi que d'autres origines. Un de ses amis témoigna de la dévotion de Sen à son

¹¹⁰ Ce village s'est développé à l'extérieur du centre de Londres au début du XVIIIe siècle. Il présente des terrasses et de grandes maisons datant du début de la période Victorienne construites dans le Darmouth Park. Le Bartholomew Estate est considérée comme une zone de conservation.

travail : « His second wife, Eva, used to tell me that he was simply impossible to handle, working for 18 hours a day. In fact, when I was in London some years back, I woke up early one morning to see him studying. Actually, having seen him closely, I think he needs 25 hours in a day» (Dasgupta, 1998).

Les années 70 semblent avoir été prolifiques pour Sen. C'est à cette époque que ses intérêts se transportèrent graduellement de problèmes purement théoriques vers des problèmes plus pratiques. Il bénéficiait d'une conjoncture favorable, rappelons-nous que sa femme Eva l'encourageait à considérer des problématiques plus concrètes et il commençait à avoir confiance dans les résultats théoriques. C'est ainsi qu'il élargit le cadre du choix social vers des questions comme « to assess poverty ; to evaluate inequality ; to clarify the nature of relative deprivation ; to develop distribution-adjusted national income measures ; to clarify the penalty of unemployment ; to analyse violations of personal liberties and basic rights ; and to characterize gender disparities and women's relative disadvantage » (Sen, 1999b). En 1976, Sen va établir les bases d'un projet qu'il continuera en 1989 à la demande de son ami Mahbud ul Haq. Il propose une nouvelle mesure de la pauvreté qui tient compte du caractère relatif de celle-ci. Cette mesure, suscitant chez lui un intérêt pour le problème, va mener Mahbud ul Haq à proposer à Sen une collaboration pour mettre en place une mesure du bien-être social pour le *Rapport sur le développement humain* du PNUD (Wallace, 2004). C'est aussi dans les années 70 que Sen va entreprendre son travail sur les causes et la prévention des famines. Il publiera ses recherches en 1981 dans *Poverty and Famines*, une autre oeuvre maîtresse de Sen.

Dans la section ci-haut, nous avons mentionné que l'impact d'Eva constitue la cinquième pierre angulaire nécessaire à la compréhension que Sen a de Smith. La raison est simple, c'est elle qui a poussé Sen à s'intéresser aux problématiques comme les famines. Dans ses travaux sur les famines, Sen arrive à la conclusion que ce n'est pas le manque de nourriture communément évoqué qui cause le problème, mais une mauvaise allocation des ressources et les interventions inadéquates des gouvernements. Il est possible de concevoir que quand Sen a entrepris ses travaux sur les famines, il avait en tête les événements qu'il a vécus alors qu'il était jeune. Il a dû se rappeler que Smith, le père fondateur de l'économie

moderne, a lui aussi abordé les questions de famines qui ont eu lieu deux siècles plus tôt. Se pourrait-il que la relecture de Smith dans le cadre de *Poverty and Famines* ait amené un regain d'intérêt envers Smith, et que ce soit le prélude d'un effort de la part de Sen pour faire connaître la complexité de l'œuvre de Smith ? Fort probablement.

Voici deux des citations de Smith sur le sujet qui méritent d'être présentées en entier :

In a country where the funds destined for the maintenance of labourer were sensibly decaying. Every year the demand for servants and labourer would, in all the different classes of employment, be less than it has been the year before. Many who had been bred in the superior classes, not being able to find employment in their own business, would be glad to seek it in the lowest. The lowest class being not only overstocked with its own workmen, but with the overflowing of all the other classes, the competition for employment would be so great in it, as to reduce the wages of labour to the most miserable and scanty subsistence of the labourer. Many would not be able to find employment even upon these hard terms, but would either starve, or be driven to seek a subsistence either by begging, or by the perpetration perhaps of the greatest enormities. Want, famine, and mortality would immediately prevail in that class... This is perhaps the present state of Bengal, and of some other of the English settlements in the East Indies. In a fertile country which had before been much depopulated, where subsistence, consequently, should not be very difficult, and where, notwithstanding, three or four hundred thousand people die of hunger one year, we may be assured that the funds destined for the maintenance of the labouring poor are fast decaying (*RN*, i, viii, p.82).

I believe, that a dearth never has arisen from any combination among the inland dealers in corn, nor from any other cause but a real scarcity, occasioned sometime, perhaps, and in some particular places, by the waste of war, but in by far the greatest number of cases, by the fault of the seasons: and that a famine has never arisen from any other cause but the violence of government attempting, by improper means, to remedy the inconveniences of a dearth... The drought in Bengale, a few years ago, might probably have occasioned a very great dearth. Some improper regulations, some injudicious restrains imposed by the servants of the East India Company upon the rice trade, contributed, perhaps, to turn the dearth into a famine. (*RN*, iv, v, p.32-33).

D'ailleurs, voici ce que Sen a écrit sur cette vision de Smith plusieurs années plus tard :

The absence of competitive markets in normal times might lead to profiteering by powerful middlemen such as flour millers and moneylenders during famines (Drèze and Sen 1989: 22; 90-1; 143-4; 155; Persson 1999: 41-2).

In *The Wealth of Nations* Adam Smith made the classic case for free trade in foodstuffs during what he called 'dearths'. All 'dearths' or supply shortfalls in Europe for the previous two centuries or more, he asserted, had been due to poor harvests, and not to collusion between grain merchants, though sometimes such shortages were exacerbated by warfare. Smith also distinguished between 'dearths' and 'famines', claiming that all European 'famines' in the same period had been due to 'the violence of government attempting, by improper means, to remedy the inconveniences of a dearth'. He believed that grain merchants minimized such inconveniences by ensuring both intertemporal and interregional arbitrage (Smith 1976: 526-534). The merchants' optimal selling strategy would be to even out consumption over the harvest year. The merchants' optimal selling strategy would be to even out consumption over the harvest year; those who hoarded supplies too long would be forced to sell at a loss. The smooth functioning of markets during famines also minimizes deviations from an equilibrium price vector. Thus by reallocating grain from areas in relative surplus to those in relative deficit, the market mechanism is likely to produce a net reduction in the damage done by any harvest failure (Drèze et Sen 1989 p.91).

Tel qu'il a été déjà mentionné, avant la publication de *Poverty and Famines* en 1981, on ne retrouve pas de références à Smith dans l'œuvre de Sen, alors que dans ce livre on retrouve deux références qui nous laissent présager que l'idée que Sen se fait de ce dernier n'est pas nécessairement celle qui est couramment admise. À la lecture de Smith, Sen a dû trouver que ce dernier présente une conclusion semblable aux siennes. Ces conclusions sont considérées comme révolutionnaires car elles stipulent que ce n'est pas tant le manque de nourriture que la mauvaise allocation des marchés qui se traduit en famine pour certaines classes de la société alors que les autres ne sont même pas affectées.

De un, dans *Poverty and Famines*, Sen indique que Smith définit la pauvreté comme un concept relatif à ce qui est communément admis comme tolérable pour la survie au sein d'une société. Il écrit : «For the person studying and measuring poverty, the conventions of society are matters of fact and not issues of morality or of subjective search. The point was brought out very clearly by Adam Smith more than two hundred years ago » (Sen, 1981, p.17-18). C'est dans ce contexte que Sen va citer le passage de Smith dans lequel il écrit que les coutumes en Angleterre ont rendu le port de souliers en cuirs nécessaires, et que toute personne se présentant en public sans ce type de souliers se sentirait honteuse. Ainsi, la notion de pauvreté n'est pas uniquement liée au concept de survie, mais aussi aux besoins et biens que la société, à un moment donné, considère comme indispensables à une vie normale.

De deux, Sen fait une brève remarque sur la gestion des famines. Il croit que depuis très longtemps, la manière de gérer les famines repose sur une lecture inadéquate de Smith. Pour illustrer son propos, il donne l'exemple de la famine de 1812 au Gujrat. Le gouvernement de Bombay a refusé d'envoyer de la nourriture dans les régions affectées en indiquant que d'après l'auteur tant vénéré de la *RN*, il fallait laisser les marchés régulariser la situation. Mais pour Sen, « Adam Smith's proposition is, in fact, concerned with efficiency in meeting a market demand, but it says nothing on meeting a need that has not been translated into effective demand because of lack of market-based entitlement and shortage of purchasing power » (Sen, 1981, p.161).

Ce sont deux interprétations de Smith qui reviendront très souvent dans les écrits de Sen. D'ailleurs, en ce qui a trait à la citation du port des souliers en cuirs, Sen y fait référence aussi souvent qu'il mentionne le concept de l'exclusion sociale. Il attribue l'idée originale de l'exclusion sociale à Smith. Alors que dans *Poverty and Famines*, Sen ébauche deux interprétations de Smith, il ne se porte pas pour autant à la défense de l'héritage de ce dernier. Il faut attendre 1986 où dans « Adam Smith's Prudence », il devient apparent que Sen prend un rôle actif dans le débat sur Smith. Et dans *Éthique et économie*,¹¹¹ publié l'année suivante la parution de « Adam Smith's Prudence », Sen pousse son analyse de l'œuvre de Smith plus loin. Il démontre que la prémisse de base sur laquelle l'économie moderne est fondée, l'égoïsme, si souvent attribuée à Smith le « père de l'économie moderne », n'est pas présente dans son œuvre. Conséquemment, contrairement à la croyance populaire, cette hypothèse fondamentale ne trouve pas sa légitimité dans l'œuvre de Smith.

De plus, un thème central de cet écrit est l'analyse faite par Sen du « comportement rationnel » en lien avec l'*intérêt personnel* et le rôle majeur qu'il joue dans l'économie moderne. En fait, c'est une extension de l'idée de la pluralité des motifs d'agissement abordée par Amartya Sen dans « Adam Smith's Prudence ». Les deux définitions du comportement rationnel sont : « pour l'une, la rationalité représente la *cohérence* interne des

¹¹¹ La version publiée de *Éthique et économie* est une version révisée des conférences données à Berkeley du 4 au 6 avril 1986 dans le cadre des Royer Lectures.

choix, pour l'autre, c'est la *maximisation des intérêts personnels* » (Sen, 1993, p.15). Pour Sen, on ne peut pas admettre que le comportement réel soit un comportement rationnel, car ni l'idée de cohérence est valable,¹¹² ni celle de la *maximisation de l'intérêt personnel*.

D'autre part, il explique comment la « défense obstinée que faisait Smith de la 'sympathie', parallèlement à la 'prudence' a fini par disparaître dans les écrits de nombreux économistes se réclamant de la position soi-disant 'smithienne' sur l'intérêt personnel et ses résultats » (Sen, 1993, p.25). Sen croit que de nombreux « admirateurs de Smith » se sont arrêtés aux passages « sans cesse cités par les disciples contemporains de Smith » du boucher et du marchand. S'il est vrai que dans ce passage Smith indique que les échanges mutuellement avantageux sont très communs, ça ne veut pas dire qu'il croyait que « l'égoïsme à lui seul, ni même la prudence au sens large, pourrait suffire à garantir une bonne société », indique Sen. Il affirme qu'au contraire, Smith ne « faisait pas dépendre le salut économique d'une motivation unique » (Sen, 1993, p.25). Sen trouve « assez ironique » que ses « fervents admirateurs » aient décidé de faire de Smith un « champion de l'égoïsme » et ce, « contrairement à ce que Smith lui-même disait » (Sen, 1993, p.26). Toujours selon Sen, Smith ne défend le comportement intéressé que dans des contextes très spécifiques, tels des obstacles administratifs ou dans le cas de restrictions aux transactions économiques qui entravaient les échanges et la production.

En dernier lieu, comme dans *Poverty and Famines* et dans « Adam Smith's Prudence », Sen fait état d'un « domaine précis dans lequel l'analyse économique de Smith est très souvent mal interprétée, avec de graves conséquences, c'est celui de la famine et de la disette » (Sen, 1993, p.27). Sen indique que dans la *RN*, Smith envisageait la possibilité que des famines puissent être une résultante de processus économiques liés au fonctionnement des marchés, tels le chômage et le faible niveau des salaires réels, et non uniquement dues à des baisses de production alimentaire. Conséquemment, alors que très souvent les administrateurs ont fait appel à Smith pour ne pas intervenir dans les cas des famines, plusieurs des passages

¹¹² Sen donne l'exemple d'une personne qui fait systématiquement le contraire de ce qui l'aiderait à atteindre son objectif. Donc, même si on observe une cohérence interne, on ne peut la qualifier d'un comportement rationnel.

« suggèrent toutes sortes de mesures possibles de la part des pouvoirs publics » (Sen, 1993, p.28).

Sen conclut en indiquant que :

D'autres parties des écrits de Smith sur l'économie et la société, portant sur l'observation de la misère, le besoin de sympathie et le rôle des considérations éthiques dans le comportement humain, notamment le recours à des normes de comportement, ont été peu à peu oubliées au fur et à mesure que ces considérations passaient elles-mêmes de mode en économie.

La justification que les défenseurs de la thèse du comportement intéressé recherchent chez Adam Smith est une réalité difficile à trouver si l'on se livre à une lecture plus étendue et dénuée de préjugés (Sen, 1993, p.29).

Il va même au-delà de ce raisonnement, il soutient que :

On peut même considérer que l'une des principales déficiences de la théorie économique contemporaine a été précisément de rétrécir la vision très large que Smith avait des êtres humains. Cet appauvrissement est étroitement lié à la distance qui sépare désormais l'économie de l'éthique. Cette distanciation a une autre conséquence grave : elle affaiblit la portée et la pertinence de la théorie économique du bien-être (Sen, 1993, p.29).

CHAPITRE V

AMARTYA SEN : SA CONTRIBUTION À LA COMPRÉHENSION DE SMITH

Au début du mémoire, nous nous sommes posé la question à savoir pourquoi Sen était celui qui a su lire Smith sans tenir pour acquises les interprétations existantes. Les deux chapitres précédents ont permis de mettre en place cinq éléments, cinq pierres angulaires dans la vie de Sen, qui ont fait cheminer sa pensée de sorte qu'il soit en mesure de redécouvrir Smith. Ces cinq éléments étaient importants, pour ne pas dire indispensables, pour que Sen puisse s'attarder sur Smith.

La première pierre nous a démontré que les valeurs d'enfance de Sen et la compréhension du monde qu'il avait étaient analogues à celles de Smith. Ils partagent une certaine sensibilité au monde qui les entoure. La deuxième pierre était celle de la famine et des révoltes collectives au Bengale. Ces événements ont perturbé Sen au point de le rendre préoccupé tout au long de sa carrière. La troisième était celle de Cambridge. D'abord, Sen s'était heurté à une théorie économique voulant délimiter l'économie aux simples questions mécaniques en dissonance avec ses croyances, théorie qui était soi-disant véhiculée par Smith, le fondateur de l'économie moderne. Ensuite, il a pu acquérir des connaissances en philosophie qui lui serviront à donner plus de profondeur à ses recherches, mais aussi à avoir une meilleure compréhension de l'œuvre de Smith. La quatrième pierre a été posée alors qu'il est retourné en Inde. Il a poursuivi ses travaux sur l'économie du bien-être. D'une manière plus structurée, il essayait de trouver des solutions aux problèmes auxquels il était sensible et une nouvelle manière d'aborder l'économie. La cinquième pierre était l'insistance d'Eva à ce que son mari transpose ses travaux théoriques dans le domaine appliqué.

Ainsi, c'est armé d'une sensibilité semblable à celle de Smith, bouleversé par les injustices et les maux de la société, habité par une révolte contre une économie sans considération éthique, muni de connaissances philosophiques, riche de recherches originales et guidé par sa femme vers une économie capable d'apporter des solutions réelles aux maux de la société que Sen revisite Smith. Il devient très clair pour lui que non seulement Smith était cité à tort, mais qu'en plus, on se servait de sa notoriété pour justifier des politiques ou des théories économiques erronées.

Mis à part *Poverty and Famines* qui peut être considéré comme la période vers laquelle Sen redécouvre Smith, les premières contributions de Sen à vouloir restituer le vrai sens des paroles de Smith sont « Adam Smith's Prudence » et *Éthique et économie*. Après la publication de ces œuvres, l'idée que Sen se faisait de Smith continua d'évoluer. Tel qu'il a été mentionné, ses discussions avec sa troisième femme, Emma, sont certainement venues enrichir sa compréhension de Smith. Plus de dix ans après la publication d'*Éthique et économie*, en août 1998, Sen a accordé une entrevue entièrement consacrée à Smith à la *Enciclopedia Multimediale della Scienze Filosofiche*. Il répondit à une dizaine de questions. Cette entrevue résume très bien sa perception de l'œuvre de Smith. On y constate qu'en l'espace de quelques années, Sen a non seulement maintenu ses opinions préalablement émises dans « Adam Smith's Prudence » ou dans *Éthique et économie*, mais il a aussi enrichi sa compréhension de Smith. C'est par ailleurs le document le plus riche en ce qui a trait à l'analyse que Sen fait de Smith. En outre, l'entrevue révèle un parallèle intéressant entre la pensée de Smith et celle de Sen.

Dès le début de son entrevue, Sen précise que la *RN* s'insère dans le contexte plus vaste de la *TSM*. Comme il a déjà été mentionné, pour Sen, la *TSM* aborde non seulement les sentiments moraux, mais aussi les questions politiques. La contribution de la *TSM* se situe au niveau éthique et elle aide à déterminer quelles directions politiques seraient les meilleures, alors que la *RN* a des ramifications scientifiques, plus mécaniques, qui nous enseignent comment on doit procéder afin que les actions politiques aboutissent aux résultats escomptés. Pour Sen, la *RN* peut être vue sous deux angles différents. Le premier, trop souvent dominant, perçoit la *RN* comme un livre à part, précurseur d'une nouvelle approche de l'économie, et

qui considère Smith comme le père de l'économie moderne. Le deuxième, à l'image de ce que Smith percevait, considère la *RN* comme un livre dérivé de la *TSM* qui propose des solutions aux problématiques originellement abordées dans celle-ci.

Sen apporte une autre nuance à la compréhension de Smith. Il explique que Smith est certainement celui qui a contribué le plus à nous faire comprendre que le libre marché peut donner lieu à des efficacités. En revanche, tel que mentionné en début du mémoire, il serait erroné de croire qu'il été un *apologiste du marché*. Sen précise qu'il est important de se mettre dans le contexte dans lequel Smith a rédigé son œuvre. À l'époque, la croyance générale était que les réglementations et les contrôles gouvernementaux permettaient d'atteindre de meilleurs résultats économiques. Smith s'y opposait. Pour lui, ces contrôles constituaient une entrave à une distribution équitable des richesses. Smith était un révolutionnaire. D'après Sen, si Smith vivait dans le monde actuel, où la pensée dominante est celle d'un libre marché extraordinaire en tout point, il aurait certainement pris une position mettant à jour les limites des mécanismes des marchés. D'ailleurs, Sen précise que Smith était très conscient des limites du marché. Il reconnaissait la nécessité d'imposer des réglementations dans des cas précis, par exemple en ce qui touche les prêts usuraires ou pour offrir une éducation publique plus efficace.

Quant à la question demandant quelles étaient selon lui les principales intuitions contenues dans la *RN*, Sen a répondu : la division du travail et les échanges. Il soutient que ce sont des concepts qui sont encore très actuels, mais aussi que c'est à partir de la division du travail que découlent tous les autres principes de Smith. Il affirme que la division du travail rend l'économie plus productive à condition d'avoir un marché d'échange et que c'est en raison de la division du travail que le monde a connu un si grand progrès économique depuis le temps de Smith. Sen oppose la théorie de la division du travail de Smith à celle de Ricardo, pour qui le moteur de la prospérité économique est le commerce international découlant de la spécialisation liée à la disponibilité des ressources. Il indique que le commerce international ne suit pas le modèle de Ricardo, mais celui de Smith et que le modèle de Ricardo est beaucoup plus optimiste, car la prospérité dépend des habilités des individus et non de la disponibilité des ressources. Ainsi, la division du travail est étroitement liée au

développement des capacités humaines. Et pour Smith il est donc important d'investir dans l'éducation des individus car leurs acquis permettent de perfectionner les processus de division du travail.

Un autre aspect qui découle de la vision de Smith est que si jamais des individus sont exclus du processus de division du travail et des échanges, il ne faut surtout pas restreindre le commerce. Ce n'est pas tant le commerce qui exclut les individus d'une participation active que les conditions sociales inadéquates. Il faut plutôt prendre des mesures pour lutter contre l'analphabétisme ou les conditions sanitaires inappropriées. Il est nécessaire de garantir une protection sociale juste à ces individus et leur permettre de participer activement et sans entraves à la vie économique de leur société.

Un point très important soulevé par Sen est le suivant. De nos jours, les individus qui se penchent sur Smith s'intéressent surtout à l'efficacité sans se préoccuper de ce qui arrive au bien-être des individus. Ils ne nous donnent qu'une vision partielle de Smith. Pourtant, Smith se préoccupait du niveau de vie des individus, et plus particulièrement des moins fortunés. En s'intéressant à la pauvreté, il a introduit plusieurs idées importantes, dont celle de l'exclusion sociale. D'après Sen, c'est une contribution des plus importantes au débat sur la pauvreté des deux ou trois derniers siècles. Notamment, tel que Sen l'a déjà expliqué dans ses écrits plus récents, pour Smith la pauvreté ne devrait pas être vue uniquement du point de vue de l'acquisition de bien de subsistance, mais aussi des biens qui sont importants à la participation à une vie sociale. Les niveaux de consommation dépendent du niveau moyen du bien-être des pays et la pauvreté est un concept relatif. Smith met ce fait en évidence en indiquant que si la majorité possède certains biens (tels les souliers de cuir), ceux qui n'en ont pas les moyens ne peuvent participer librement à la vie de société.

De plus, Sen souligne l'idée de Smith que les disettes peuvent être une résultante d'un mauvais fonctionnement de marché. Il est possible de comprendre les famines en terme d'une incapacité à acquérir les biens de subsistances sur le marché, par exemple à cause du chômage ou d'une mauvaise production de nourriture. Alors que Malthus abordait le problème de famine d'un point de vue simpliste de production de nourriture et de

surpopulation, Smith quant à lui, le voyait d'une manière complexe, comme liée à l'ensemble de l'économie.

En outre, Sen s'attarde aussi aux idées de pluralité de motivations, de prudence et de l'intérêt personnel ainsi que de l'utilisation trop fréquente et inappropriée de la citation sur le boucher. Son raisonnement par rapport à ce point demeure inchangé. Pour Sen, Smith n'était pas ce penseur auquel on attribuait le rétrécissement de l'analyse économique à des questions mécaniques. Smith était un penseur complexe, qui analysait le fonctionnement de la société dans son ensemble. Son objectif était de s'assurer que toutes les classes de la société peuvent bénéficier des gains de la productivité résultants de la division du travail. Il était primordial, pour celui qu'on considère comme père de l'économie moderne, qu'aucun membre de la société ne soit omis de ce processus. Une société heureuse était celle dans laquelle la majorité vivait bien.

Cette entrevue fait état de la compréhension réfléchie que Sen a de Smith. Même si elle est la plus complète, cette contribution n'est pas la seule. Si on étudie les œuvres de Sen publiées après 1980 et surtout après 1990, on constate qu'une citation sur Smith ou une référence à ce dernier se retrouve presque toujours dans ses propos. À chaque fois qu'une occasion se présente, Sen nous présente un Smith sous un jour « nouveau ». C'est comme s'il croyait qu'à force de répétition et de persévérance, il pourrait faire tomber les fausses idées sur Smith, et qu'il ne soit plus associé aux concepts réducteurs de *laissez-faire* et de la *main invisible*, mais plutôt à la richesse et aux nuances de ses analyses.

5.1 La contribution de Sen à la compréhension de Smith : vue par d'autres

En se référant aux écrits de Sen, sa contribution à la compréhension de Smith est évidente. Elle a aussi été remarquée par ses pairs. L'article de Vivian Walsh constitue un excellent point de départ à ce sujet. C'est le premier et le plus complet des articles qui traitent du lien entre Sen et Smith. Walsh fait état de l'impact que les travaux de Sen ont eu sur le récent engouement à retrouver le vrai sens des paroles de Smith.

Tel qu'il l'y a précisé, Walsh explique que le XXe siècle a connu deux périodes au cours desquelles s'est manifesté un regain d'intérêt envers les classiques. La première, « minimaliste », qui remonte au début du siècle, dont Samuelson et Leontief font aussi mention, s'inspire surtout de l'oeuvre de Ricardo. Au cours de cette période, des économistes essayaient, par des méthodes formelles, de représenter les concepts décrits dans les écrits classiques. La deuxième période, qui se veut une continuité de la première, tente d'apporter un enrichissement à l'économie classique moderne. Cette deuxième phase s'inspire notamment de l'oeuvre de Smith dont l'ensemble des textes offre « a rich tapestry, interweaving threads of classical analysis, moral philosophy, jurisprudence, and history » (Walsh, 2000, p.6).

Dans son introduction, Walsh souligne que « a number of the works of Amartya Sen illuminate and develop certain of the ideas of Adam Smith. Sen's contribution to the development of Smithian ideas is, on this view, wholly to do with the second stage of the classical revival » (Walsh, 2000, p.6). Tout d'abord, Walsh constate que Sen avait un avantage non négligeable dans sa façon d'aborder Smith, soit celui d'une « virtual lifelong rejection of the neoclassical dogma of the sharp fact/value distinction and of the 'meaninglessness' of value claims ». Selon Walsh, en s'attaquant à la dichotomie entre fait/valeur, prépondérante dans la communauté scientifique du début du siècle dernier, Sen a contribué à soutenir une vision élargie de Smith. Ainsi, ce rejet a permis à Sen « to appreciate and develop ideas from Smith that were black with fact, white with convention, and red with values » (Walsh, 2000, p.20).

Qui plus est, d'autres travaux de Sen constituent un effort tangible de sa part pour soustraire Smith à l'interprétation néoclassique, notamment « Amartya Sen's campaign against the dominant role of the concept of self-interest in neoclassical economics » (Walsh, 2000, p.10). Elle remonte à 1976, alors que Sen présente pour la première fois *Des idiots rationnels*. À l'époque, Smith n'était même pas mentionné par Sen.¹¹³ Ce n'est qu'en 1987,

¹¹³ Dans les faits, Smith apparaît une fois, dans la citation de Kenneth Arrow et Frank Hahn « Il existe maintenant toute une lignée d'économistes distingués, d'Adam Smith à nos jours, » qui ont supposé

dans *Éthique et économie*, que « Sen's critique of traditional views of the role of self-interest in Smith was in full flower » (Walsh, 2000, p.12). C'est aussi dans cet essai que Sen indique que Smith évoque la possibilité de famines comme une résultante des mécanismes de marchés. Souvenons-nous que cette interprétation de Smith qu'on retrouve déjà en partie dans *Poverty and Famines* va à l'encontre de l'interprétation dominante antérieure. Également, Walsh souligne que Sen indique que ses travaux sur les capacités et le bien-être, qu'il a d'abord présentés en 1979 dans *Description as a Choice*, sont très proches de l'analyse que Smith a faite des besoins et de la pauvreté relative.

Revenons sur *Poverty and Famines*, Sen y indique que Smith définit la pauvreté comme un concept relatif à ce qui est communément admis comme tolérable pour la survie au sein d'une société. Il écrit : « For the person studying and measuring poverty, the conventions of society are matters of fact and not issues of morality or of subjective search. The point was brought out very clearly by Adam Smith more than two hundred years ago » (Sen, 1981, p.17-18). C'est dans ce contexte que Sen va citer le passage de Smith dans lequel il écrit que les coutumes en Angleterre ont rendu le port de souliers en cuirs nécessaires, et que toute personne se présentant en public sans ce type de souliers se sentirait honteuse. Ainsi, la notion de pauvreté n'est pas uniquement liée au concept de survie, mais aussi aux besoins et biens que la société, à un moment donné, considère comme indispensables à une vie normale.

Walsh clôt son raisonnement en rappelant qu'il est important de ne pas oublier la relation entre Smith et Ricardo. Ce dernier, même s'il a questionné certains des raisonnements de Smith, était admiratif de l'ensemble son oeuvre. Selon Walsh, alors que le monde des économistes s'est concentré sur les critiques que Ricardo a faites de Smith, Sen s'est plutôt concentré sur les éloges de l'ensemble de l'œuvre de Smith. Depuis les 25 dernières années, l'interprétation de Sen est soutenue par de nombreux travaux et recherches dans plusieurs domaines.

que l'agissement par l'intérêt personnel est garant d'un bon fonctionnement de l'économie (Sen, 1993b, p.92)

En 2001, Evensky s'est aussi penché sur le rôle de Sen dans la réorientation de la compréhension de l'œuvre de Smith. L'approche d'Evensky, sur la question de Sen et de Smith, est différente à celle de Walsh. La grande partie de son travail porte sur « Adam Smith's moral philosophical vision ». Il trace le portrait d'un Smith qui voulait laisser un héritage : « he wanted to leave a philosophical contribution that would serve humankind » (Evensky, 2001, p.497). Un Smith qui comprenait que son travail n'était certainement pas le dernier sur le sujet, mais qui espérait contribuer « to the constructive development of humankind » (Evensky, 2001, p.497). Pour Evensky, comme la nature humaine est immuable, les travaux des anciens, tels que Smith, offrent une manière alternative de réfléchir sur la condition humaine. Dans son travail, il explore un rapprochement entre Sen et Smith déjà abordé par Walsh. Le lien entre la pensée de Smith et celle de Sen qui a contribué à affaiblir l'hypothèse que les individus n'agissent que par amour-propre.

C'est dans cette lignée que l'auteur consacre toute une section à Smith dans laquelle il aborde la vision évolutive de la philosophie et des théories que Smith présente dans son *Histoire de l'astronomie*. Il explique le point de vue de Smith sur l'évolution des institutions et des individus et sur la croyance qu'il avait qu'elle mène au développement de l'éthique sociale nécessaire à la construction d'une société libérale. Pour Evensky, « the ethical dimension of his story lies at the heart of Smith's thinking. This essential role of civic ethics in a constructive liberal society is the lost legacy of Smith's moral philosophy » (Evensky, 2001, p.498). Mais comment une société dont la richesse découle de la liberté des individus de poursuivre leurs propres intérêts peut éviter une guerre de tous contre tous, c'est-à-dire de dégénérer vers une société axée uniquement sur le profit? Smith croyait qu'une société libérale pouvait être soutenable uniquement si l'agissement de l'individu découlait d'une multiplicité de raisons, dont des raisons éthiques, explique Evensky. On ne peut représenter une société en se basant uniquement sur le fait que les individus « are constrained utility-maximizing beings, *Homo economicus* » (Evensky, 2001, p.498).

Selon Evensky, la contribution de Sen a été de ramener ce problème sur la table, et ce en apportant une solution dès la publication des *Idiots rationnels*. Sen affaiblit l'hypothèse d'un *homo economicus*. Il revient à une formulation, proche de Smith, où les individus sont

complexes et agissent entre autres au nom de la justice, par amour ou par générosité. Il construit un modèle qui « 'examine[s] value formation that result from public discussion... [and leads to] commitment on the part of citizens to do something.' (Sen, 1995, p.17) » (Evensky, 2001, p.512). C'est un modèle de société où « social values and their construction play a central role » (Evensky, 2001, p.512).

La vision de Smith que présente Evensky est décrite par Sen dans son article de 1995. Sen écrit que « Smith is sometimes described as the original proponent of the ubiquity and ethical adequacy of the 'economic man,' but that would be fairly sloppy history ». Smith a non seulement parlé de « 'self-love', 'prudence', 'sympathy', 'generosity' and 'public spirit' », mais il a aussi indiqué à quel point ces valeurs jouaient un rôle central dans le bon fonctionnement d'une société. Ainsi, dire que la rationalité est basée uniquement sur des motifs tels le *self-love* constituait une erreur dès l'époque de Smith (Sen, 1995, p.15).

L'article de Chaves comme ceux des auteurs précédents, qui sont d'ailleurs parmi ceux que Chaves cite, explore la séparation entre l'éthique et l'économie ainsi que le point de vue de Sen. Dans une des sections, il explore l'analogie entre Sen et Smith. Pareillement aux autres auteurs, il décèle que Sen se distance de l'interprétation commune qui considère Smith en tant que père de l'économie moderne, responsable de la rupture du caractère scientifique et des considérations morales en économie (Chaves, 2002, p.11). Tout comme Evensky, Chaves aborde la question de la pluralité des sentiments qui guident les choix des individus. Il écrit aussi sur l'interprétation intéressée de l'œuvre de Smith. Pour lui, une lecture intéressée, occultant certaines sections, amplifiant d'autres ou les citant hors contexte, n'est pas propre qu'au cas de Smith ; il la compare aux interprétations qui étaient données à des œuvres religieuses qui ont donné lieu à plusieurs conflits et guerres.

Sen, selon Chaves, a permis de remettre plusieurs des passages si connus de Smith dans leur propre contexte, par exemple le passage si souvent cité du boucher. Selon Sen, pour Smith ce n'est pas parce que c'est l'*intérêt personnel* qui prime dans un contexte d'échange entre des marchands qu'on peut le généraliser au fonctionnement du marché. Pour Smith, l'activité économique ne se résume pas uniquement à l'échange, il y a aussi la production, la

distribution et le contexte institutionnel et culturel des échanges. Chaves fait également référence à l'article de Sen *Adam Smith's Prudence*. Sen y indique que même si Smith considérait qu'une poursuite rationnelle de *l'intérêt personnel* et que la prudence sont des outils importants pour l'individu, les qualités telles que l'humanité, la générosité, la justice et l'esprit public sont encore plus utiles. Pour Chaves et pour les autres, il est évident que Sen met en lumière que le « père de l'économie moderne », non seulement dans la *TSM* mais aussi dans la *RN*, a une vision beaucoup plus vaste de ce qui motive le comportement des individus dans la société, et ne le restreint pas à une recherche rationnelle de *l'intérêt personnel* (Chavez, 2002, p.19).

« L'opposition des faits et des valeurs est au nombre des principes dont la philosophie morale, l'épistémologie, voire l'économie politique, ont fait l'un de leurs axes majeurs » (Putnam, 2002). Dans son livre, Putnam démontre non seulement qu'une dichotomie entre les faits et les valeurs n'est pas soutenable mais aussi, il souligne que l'application stricte d'une telle dichotomie peut avoir des répercussions négatives en économie politique. Il indique que de nombreux travaux de Sen démontrent les implications négatives d'une telle dichotomie.

Ainsi, Putnam introduit le chapitre « Fact and Value in the World of Amartya Sen » de son livre *Collapse of the Fact/Value Distinction* en citant un passage de *Éthique et Économie* de Sen. Il s'agit du passage où Sen écrit que « l'on peut même considérer que l'une des principales déficiences de la théorie économique contemporaine a été précisément de rétrécir la vision très large que Smith avait des êtres humains » et que c'est ce rétrécissement qui est lié « à la distance qui sépare désormais l'économie de l'éthique » (Sen, 1992, p.29).

Visiblement, l'œuvre de Sen est très importante pour Putnam. Ce dernier, dès la première page de son chapitre, écrit que le travail de Sen « has transformed our understanding of what 'classical economic theory' was about as well as having important implications for questions of global welfare » (Putnam, 2002, p.49). Par ailleurs, il donne raison à Walsh d'avoir identifié le renouveau de l'économie classique en tant qu'une « Second phase classical economy » et d'y attribuer une importante contribution à Sen (Putnam, 2002, p.51).

Pour Putnam, « the reintroduction of ethical concerns and concepts into economic discourse must not to be thought of as an *abandonment* of 'classical economics'; rather it is a *reintroduction* of something that was everywhere present in the writings of Adam Smith, and that went hand-in-hand with Smith's technical analyses » (Putnam, 2002, p.51).

Ainsi, alors que le XXe siècle se caractérise par une tentative de perfectionnement des outils mathématiques contingents au développement d'une approche *minimaliste*, ou pour reprendre les mots de Sen, d'une *engineering approach* (approche mécanique), Sen indique qu'il est nécessaire d'y rajouter une autre dimension et que ceux qui soutiennent que Smith est le précurseur de l'*homo economicus* et qu'uniquement l'*intérêt personnel* est un comportement rationnel sont dans le tort.

Après l'article de Putnam, en 2003 Walsh a écrit « Sen After Putnam ». Il reprend non seulement l'idée de son article de 2000, mais il bâtit aussi sur l'article de Putnam. Ces deux articles ne sont pas passés inaperçus aux yeux de Sen. Il semble que Sen est en accord sur la manière dans les deux auteurs ont présenté ses efforts à remettre en question les idées véhiculées par l'économie moderne.

« I regard myself as particularly fortunate that Vivian Walsh has given such careful and penetrating attention to my work in his paper », écrit Sen (Sen, 2005c, p.107). Il écrit aussi qu'une des conclusions de Walsh les plus « weightiest » découle de son « investigation of the general bearing and continuing relevance of classical economics, which influences his characterization and assessment of the two phases of its revival in contemporary economics » (Sen, 2005c, p.108). Visiblement, Sen se reconnaît dans la perspective décrite par Walsh et Putnam et termine son texte en écrivant : « I end by expressing again my happiness and appreciation to Hilary Putnam and Vivian Walsh who have taken such a powerfully illuminating interest in my work and speculation » (Sen, 2005c, p.112).

Au début de ce chapitre, la vision de Sen sur Smith a été présentée. Elle a été suivie d'une section sur la perception de plusieurs auteurs sur la contribution de l'apport de Sen au renouveau d'intérêt pour les classiques et notamment pour Smith. Manifestement, à la

lumière des dernières révélations de Sen, ces auteurs ont su comprendre le raisonnement derrière ses idées. Néanmoins, n'oublions pas que l'opinion que Sen a de Smith n'a pas été immuable depuis le début de sa carrière de chercheur. Elle a évolué et a été raffinée à travers les années à cause des nombreuses confrontations intellectuelles qui sont venues habiter le parcours de sa vie.

CONCLUSION

Au début du mémoire, une question a été posée à savoir s'il existait un lien entre Sen et Smith. Le mémoire commence en mettant de l'avant la coïncidence anecdotique de leurs initiales ainsi que leur double expertise en philosophie et en économie. Par la suite, plusieurs autres correspondances entre la vie de Sen et de Smith sont mentionnées. Pensons entre autres aux maladies, à une relation très proche avec leur mère, à une forte influence exercée par les événements et les observations de leurs jeunes années, ou à un désir d'aider les plus démunis, soit en défendant leur vision du monde, soit en consacrant une partie de leurs revenus à des causes charitables. Mais est-il justifié de tracer un lien entre Sen et Smith en se fondant uniquement sur des événements disparates de la vie de chacun? La réponse est non. Même si analogiquement Smith et Sen partagent plusieurs éléments de leur vie, on ne peut s'appuyer uniquement sur ces éléments pour construire un raisonnement logique qui tracerait un lien entre eux.

Par contre, plusieurs éléments du mémoire nous dévoilent qu'au-delà des coïncidences, il y a un véritable lien entre les deux figures importantes du monde économique que sont Adam Smith et Amartya Sen. Les écrits de Smith ont été l'objet de maintes interprétations. À la lumière des informations apportées par Rothschild de même que par les participants à la conférence commémorant la mort de Smith, on découvre que la lecture de l'œuvre de Smith a souvent été teintée par les champs d'intérêt, les valeurs et les croyances de ses lecteurs. Sen est un des interprètes de l'œuvre de Smith. On considère que sa contribution a permis de redécouvrir le vrai Smith. Il s'agit d'un Smith préoccupé par le bien-être de la majorité et pour qui le comportement humain ne peut se réduire à celui de l'*homo-economicus*. Pourtant, l'interprétation de Sen n'échappe pas à la règle. Elle est également teintée par les valeurs, les champs d'intérêts et les croyances de Sen.

Tout au long du mémoire, on note que Sen pose un regard sur Smith conforme à ses propres valeurs. Il redécouvre chez Smith une sensibilité semblable à la sienne et il met l'accent sur les parties de son oeuvre qui s'apparentent à ses recherches. Sen retient de ses lectures de Smith ce qui est important pour lui. Il cite Smith pour appuyer ses propres théories ou pour contredire celles des autres. Même si la compréhension que Sen a de Smith est teintée par sa propre pensée, elle n'en demeure pas moins une des plus riches et des plus nuancées. Son interprétation s'éloigne d'une longue lignée de lectures qui évoquaient Adam Smith pour tenter de justifier le minimalisme et l'aspect mécanique de la science économique.

Qu'est-ce qui a fait en sorte que les champs d'intérêt, les valeurs et les croyances de Sen étaient différents au point de présenter un nouveau portrait de Smith? Ici encore, le mémoire nous apporte une précision. Ce sont les nombreuses influences intellectuelles qui se sont exercées sur Sen. Dès son enfance, Sen était immergé dans un environnement très différent de celui d'un occidental. Les influences intellectuelles des premières années de sa vie sont centrales. Par contre, elles ne sont pas les seules. Rappelons-nous que Sen a pris connaissance de l'oeuvre de Smith très tôt, mais que ce n'est que quelques dizaines d'années plus tard qu'il s'est attaqué à l'image de Smith comme père fondateur d'une économie déracinée des considérations *humaines*. L'interprétation qu'il a de Smith est une résultante des nombreuses influences intellectuelles, des rencontres, des lectures, des recherches et des expériences qui ont façonné sa vie. C'est ce qui a été identifié comme les cinq pierres angulaires.

Par ailleurs, il est intéressant de noter que les influences intellectuelles qui se sont exercées sur Sen lui ont permis de redécouvrir Smith et que parallèlement, la redécouverte de Smith lui a permis de prendre conscience de l'impact de ses influences sur sa vision du monde. Prenons l'exemple de la citation de Sen dans laquelle il nous fait part de son constat assez tardif de l'impact d'individus comme Tagore sur sa pensée. De plus, en réinterprétant Smith, Sen mine les fondements de l'économie moderne basée sur l'utilité. Ce faisant, il permet d'instaurer une assise au développement de l'économie du bien-être, qui est un de ses principaux champs d'intérêt.

Le cas de la lecture par Sen de l'œuvre de Smith est intéressant. Cela nous fait prendre conscience qu'il est impossible d'ignorer les influences intellectuelles qui se sont exercées sur un individu pour comprendre son interprétation des événements vécus ou des lectures faites. Il devient aussi facile de comprendre que les individus qui côtoient un même environnement et qui se frottent aux mêmes influences intellectuelles développent des idées semblables. Par ailleurs, plus une idée est dominante, moins elle est confrontée à des points de vue divergents, et plus on aura tendance à l'adopter comme étant la bonne. En outre, plus une grande majorité adopte une pensée uniforme, et moins il risque d'y avoir de confrontations qui contribuent à l'évolution et au développement des idées. Ainsi, si Sen était né en Occident, il n'est pas certain qu'il aurait apporté tant de nuances à l'œuvre de Smith et qu'il aurait contribué autant à développer des idées alternatives à l'économie mécaniste.

Par ailleurs, associons l'écrit de Smith sur l'évolution des théories et celui de Leontief sur ses préoccupations quant à l'état actuel de l'économie. On peut se demander si le fait d'avoir une pensée dominante en économie ne contribue pas à ce qu'elle ne se réinvente pas. Il est tout à fait commun de voir les mêmes idées et les mêmes méthodes reprises par plusieurs. De petites variantes sont ajoutées, mais sans changer le raisonnement central. Cette façon de faire n'est pas surprenante si on considère qu'il y a uniformisation de l'enseignement de l'économie et que les influences intellectuelles dites importantes sont les mêmes pour tous puisque chacun fait les mêmes lectures.

Dans son essai sur l'astronomie, Smith indiquait que les découvertes majeures qui viennent modifier la théorie dominante ne sont possibles que si la société est prête à les recevoir ou si des événements viennent perturber le cours des événements. Sen avait l'avantage d'avoir un vécu très différent. Maintenant qu'il fait partie du monde des économistes, ses idées, qui se distinguent de celles de la majorité, servent à mettre en lumière les lacunes de la pensée dominante. Est-il possible que ses efforts contribuent à faire progresser la pensée économique actuelle ? Est-ce qu'il peut servir d'influence intellectuelle à d'autres économistes ? Est-ce que l'impact qu'il aura sur d'autres peut être assez important pour les mener à penser comme lui ? Est-ce qu'ils formeront un noyau d'individus qui mettra en relief les lacunes de l'économie moderne et poussera de l'avant une nouvelle vision de

l'économie ? Est-ce que l'effort de Sen, combiné à celui des autres, sera suffisant pour réhabiliter la pensée de Smith et avec celle-ci le fondement même de l'économie ? Plusieurs contributions récentes à l'économie nous permettent de croire que oui.

BIBLIOGRAPHIE

1. Baker, Paul (éd). 1996. *Living as Equals*. Oxford: Oxford University Press. 165p.
2. Barsamian, David. 2001. « Reflections of an economist: Talks to Amartya Sen on various influences on his life and his take on issues like globalization ». Entrevue de David Barsamian, Alternative Radio, Colorado, USA reproduite dans India Together, septembre 2001.
3. Basu, Ratan Lal. 2001. *Magnificent Man in Quest of Ethics*. Dans Ajit Kumar Sinha et Raj Kumar Sen (Éd.). *Economics of Amartya Sen*. New Delhi : Deep & Deep Publications PVT. Ltd., 268p.
4. Bhattacharjee, Nirmal Kanti. 2004. « Meet the Author: Smt Nabanita Sen Dev, well know writer ». *India International Center*. Trouvé sur: (<http://www.iicdelhi.nic.in>).
5. Bhattacharya, Pallavi. 2005. « Shantiniketan: Tagore's Adobe of Peace ». *India Travelogue Leisure and Heritage Travel*. Trouvé sur: (www.indiantravelogue.com).
6. Brown, Vivienne. 1994. *Adam Smith's Discourse: Canonicity, Commerce and Conscience*. London: Routledge, 243p.
7. Brun, Jean. 2002. *Le stoïcisme*. 14^{ème} éd., Coll. « Que sais-je? », no 770. Paris : Presses universitaires de France. 126 p.
8. Chanda, Arup. 1998. « Amartya Sen returns to repay his debt to alma mater ». *Radiff OnThe NeT Business News*, 16 décembre, section Business-Report.
9. Chaudhuri, Kalyan. 1998. « Joyous in Santiniketan ». *Frontline: India's National Magazine*, Cover Story, vol. 15, no.22, 24 octobre-6 novembre.
10. Chaves, Jorge Arturo. 2002. « Ética y economía : la perspectiva de Amartya Sen ». *Estudios Filosóficos*, vol. L1, no 146 (janvier-avril), Valladolid.
11. Chomsky, Noam. 1993. *L'an 501 : La conquête continue*. Montréal : Les Éditions Éconsociété, 363p.

12. Chowdhury, Prasenjit. 1998. « Interview: The love that did not fail ». *Calcutta Online NewsPaper*. 18 octobre 1998. Vol.2, No.187, trouvé sur : (<http://www.nd.edu/~kmukhopa/cal300/sen/art1019a.htm>)
13. Dasgupta, Abhijit. 1998. « Sensitive, Philosopher and Economist ». *The Pioneer*. 15 octobre 1998.
14. Dev Sen, Nabaneeta. 2002. « Receive me, then, Calcutta ». *The Hindu: Online edition of India's National Newspaper*. Literary Review. 5 mai 2002.
15. *Enciclopedia Multimediale delle Scienze Filosofiche*. 1998. « Entrevistes : Amartya Sen, Adam Smith » Rai Educational (31 août 1998). Trouvé sur le site de: (www.emsf.rai.it).
16. Evensky, Jerry. 2001. « Adam Smith's Lost Legacy ». *Southern Economic Journal*, vol.67, no 3 (janvier), p. 497-517.
17. Fitzgibbons, Athol. 1995. *Adam Smith's system of liberty, Wealth and Virtue: The Moral and Political Foundations of The Wealth of Nations*. Oxford: Clarendon Press.
18. Fry, Michael (éd). 1992. *Adam Smith's Legacy: His place in the development of modern economics*. London, New York: Routledge. 203p.
19. Gaertner, W., Pattanaik, P.K. 1988. « An interview with Amartya Sen ». (Version éditée de l'entrevue avec Amartya Sen réalisée à Londres le 4 juillet 1987) *Social Choice and Welfare*, vol.5, no 1 p. 69-79.
20. Ghosh, Summan. 2003. *Amartya Sen: A life Reexamined*. First Run Icarus Films.
21. GMA Magazine. 2005. Par Johnny D. « Interview: Nandana Sen, Tango in Bollywood! ». Mars 2005. Trouvé sur le site : (<http://www.gmagazine.com/magazine/march2005>)
22. Guha, Ranajit. 2003. *History at the Limit of World-History*, New Delhi : Oxford University Press, 116p.
23. Harcourt, Geoffrey Colin. 1992. *Post-Keynesian Essays in Biography Portraits of Twentieth-Century Political Economists*, Palgrave, 192p.
24. Heilbroner, Robert L., 2001 [1971]. *Les grands économistes* Trad. de *The Worldly Philosophers*. Nouvelle édition augmentée 1986 [1953]. Éditions du Seuil, 365p.

25. Hont, Istvan, Ignatieff, Michael (Éd). 1983. *Wealth and Virtue: The Shaping of Political Economy in the Scottish Enlightenment*, Cambridge: Cambridge University Press, 371p.
26. IndianTimes Movies. 2005. « Nandana Sen: 'Salman played match-maker...!' ». Section : Actresses. Le 14 octobre 2005.
27. Jensen, Hans E. 2001. *Amartya Sen a Smithesquely Worldly Philosopher: or Who Needs Sen When We Have Smith?* Présenté à la conférence « *Justice and Poverty: examining Sen's Capability Approach* » (Cambridge, juin 2001). The Von Hügel Institute, St.Edmund's College, University of Cambridge.
28. Jha, Narmadeshwar. 2000. « Rabindranath Tagore (1861-1941) », *Perspectives: revue trimestrielle d'éducation comparée*. Paris : UNESCO: Bureau international d'éducation), vol. XXIV, n° 3/4, 1994 (91/92), p. 631-648.
29. Kennedy, Gavin. Sept. 2005. *Adam Smith's Lost Legacy*. Palgrave Macmillan, 336p.
30. Klamer, Arjo. 1989. « A Conversation with Amartya Sen ». *The Journal of Economic Perspectives*, vol. 3, no 1 (hiver), p.135-150.
31. Kreisler, Harry. 2005. « Conversation with Amartya Sen : Reflections on Theory in the Social Sciences », *Conversations with History*, Institute of International Studies, UC Berkley, March 4, 2005.
32. Krishnakumar, R. 2004. « A man behind the Plan ». *Frontline: India's National Magazin*. Excellence. Vol.21, No.22, 23 octobre-5 novembre.
33. Leontief, Wassily, 1992. « The Present State of Economic Science ». dans *Adam Smith's Legacy*, éd. Michael Fry. p 141-145.
34. Mamou Y., Roche, M. 2000. « Amartya Sen, Prix Nobel d'économie en 1998: La controverse actuelle se retrouve dans de nombreux pays ». *Le Monde*. 31 octobre 2000.
35. Marc-Aurèle, 1992. *Pensées pour moi-même suivies du manuel d'Épictète*. Préf, Trad et notes par Mario Meunier. Paris :GF-Flammarion, 222p.
36. Nobel Prize in Economic Sciences remis à Amartya Sen. 1998. Presentation Speech by Prof. Robert Erikson of the Royal Academy of Sciences (10 décembre 1998).
37. Pressman, Steven et Summerfield, Gale. 2000. « The Economic Contributions of Amartya Sen ». *Review of Political Economy*, Vol. 12, No.1.

38. Putnam, Hilary. 2002. « Fact and Value in the World of Amartya Sen » dans *The Collapse of the Fact/Value Distinction*. Cambridge: Harvard University Press, chapitre 3.
39. Raj, K.N. 1998. « Amartya took his concern for society forward: K. N. Raj ». *Frontline: India's National Magazine*, Cover Story, vol. 15, no.22, 24 octobre-6 novembre.
40. Raphael, D.D. 1985. *Adam Smith*. Oxford, Past Masters: Oxford University Press, 120p.
41. Robeyns, Ingrid. 2005 « The Capability Approach: a theoretical survey ». *Journal of Human Development, Alternative Economics in Action*. UNDP: Routledge Vol. 6, No. 1 March 2005.
42. Roche, Daniel et Ferrone, Vincenzo. 1990. *Le monde des Lumières*. Éditions Fayard, 637p.
43. Rose, Kenneth. 2003. *Elusive Rothschild: The Life of Victor, Third Baron*. George Weindenfeld and Nicholson. 320p.
44. Ross, Ian Simpson. 1995. *The Life of Adam Smith*. Oxford: Clarendon Press, 495p.
45. Rothschild, Emma. 1989. « L'économie et la dissuasion – Les armes nucléaires sont-elles chères », *Science, Guerre et Paix*, ed. J.J. Salomon, p103-135.
46. Rothschild, Emma. 2001a. *Economic Sentiments: Adam Smith, Condorcet and the Enlightenment*. Cambridge, London: Harvard University Press, 353p.
47. Rothschild, Emma. 2001b. « Adam Smith and Conservative Economics ». dans Rothschild, *Economic Sentiments*. p.52-71. version allongée de « Adam Smith and Conservative Economics ». *The Economics History Review, New Series*. Vol.45, No.1, p. 74-96.
48. Rothschild, Emma. 2001c. «Economic Dispositions». dans Rothschild, *Economic Sentiments*. p.7-51.
49. Samuelson, Paul A. 1992. «The Overdue recovery of Adam Smith's reputation as an economic theorist». dans *Adam Smith's Legacy*, éd. Michael Fry. p 1-14.
50. Sen, Amartya. 1960. *Choice of Techniques: An Aspect of the Theory of planned Economics Development*. Oxford: Basil Blackwell.
51. Sen, Amartya. 1967. « The Nature and Classes of Prescriptive Jugements ». *Philosophical Quarterly*, no.17. p.46-62.

52. Sen, Amartya. 1981. *Poverty and Famines: An Essay on Entitlement and Deprivation*. Oxford: Clarendon Press, 257 p.
53. Sen, Amartya. 1986. « Adam Smith's Prudence ». Dans *Theory and Reality in Development: Essays in Honour of Paul Streeten*. p.28-37. Éd. de Sanjaya Lall et Frances Stewart. London: Macmillan, 291p.
54. Sen, Amartya. 1990. « More Than 100 Million Women Are Missing ». *The New York Review of Books*. Vol. 37, No 20, 20 décembre 1990.
55. Sen, Amartya. 1993. *Éthique et Économie*. Trad. de *On Ethics and Economics*. 1987. Paris : Quadrige, Presses Universitaires de France, 364p.
56. Sen, Amartya. 1993b. « Dés idiots rationnels: Critique de la conception du comportement dans la théorie économique ». Dans *Éthique et Économie* p.87-116
57. Sen, Amartya. 1993c. « The Threats to Secular India ». *The New York Review of Books*, vol.40, no 7, 8 avril 1993.
58. Sen, Amartya. 1994. « Amiya Kumar Dasgupta (1903-1992) ». *The Economic Journal*. Royal Economic Society: Blackwell Publishers, 104 (septembre), 1147-1155.
59. Sen, Amartya. 1995. « Rationality and social choice ». *American Economic Review*. vol.85 no.1, p 1-24.
60. Sen, Amartya. 1996. « Social Commitment and Democracy: The Demands of Equity and Financial Conservatism ». Dans *Living as Equals*, ed. Paul Baker, p.9-37. Oxford: Oxford University Press.
61. Sen, Amartya. 1997a. « Tagore and His India ». *The New York Review of Books*, vol.44, no.11, 26 juin 1997.
62. Sen, Amartya. 1997b. « Lo sfondo della "politica partecipata in Italia" ». *La libertà individuale come impegno sociale*. Editori Laterza : Roma et Bari, 94 p.
63. Sen, Amartya. 1999a. *L'économie est une science morale*. Paris : La Découverte, 125p.
64. Sen, Amartya. 1999b. *Les Prix Nobel. The Nobel Prizes 1998*. Éd. : Tore Frängsmyr. Nobel Foundation: Stockholm, 1999.
65. Sen, Amartya. 2000. *Repenser l'inégalité*. Paris: Éditions du Seuil, 281p.

66. Sen, Amartya. 2000b. *Social Exclusion: Concept, Application and Scrutiny*. Social Development Papers, No.1, Asian Development Bank, juin 2000.
67. Sen, Amartya. 2000c. « India through its Calendars ». *The Little Magazine*. Vol.1 No 1,
68. Sen, Amartya. 2001. « History and the Enterprise of Knowledge ».(texte of Amartya Sen's inaugural address at the 61st session of the Indian History Congress). *Frontline*, Vol. 18, no 2, 20 janvier 2001.
69. Sen, Amartya. 2002. *Rationality and Freedom*. Cambridge, Massachusetts: The Belknap Press of Harvard University Press, 736p.
70. Sen, Amartya. 2002b. *How Does Culture Matter ?* Trinity College, Cambridge, mars 2002.
71. Sen, Amartya. 2003. *Un nouveau modèle économique: développement, justice, liberté*. Trad. De *Development as Freedom*. 1999. Paris: Odile Jacob, 479p.
72. Sen, Amartya. 2003b. « The importance of Basic Education Full Text of Amartya Sen's Speech to the Commonwealth education conference, Edinburgh », *Guardian*, 28 octobre 2003.
73. Sen, Amartya. 2004. *Operating in an Age of Uncertainty : New Challenges in Humanitarian and Development Work*.(Planry Address): Forum, 17-19 mai 2004: Interaction (American Council for Voluntary International Action) Forum.
74. Sen, Amartya. 2005a. *La démocratie des autres: Pourquoi la liberté n'est pas une invention de l'Occident*. (Trad . 2003. *Democracy an its Global Roots*) Paris : Manuels Payot, 87p.
75. Sen, Amartya. 2005b. *The Argumentative Indian: Writings on Indian History, Culture and Identity*. Allen Lane.
76. Sen, Amartya. 2005c. « Walsh on Sen after Smith ». *Review of Political Economy*., vol. 17, no. 1, janvier 2005, p.107-113.
77. Sen, Kshiti Mohan. 1961. *Hinduism: The World's Oldest Faith*. Penguin Books. 160p.
78. Smith, Adam (EPS). 1982. *Essays on Philosophical Subjects*. Éd. de P.D. Wightman et J.C. Bryce avec *Account of Adam Smith* de Douglas Stewart. Éd.de I.S. Ross. Dir. Pub. D.D. Raphael et A.S. Skinner. Indianapolis: Liberty Classics.

79. Smith, Adam (*RN*). 1976. *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations*. Éd. de Edwin Cannan. Préf. De George J. Stigler. Chicago: The University of Chicago Press, vol 1, 524p., vol 2, 568p.
80. Smith, Adam (*TMS*). 1999. *Théorie des sentiments moraux*. Préf et Trad de l'anglais par Michaël Biziou, Claude Gauthier, Jean-Francois Pradeau. Paris: Presses universitaires de France, 469p.
81. Spaemann, Robert. 1999. *Notions Fondamentales de morale*. Trad et notes par Stéphane Robillard. Paris : Flammarion. 141p.
82. Steel, Jonathan. 2001. «The Guardian Profile. Amartya Sen : Food for Thought» *The Guardian Unlimited* (paru dans *The Guardian Saturday Review*). 31 mars 2001. Trouvé sur: (<http://www.guardian.co.uk>)
83. Stiglitz, Joseph E. 2002. *Les Prix Nobel. The Nobel Prizes 2001*. Éditeur Tore Frängsmyr. Nobel Foundation: Stockholm. 2002.
84. Swedberg, Richard. 1990. *Economics and Sociology: redefining their boundaries: conversations with economists and sociologists*. Princeton: Princeton University Press, 361p.
85. Tagore, Rabindranath. 1933. *My School. Personality: lectures delivered in America by Rabindranath Tagore*. London : Macmillan and Co. 184 p.
86. Tagore, Rabindranath. 1961 « Social Work [Travail social] », traduit de l'anglais par B.N. Ganguli pour le Séminaire sur «Le facteur humain dans la croissance de l'économie rurale» de 1915, dans *Visva Bharati Quarterly* (Santiniketan), vol. VII, 1961, p. 19 à 30.
87. Tobin, James. « The Invisible Hand in Modern Macroeconomic s ». dans *Adam Smith's Legacy*, éd. Michael Fry. p 117-129.
88. UNESCO. 2002. « L'éducation pour tous c'est le développement ». Chapitre 1 du *Rapport de suivi sur l'éducation pour tous 2002: le monde est-il sur la bonne voie?* Octobre 2002, p-29-35.
89. Wallace, Laura. 2004. « Entretien avec Amartya Sen : La liberté source de progrès ». *Finance & Développement*, vol.41, no 3 (septembre), p. 4-7.
90. Walsh, Vivian. 2000. « Smith After Sen ». *Review of Political Economy*, vol.12, no1, p 5-25.
91. Walsh, Vivian. 2003. « Sen After Putnam ». *Review of Political Economy*, vol.15, no. 3, p 315-394.

92. Wachtel, Eleanor. 2003. « Amartya Sen ». Dans *Original Minds: Conversations with CBC Radio's Eleanor Wachtel*. p.170-197. Toronto: Harper Flamingo Canada.433p.
93. Winch, Donald. 1978. *Adam Smith's Politics: An Essay in Historiographic Revision*. Cambridge: Cambridge University Press, 216p.
94. Young, Jeffrey T. 1986. « The impartial spectator and natural jurisprudence: an interpretation of Adam Smith's theory of the natural price ». *History of Political Economy*, vol. 18, no 3, p.365-82.